LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 59 - PRINTEMPS 2015

UN NUMÉRO TRÈS « OCCUPÉ »

60 PAGES DE DÉCOUVERTES
ET DE PLAISIRS PARTAGÉS

LE *SIRIUS* REBAPTISÉ
... PAR LES CHINOIS

LE *RAMONA* REVISITÉ
PAR JACQUES MARTIN
ET ALPHONSE ALLAIS

COMMENT LE *SPHYNX*
EST DEVENU LE
KARABOUDJAN

NOTRE DOSSIER
LEUR RETOUR EN
BELGIQUE OCCUPÉE

59

© MOULINSART 2015

BRASSERIE - LIBRAIRIE - GALERIE

COMICS CAFE

BRASSERIE NON STOP MIDI MINUIT

PLACE DU GRAND SABLON, 8
1000 BRUXELLES
tél. +32 (0)2 513 13 23
www.comicscafe.be

EN COUVERTURE :

Il n'est pas fréquent de nos jours d'encore découvrir des dessins inédits d'Hergé. On ignore par quel miracle celui que nous reproduisons en couverture de notre revue (collection particulière) a pu être sauvé de la destruction, car on nous dit que l'album qui le contenait n'a pas survécu à son séjour au fond d'une cave. Il s'agit de toute évidence d'une composition réalisée en octobre 1943 par Hergé pour remercier Alexandre Berqueman de l'aide qu'il lui avait apportée lors de l'élaboration du *Secret de La Licorne*.

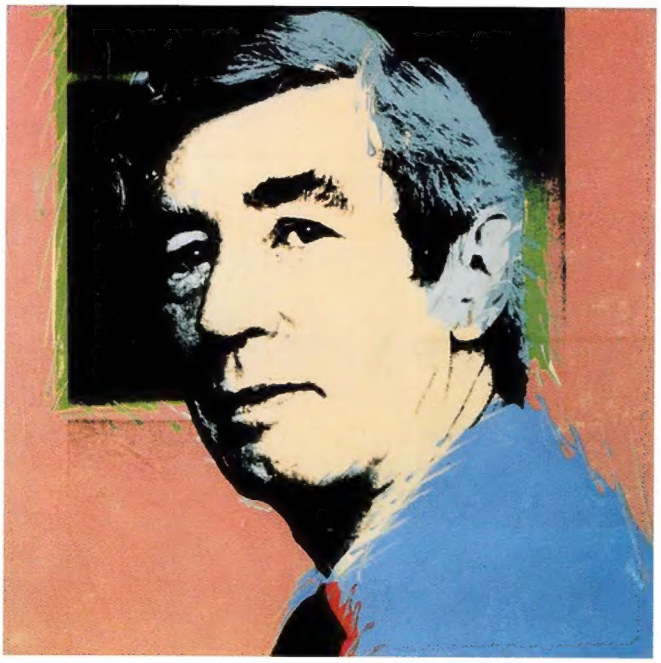
Ce dessin était collé dans un des tout premiers exemplaires de l'album. Tout comme celle offerte au prince Rodolphe de Croÿ (voir notre revue n° 55), cette composition (reproduite en vraie grandeur sur notre Mur du Fond) était certainement accompagnée d'une dédicace. On y voit Tintin, assis sur une ancre à jas, s'intéresser à deux des ouvrages de Berqueman, et notamment à ces *Musées belges de Marine* dont Hergé venait d'illustrer la couverture.

CI-CONTRE :

Cette année, Taka Takata fête ses 50 ans, et les Amis de Hergé leurs 30 années d'existence. L'an passé, Jo-El Azara commémorait par l'entremise de ce joli dessin ses deux fois 30 ans de métier, dont 7 passés à l'apprendre sous la férule du Maître. Un passage de témoin en quelque sorte : c'est comme si « Joske » avait été adoubé par le roi de la BD

ÉDITORIAL

TRÈS OCCUPÉS



On peut être très occupé, c'est-à-dire débordant d'activités. C'est parfois stressant, c'est généralement productif, et cela revêt presque toujours un aspect gratifiant. Mais c'est d'un autre type d'occupation qu'il sera question dans ce numéro. Car en ce printemps 2015, c'est le 75e anniversaire de l'invasion de la Belgique que l'on commémore, et avec lui le début de l'Occupation. Car s'il est des anniversaires que l'on « fête », il en est d'autres qu'on « commémore ». « Commémorer », ce n'est pas « faire la fête » (même si certaines commémorations sont festives) : c'est « se souvenir ensemble ».

Nul d'entre nous ne peut ignorer que les quatre années de l'Occupation furent, pour Hergé, une période d'activité intense : création de cinq nouveaux épisodes des *Aventures de Tintin et Milou* (et non des moindres), remaniement progressif des précédents en vue de les éditer en couleur selon une nouvelle norme, reprises redessinées de certains d'entre eux (ainsi que de nombreux gags de Quick et Flupke) dans la presse flamande, élaboration et développement des premiers produits dérivés, création de deux pièces de théâtre, et on en passe...

Bien que prévale dans cette revue l'habituel souci d'éclectisme qui nous guide, on trouvera dans ce numéro plusieurs articles qui ont trait à cette période, qui fut également — loin de nous l'idée de l'occulter — une période pénible, dure à vivre et largement controversée. En page 6, il sera question, par exemple, d'un « kollabo » tintinophobe sur la piste duquel le hasard nous a menés. En page 16 vous sera proposé le modèle réduit de l'appareil allemand le plus performant (et donc le plus terrifiant) de toute la guerre. En page 25, la suite de notre série consacrée à Raymond De Becker traitera notamment des responsabilités que celui-ci exerça au *Soir* « volé ». En page 33, notre dossier vous apprendra dans quel contexte Hergé avait repris le travail à son retour d'exode. Scoops garantis ! En page 44, on en apprendra encore de belles, à propos du sort d'un Tintin abusivement « adopté » (et dès lors adapté) par *Cœurs Vaillants* durant les années d'occupation.

Occupés, les Amis de Hergé l'auront été plus que jamais, en ce début d'année 2015 où ils auront marqué comme il se doit — c'est-à-dire fêté ! — le 30e anniversaire de leur association. Même si, pour certains d'entre vous, vous nous avez rejoints après 1985, c'est de *votre* anniversaire qu'il s'est agi, et qu'il s'agit toujours, puisque la fête continue.

Souhaitons-nous les uns aux autres de continuer longtemps encore à partager nos découvertes, à échanger nos impressions, à cultiver nos passions, ou simplement à prolonger notre bon plaisir. Et surtout, rendons grâces à Hergé : le vrai, et le seul coupable de notre joyeuse et fraternelle (pré)occupation.

Bon anniversaire et bonne lecture !

Philippe GODDIN

éditorial
3 **TRÈS OCCUPÉS** *Philippe GODDIN*

vous avez dit Bis-Art…
5 **VICTIME DE TROUBLES DU LANGAGE ?** *la RÉDACTION*

faits et causes
6 **LE TINTINOPHILE ET LE TINTINOPHOBE** *la RÉDACTION*

regards perçants
9 **LE *SIRIUS* CHANGÉ EN *LOUP DU CIEL*** *Bernard SALESSE-LAVERGNE*
30 **LES ÉCHECS DU GÉNÉRAL** *Yves HOREAU*

doc ad hoc
10 **LA HUMBER *PULLMAN*** *le docteur WATSON*

découvertes
12 **CRITIQUES EN STOCK** *Emil SZABOR*
44 **L'OMBRE DE TINTIN, L'OMBRE DE SON CHIEN…** *Alain POSTEUR et Bernard MARTIN*

modélisme
16 **À PLEINS TUBES JUSQU'À KLOW !…** *Éric BAUTHIER*

mystification
18 **DES RUSSES ET DES RUSES** *Emil SZABOR*

et pendant ce temps-là, à Bruxelles…
20 **QUICK ET FLUPKE – LA RÉALITÉ D'UNE FICTION** *Vincent BAUDOUX*

gourmandise
24 **L'« AFFICHETTE » N'EN ÉTAIT PAS UNE !** *Philippe GODDIN*

les amis de Georges
25 **RAYMOND DE BECKER, L'AMI ESSENTIEL (II)** *Benoît GRIMONPONT*

où va-t-il les chercher ?
32 **LES SUBTILS DÉTOURS DE LA MÉPRISE** *Philippe GODDIN*
48 **QUAND LES *SHUPOS* PERDENT LE CONTRÔLE** *Philippe GODDIN*
50 **LE DÉSESPOIR D'UN BARBU** *Alphonse ALLAIS*

dossier
33 **LEUR RETOUR EN BELGIQUE OCCUPÉE** *Philippe GODDIN*

hergéographie
41 **DE L'AVENUE HERGÉ À LA RUE HADDOCK** *la RÉDACTION*

homonymie
42 **UN PETIT PARISIEN NOMMÉ TINTIN** *Jean-Michel PETIT et Jacques HIRON*

vous dites ?
46 **C'EST UNE BONNE QUESTION…**
…QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

de titini rebus
51 **LES PORCELAINES *CÉRANORD* (2)** *Gaëtan LALOY*

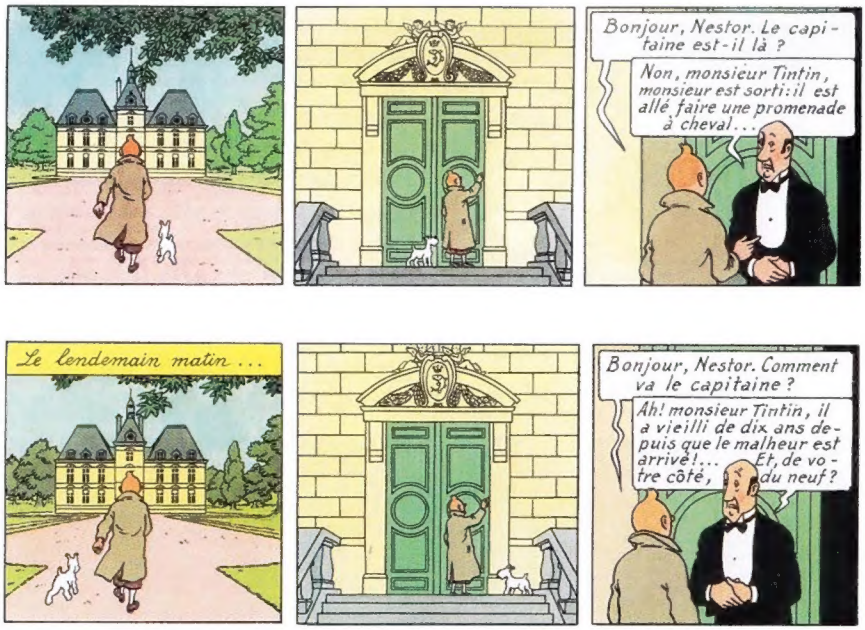
signé Hergé
54 **POURQUOI J'AI MODIFIÉ « L'OR NOIR »** *HERGÉ*

55 la dépêche

60 le mur du fond

VICTIME DE TROUBLES DU LANGAGE ?

Il ne l'a pas formulé de manière aussi cavalière, mais en nous indiquant ces images répétitives, Jean-Pierre Verheylewegen a dû se demander si, à quelques reprises, Hergé n'avait pas été affecté, sur le plan graphique, d'une sorte de bégaiement. Comme s'il s'était mis à radoter...


Bonjour, Nestor. Le capitaine est-il là ?
Non, monsieur Tintin, monsieur est sorti: il est allé faire une promenade à cheval...
Le lendemain matin ...
Bonjour, Nestor. Comment va le capitaine ?
Ah! monsieur Tintin, il a vieilli de dix ans depuis que le malheur est arrivé!... Et, de votre côté, du neuf?

Il y a d'abord la séquence de trois cases, reproduite ci-contre, qui figure en page 2 de l'album *Les 7 Boules de cristal*. Il la confronte à celle qui ressurgit vers la fin de l'album, plus précisément en page 50. Entre ces deux séquences, on relève de légères différences, mais c'est bien la même mise en scène, quasiment les mêmes cadrages, et en tout cas le même enchaînement de plans. La première des deux fut publiée dans *Le Soir* le 22 décembre 1943. La seconde fut composée au cours de l'été 1945, lorsque le dessinateur approché par ceux qui, l'année suivante, allaient éditer avec lui le journal *Tintin*, avait été incité à conclure le récit interrompu par la Libération pour le faire paraître en album avant que sa suite, *Le Temple du Soleil*, commence à paraître dans l'hebdomadaire.

Pourquoi la seconde incursion de Tintin et Milou à Moulinsart n'a-t-elle pas été conçue par Hergé de manière radicalement différente ? Aguerri comme il l'était, il pouvait « placer sa caméra » autrement et varier les plans. Eh bien, justement ! Parce qu'il la voulait ainsi. Cette séquence s'avérant clairement répétitive, l'on peut être certain que cette répétition était délibérée. Tout simplement parce que le visiteur qui se présente devant le portail armorié doit nécessairement avoir emprunté le passage rectiligne qui mène de la grille du parc à l'escalier monumental, et au perron où le zélé Nestor a pour mission de l'accueillir.

L'autre analogie, que nous reproduisons ici à droite, et qui a été relevée par Jean-Pierre entre la case 34 C1 extraite de *Tintin en Amérique* et la case 26 B3 extraite de *Au pays de l'or noir*, concerne les formes et les positions respectives des deux chevaux. Dans ce cas-ci, il nous paraît évident que c'est une simple question de documentation photographique. À coup sûr, ce sont les mêmes modèles qui ont été utilisés dans les deux cas par le dessinateur. Et encore dans d'autres d'ailleurs, ce que n'a peut-être pas remarqué notre correspondant, puisque le cheval de gauche se retrouve dans la case 18 B3 et celui de droite dans la case 17 D3 de *Tintin en Amérique*. Avec chaque fois de petites variations qui suppléent à l'exploitation de la même photo.

La Rédaction

LE TINTINOPHILE ET LE TINTINOPHOBE

Acquérir un album de collection dédicacé par Hergé réserve parfois des surprises. C'est ce qu'a dû se dire Vincent Denis en découvrant, glissé dans celui qu'il venait d'acheter (en l'occurrence *Le Musée imaginaire de Tintin*), un échange de lettres attestant de la mise en cause de Monsieur Larousse en personne.

Rassemblés en juin 1982 devant la statue de Tintin, autour d'Hergé qui fêtait ce jour-là son 75e anniversaire, ces jeunes tintinophiles lancent un défi au temps qui passe.
© Bernard Charlon - Gamma

Du mépris ressenti par celui qu'on appellera le plaignant à la méprise dénoncée en retour par celui qui apparaîtra comme son accusé, la distance est vraiment ténue. F. Van Antwerpen, ardent tintinophile bruxellois, en avait fait l'expérience en 1976, après qu'il s'en fut pris à « Monsieur Larousse », dont l'avis tranché sur Tintin, exprimé sur l'antenne d'*Europe 1*, l'avait irrité.

« Larousse » mis en cause

Le tintinophobe n'est autre qu'un certain « Monsieur Larousse » qui, à cette époque, assure des chroniques régulières dans le magazine *Pilote* et, en radio, sur *Europe 1*. C'est donc en toute bonne foi que le preux Van Antwerpen adresse, le 1er octobre 1976, ses reproches aux Éditions Larousse, 17 rue du Montparnasse à 75280 Paris.

Messieurs,

«Monsieur Larousse» l'a déclaré sans ambages lors d'une récente interview à Europe 1, au cours de laquelle il fut question de l'inauguration à Bruxelles d'une « statue » élevée... à la gloire de Tintin et Milou : il n'est pas tintinophile, et c'est son droit. Qu'il ne perde toutefois pas de vue que d'innombrables Belges, sans être aussi « chroniquement » chauvins que les Français, le sont, eux, et par surcroît clients de Larousse. Que « Monsieur Larousse » préfère à Tintin, comme il l'a déclaré, les Pieds Nickelés, déjà bien fatigués, cela peut se concevoir. Mais il me paraît maladroit dans sa position et peu aimable de « semer à tous vents » cette opinion.

Moi aussi j'ai fait mes délices, il y a soixante ans, des aventures des Pieds Nickelés. Cela ne m'empêche pas, et avec moi des dizaines de millions de « jeunes de 7 à 77 ans », d'apprécier grandement Tintin. Peut-être n'êtes-vous plus « jeune », Monsieur Larousse ?

Mais voilà : Tintin n'est pas une création française... « Monsieur Larousse » aurait alors été plus discret dans ses appréciations, et plus enthousiaste aussi.

Ceci n'est pas une « tempête dans un verre d'eau », croyez-le bien. Mais il fallait que j'épanche ma bile, ce qui ne m'empêchera pas de rester « Larroussophile ».

Sincèrement vôtre,

F. Van Antwerpen

L'accusé persiste et signe

Un mois s'écoule, laissant croire au tintinophile que la maison Larousse avait classé sans suite sa missive. C'est alors qu'il reçoit cette réponse, datée du 28 octobre et dactylographiée sur papier à en-tête d'*Europe 1*.

Monsieur,

Votre lettre datée du 1er octobre m'est transmise aujourd'hui seulement, votre erreur étant la cause de ce retard : l'adresse d'Europe 1 étant 26 bis rue François Ier et non 17 rue du Montparnasse, siège des éditions Larousse.

Il s'agit, si je comprends bien, de mon billet sur Tintin, dans le journal d'André Arnaud, à 13 heures. Ce jour-là, je n'avais pas la frite ! car vous m'avez bien mal écouté. Le billet se terminait par un hommage rendu aux dessinateurs belges, « pionniers de la bande dessinée ». Eh oui, et mes attaches professionnelles avec les éditions Dargaud peuvent témoigner de ma sincérité à leur égard.

Quant à mon jugement sur les Pieds Nickelés, veuillez souffrir, Monsieur, que je puisse préférer une Bruxelloise mince à une Parisienne grosse. Chacun ses goûts. Et il est réconfortant pour l'esprit de pouvoir encore les exprimer sur les antennes d'Europe 1.

Suis-je jeune ? vieux ?... Entre 7 et 77 ! Mais il est vrai que j'ai dépassé l'âge des querelles de clocher !

Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments choisis.

Lucien Combelle
Mr Larousse

En 1976, « Monsieur Larousse » affirma haut et clair au micro d'*Europe 1* qu'il n'était pas tintinophile, préférant les Pieds Nickelés à Tintin. Un tintinophile s'inquiéta aussitôt de son âge...

Quelques années plus tard, ce vaillant tintinophile obtint d'Hergé, en guise de récompense pour sa bravoure, une sympathique et amicale dédicace.

A F. Van Antwerpen,
un tintinophile qui défend courageusement Tintin contre les tintinophobes, jusqu'ici de "la Rousse"!...
Bien amical souvenir
Hergé
3.4.80.

Dans la préface de ce livre, Pierre Assouline dit ne pas regretter de n'avoir jamais rencontré Hergé, ce qui ne remet pas forcément en cause sa supposée tintinophilie...

Toutefois, l'amitié contre nature qu'il cultivait alors pour Lucien Combelle, alias Monsieur Larousse, témoigna dès l'année suivante d'une certaine fascination pour un homme pas vraiment « ligne claire ».

Monsieur Larousse, son âge

Peu importe, après tout, l'âge de ce « Larousse ». Le tintinophile devra bien se satisfaire de sa réponse, aussi dilatoire que condescendante. Il souligne rageusement la phrase *Ce jour-là, je n'avais pas la frite*, qui se veut spirituelle mais qui de toute évidence cherche à le rabaisser. Et, remarquant que lorsqu'il citait *les dessinateurs belges*, le soi-disant Monsieur Larousse avait lui-même souligné en rouge le mot *belges*, il note tout aussi rageusement cette observation en marge de la phrase litigieuse : *Il n'est pas question dans ma lettre des dessinateurs belges mais* (et il souligne la suite) *uniquement de Tintin.*

Apparemment, le valeureux Van Antwerpen en est resté là, estimant probablement qu'il serait vain de tenter d'ébranler les convictions tintinophobes de son correspondant. La seule chose que l'on sait — l'ouvrage acquis par notre ami Vincent en atteste —, c'est qu'il a eu l'occasion, non pas dans la foulée de cette prise de bec mais quelques années plus tard, d'obtenir d'Hergé une dédicace qui y fait gentiment allusion. On peut croire que ce distingué tintinophile, qui résidait à Uccle pas très loin du créateur de Tintin, le connaissait.

On l'a dit : ce n'est pas l'âge de « Monsieur Larousse » qui nous intéresse. Ce qui est intéressant en revanche, c'est son identité, son parcours personnel, ses inclinations... À défaut d'avoir frappé le tintinophile ucclois à l'époque, son *curriculum vitae* et ses fréquentations récentes devraient « parler » aujourd'hui à ceux qui se réjouissent qu'on puisse aimer Hergé.

... et son « pédigrée » !

Écrivain et journaliste français, Lucien Combelle (1903-1995) fut le secrétaire d'André Gide, et l'ami de Paul Léautaud, du sulfureux Louis-Ferdinand Céline et du très controversé Drieu La Rochelle. Un fou de littérature, donc, même si un héros comme Tintin n'avait pas trouvé de place dans sa bibliothèque.

Pétainiste militant durant l'Occupation, Lucien Combelle s'engagea résolument dans la Collaboration, ce qui lui valut en 1945 d'être condamné à quinze ans de travaux forcés. Amnistié en 1951, considéré durant quelques années comme un écrivain banni, il travailla ensuite comme chroniqueur, sous divers pseudonymes — Lucien Dauvergne, Lucien François ou encore Oncle Lulu, sans oublier... Monsieur Larousse — notamment en radio à *Europe 1* et au journal *Pilote*, à la création duquel il avait participé. Comme écrivain, il est l'auteur de *Péché d'orgueil*, publié en 1978, et de *Liberté à huis-clos*, publié en 1983.

Curieusement, ce « kollabo » ouvertement antisémite, antidémocrate et activiste de la droite nationaliste, fut l'ami de Pierre Assouline, écrivain, juif de naissance, républicain déclaré et homme de gauche assumé... dont la sympathie à l'égard si pas de Tintin du moins d'Hergé reste à prouver. Un camarade de lettres auquel Assouline consacra en 1997 (juste après sa biographie sans complaisance du créateur de Tintin) un ouvrage intitulé *Le Fleuve Combelle*. Les voies de la fascination sont décidément impénétrables !

La Rédaction

LE *SIRIUS* CHANGÉ EN *LOUP DU CIEL*

On les a tant lus et relus, nos *Tintin*, qu'on croit y avoir tout vu. C'est faux ! Il y aura toujours quelque chose à y découvrir ! Surtout qu'en ces temps où l'informatique s'est imposée à tous les niveaux, on n'est jamais à l'abri d'un « clash ». C'est la raison pour laquelle on a plus que jamais intérêt à garder les deux yeux grands ouverts lorsqu'on relit un album.

Le capitaine Haddock n'en aurait pas cru les siens s'il avait été à ma place pour parcourir la version *Archives Tintin* (diffusion Atlas) de l'album *Le Trésor de Rackham le Rouge* : son bateau, le *Sirius*, a inexplicablement changé de nom à la case 15 C3, et le nom qu'il porte est chinois !

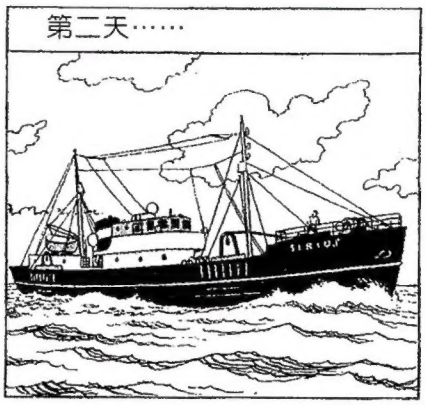
Une stupide interversion de films chez Casterman, comme ce fut le cas lorsqu'un drapeau britannique était apparu en lieu et place du drapeau français au mât du navire du chevalier François de Hadoque, lors d'une réédition du *Secret de La Licorne* ? C'est fort probable.

Intrigué, je me suis rendu dans une librairie chinoise de Genève, muni de mon album. C'est sans difficulté que j'y ai obtenu la traduction de ces idéogrammes : *Ciel, Loup, Étoile.*

Mystérieuse étoile, en effet ! L'étoile « Loup du Ciel » ? J'ai supposé qu'il s'agissait là du nom chinois de Sirius, une étoile que mon dictionnaire *Larousse* situe effectivement dans la constellation du Grand Chien. Mais pour être totalement fixé à ce sujet, il m'aurait fallu rencontrer un Calys chinois plutôt qu'une simple libraire, fût-elle aimable et mandarine. Comme celle-ci vendait tous les *Tintin* en chinois, j'ai consulté *Le Trésor de Rackham le Rouge* dont elle disposait. Et là, surprise ! L'album est certes entièrement traduit en mandarin, mais le nom inscrit sur les flancs du navire est resté en français. Faut-il en conclure que pour un Chinois de Pékin, de Nankin, de Shanghai ou de Hou-Kou, de telles inscriptions, parsemées dans un récit, font plus exotique ?

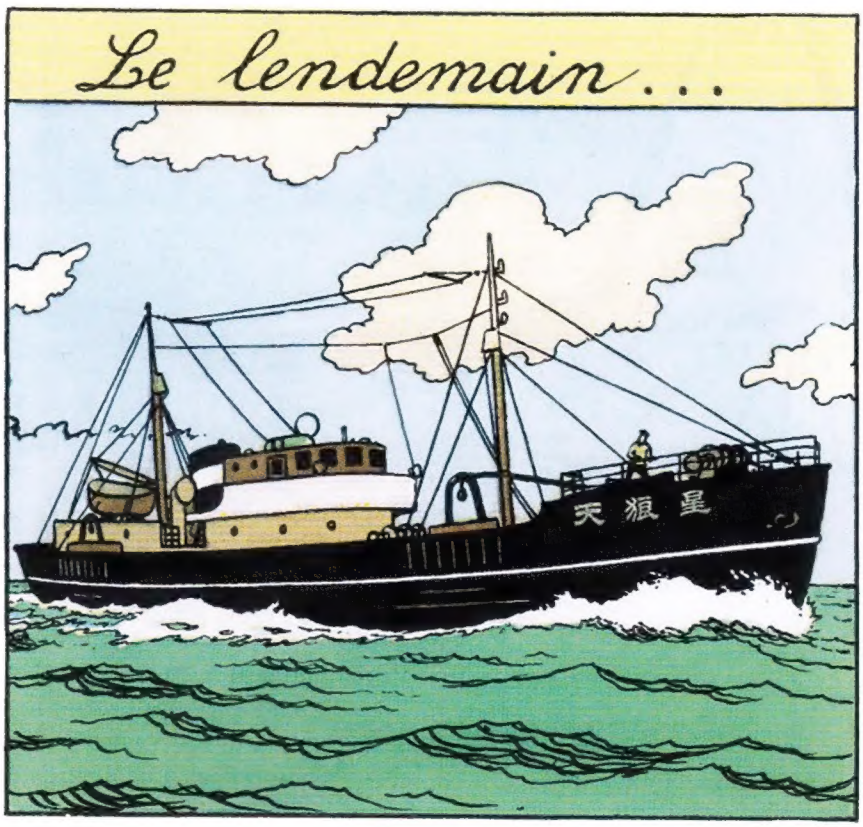
En tout cas, sans vouloir le moins du monde chinoiser, je suggère à Casterman de garder lui aussi les deux yeux ouverts lorsqu'il se dispose à transmettre du matériel d'édition ad hoc à ses partenaires.

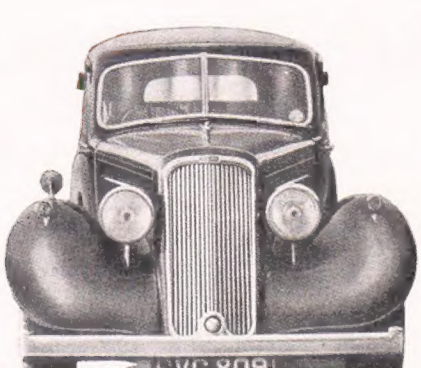
Bernard SALESSE-LAVERGNE



Dans la traduction en langue chinoise du *Trésor de Rackham le Rouge*, le *Sirius* s'appelle toujours *Sirius*, et son nom s'inscrit en français sur ses flancs.

Mais dans l'album en français destiné au marché exploité par les Éditions Atlas, c'est-à-dire à un public francophone, il porte un nom chinois. Allez donc y comprendre quelque chose!





LA **HUMBER *PULLMAN***

LA LIMOUSINE DU DOCTEUR MÜLLER

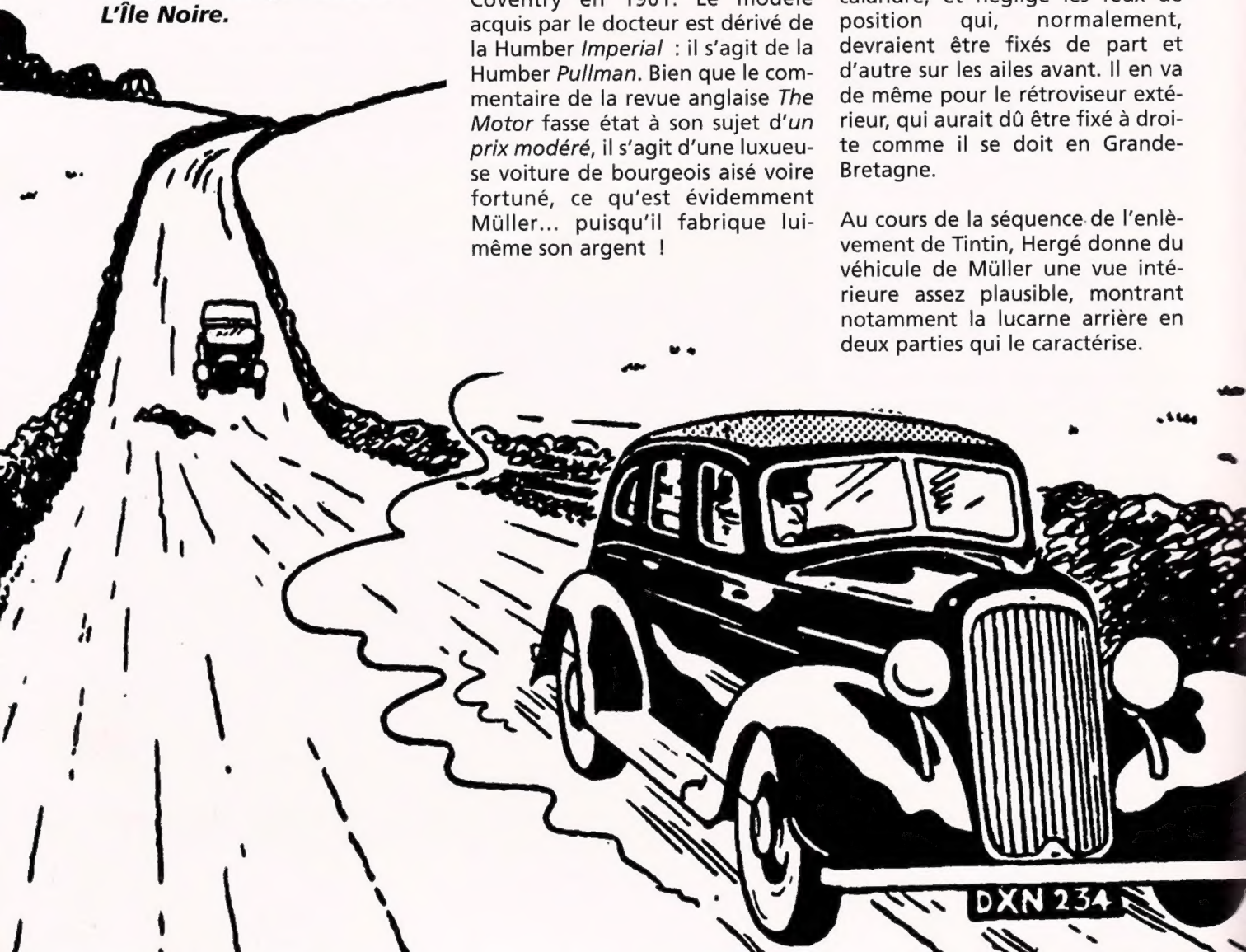
La documentation relative à l'automobile a presque entièrement disparu des Studios Hergé, sans doute emportée par un intrépide de ses collaborateurs, féru du sujet. Celle que nous avons pu réunir ici pour y suppléer date de 1938, c'est-à-dire précisément du temps où Hergé dessinait *L'Île Noire*.

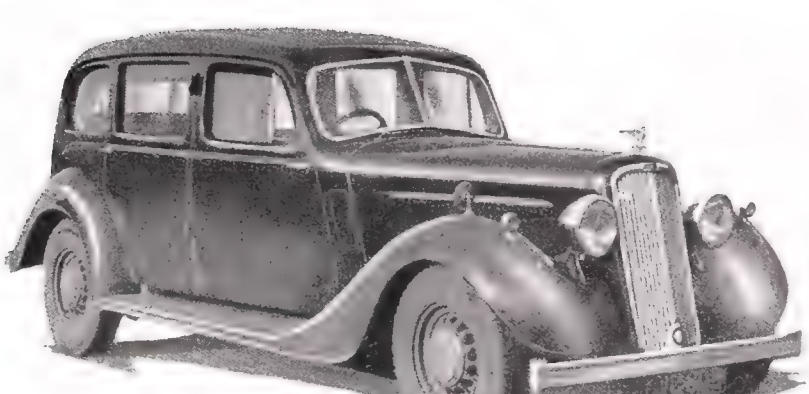
Précisons d'abord que cette voiture, qui apparaît à la page 13 de la version originale du récit, qu'on peut surtout détailler aux pages 14 et 15 durant la séquence de la falaise, et qu'on retrouve aux pages 55 et 56 lorsque Tintin essaie en vain d'en empêcher la fuite, est bien celle du docteur Müller et non, comme certains l'ont écrit, de son complice Wronzoff, le vilain barbu.

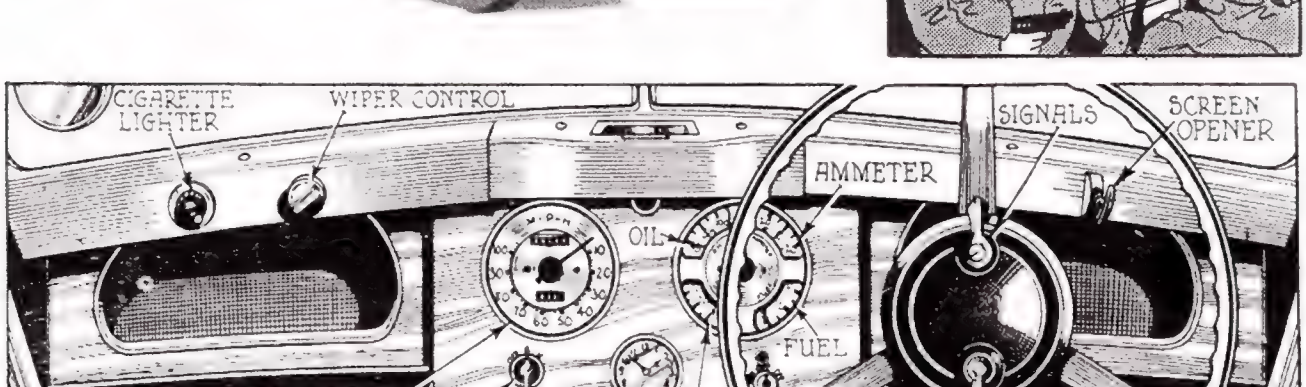
Bien que, se fiant à son nom, certains aient vu en lui un émigré allemand, le médecin véreux favorisait le marché britannique : la marque automobile Humber en était, durant les années 1930, l'un des fleurons. La première voiture de la marque était sortie d'usine à Coventry en 1901. Le modèle acquis par le docteur est dérivé de la Humber *Imperial* : il s'agit de la Humber *Pullman*. Bien que le commentaire de la revue anglaise *The Motor* fasse état à son sujet d'*un prix modéré*, il s'agit d'une luxueuse voiture de bourgeois aisé voire fortuné, ce qu'est évidemment Müller... puisqu'il fabrique lui-même son argent !

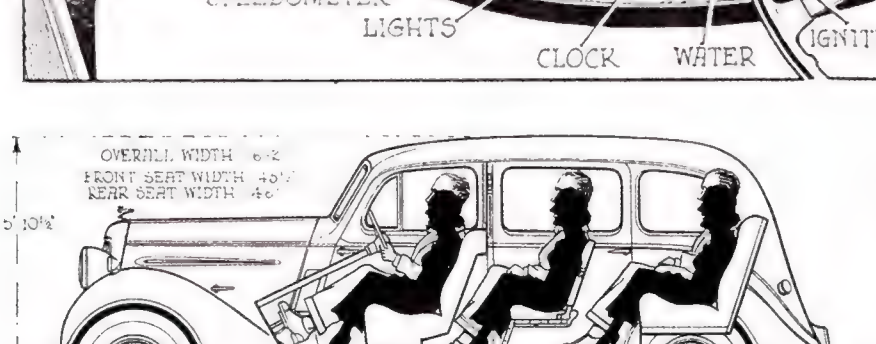
Müller dispose d'un chauffeur, en la personne du sinistre Ivan. Et *The Motor* qualifie effectivement ce véhicule de *Chauffeur-drive Car*. Il se distingue au premier coup d'œil de la Humber *Sixteen* par son pare-brise en deux parties, qui lui donne une allure chagrine, ainsi que par une longueur plus importante : 16,04 pieds (4 mètres 88) au lieu de 14,7 (4 mètres 48). Hergé en a assez bien respecté les formes, y compris (sur la dernière image de la page 15) les feux de changement de direction fixés entre les deux portières, ainsi que des détails qui ont leur importance, comme le volant à droite ou encore le type de plaque d'immatriculation. Il semble toutefois avoir simplifié la figurine qui décore la calandre, et négligé les feux de position qui, normalement, devraient être fixés de part et d'autre sur les ailes avant. Il en va de même pour le rétroviseur extérieur, qui aurait dû être fixé à droite comme il se doit en Grande-Bretagne.

Au cours de la séquence de l'enlèvement de Tintin, Hergé donne du véhicule de Müller une vue intérieure assez plausible, montrant notamment la lucarne arrière en deux parties qui le caractérise.









Directeur d'un asile d'aliénés peu regardant sur le véritable état de santé de ses pensionnaires, le docteur Müller n'est pas fou : il a choisi ce qui se faisait de mieux en matière automobile, en Grande-Bretagne, pour transporter ses patients comme ses complices, à l'aise et en toute discrétion.

Vu son statut de voiture à chauffeur, c'est une voiture qui offre un habitacle assez spacieux, où peuvent prendre place à l'aise six passagers (huit personnes en tout), comme l'indique le schéma reproduit ci-dessus. Observons toutefois qu'en temps normal, les sièges intermédiaires, amovibles et de conception plus légère que les autres, se repliaient, offrant aux passagers arrière une place appréciable pour déplier leurs jambes. Hergé n'a pas jugé utile de nous montrer le compartiment du chauffeur, séparé des passagers par une vitre et relié à ceux-ci par un microphone.

Une erreur aura toutefois sauté aux yeux des puristes. On sait qu'Hergé est supposé avoir dessiné une limousine anglaise. Et il a placé le bouchon du réservoir d'essence à droite, alors que celui-ci devrait être disposé de l'autre côté. À ses détracteurs, il aurait peut-être rétorqué que c'était pour qu'on puisse admirer le comportement intrépide de Milou !... So, why not ?

Docteur WATSON

CRITIQUES EN STOCK

Parmi les documents de travail relatifs à *Coke en stock* conservés en archives, on trouve une note manuscrite d'Hergé qui détaille les différentes critiques émises par son collaborateur Jacques Martin à l'encontre du découpage auquel il était arrivé. Force est de constater que le créateur de Tintin a estimé ne pas toujours devoir en tenir compte.

Durant les six premiers mois de l'année 1956, au prix de tâtonnements aussi naturels que légitimes et d'options mûrement réfléchies, Hergé a mis au point dans le détail le découpage du récit qui devrait succéder dans l'hebdomadaire *Tintin* à *L'Affaire Tournesol*, dont la publication s'était achevée le 22 février.

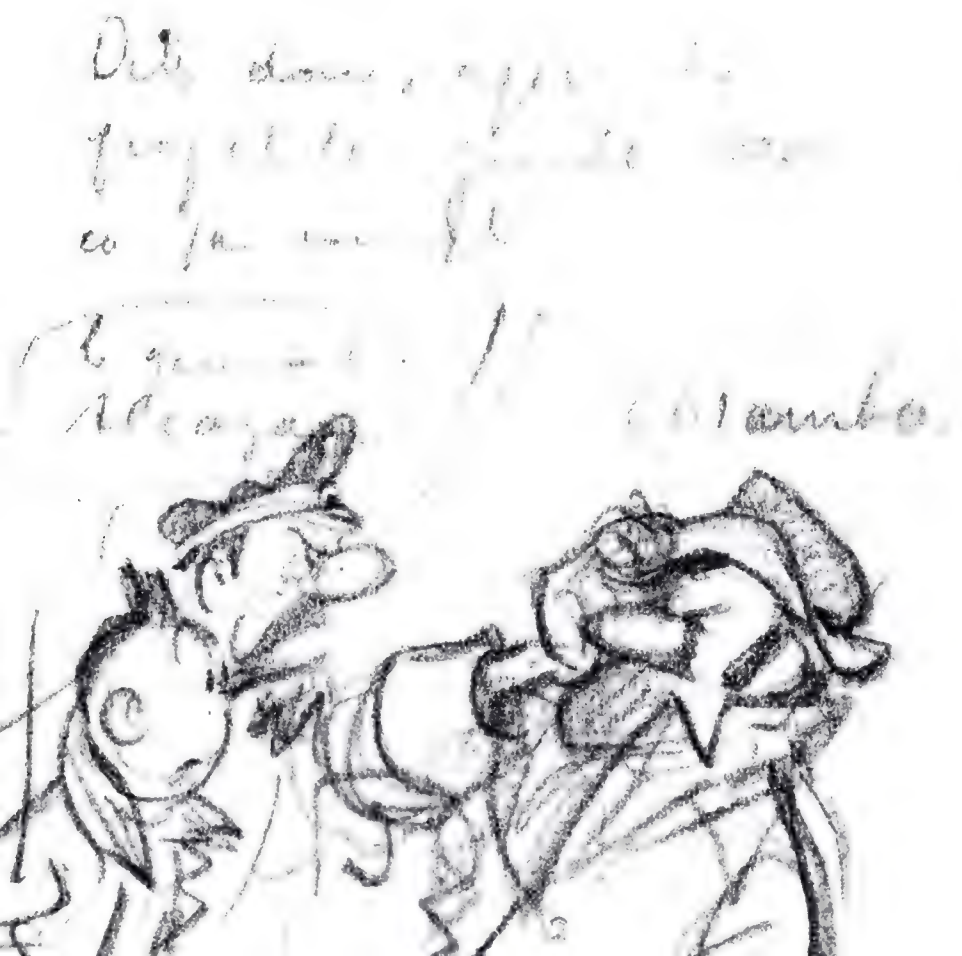
Son découpage a fini par prendre la forme de 62 crayonnés de petit format. Plutôt satisfait du résultat, il se dispose à entreprendre les crayonnés en grand format des premières pages, ce qui devrait lui permettre sans plus tarder de procéder au tracé à l'encre de Chine des premières planches de l'épisode. Le journal *Tintin* a programmé le début de *Coke en stock* pour la fin octobre, et il n'y a donc pas de temps à perdre.

On ignore à quel moment Hergé a fait intervenir son collaborateur Jacques Martin. Toujours est-il qu'invité à se pencher sur le projet afin qu'il lui donne son avis en tant que scénariste, le créateur d'Alix et de Lefranc lui a exposé quelques réserves.

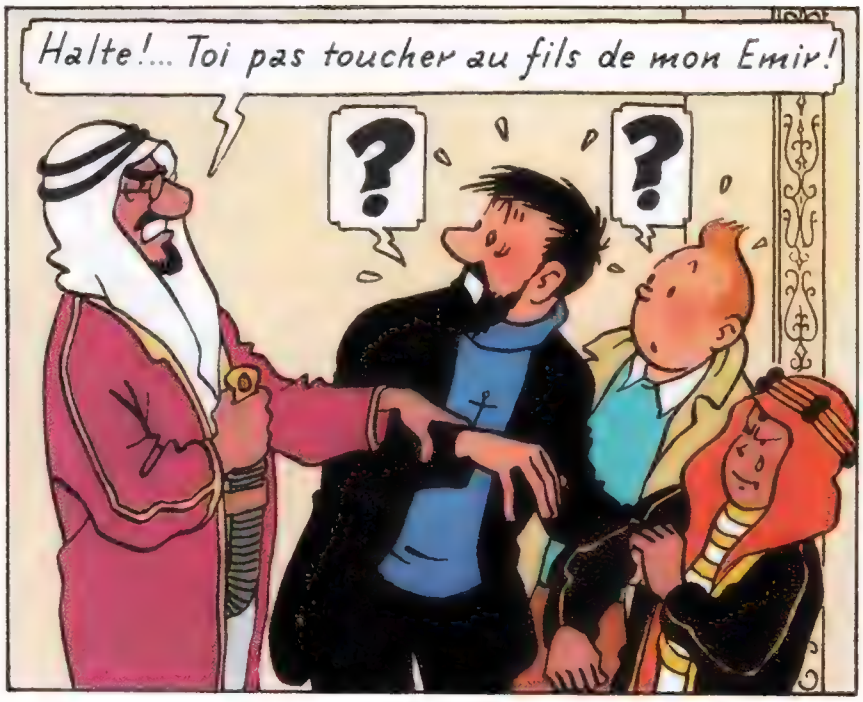
D'abord, il trouve le début de l'histoire trop lent et suggère de le rendre plus palpitant en y introduisant, par exemple, une scène de mitraillage. Un peu comme dans *Le Lotus bleu*, lorsque Tintin, marchant dans une rue de Shanghai, doit d'avoir la vie sauve à l'intervention de Didi. Hergé, qui n'a jamais eu recours au spectaculaire de façon gratuite, ne voit pas ce qui pourrait justifier qu'un attentat soit commis contre Alcazar ou contre Tintin.

Martin ne se montre-t-il pas trop exigeant ? Il trouve plutôt usé le « gag » du portefeuille tombé par terre. Hergé n'est évidemment pas de cet avis. D'abord, pour lui, ce n'est pas un gag mais un ressort narratif indispensable. Et au surplus, il ne voit pas par quoi il le remplacerait. Rien de tel en effet que le contenu d'un portefeuille — ou, dans le cas d'une dame, d'un sac à main — pour recueillir des indices ou établir des connexions, même si, fort heureusement, le « puzzle narratif » ne se complétera que plus tard.

Suggestion qui paraît également discutable à Hergé, Jacques Martin verrait bien cette vieille connaissance qu'est le général Alcazar remplacée par Séraphin Lampion, le pittoresque fâcheux découvert au cours de l'épisode précédent.



Mettre un Séraphin Lampion à la place d'Alcazar, dans le rôle du projectile guidé qui introduira les lecteurs au cœur de l'action ? Qu'en penserait le capitaine ?

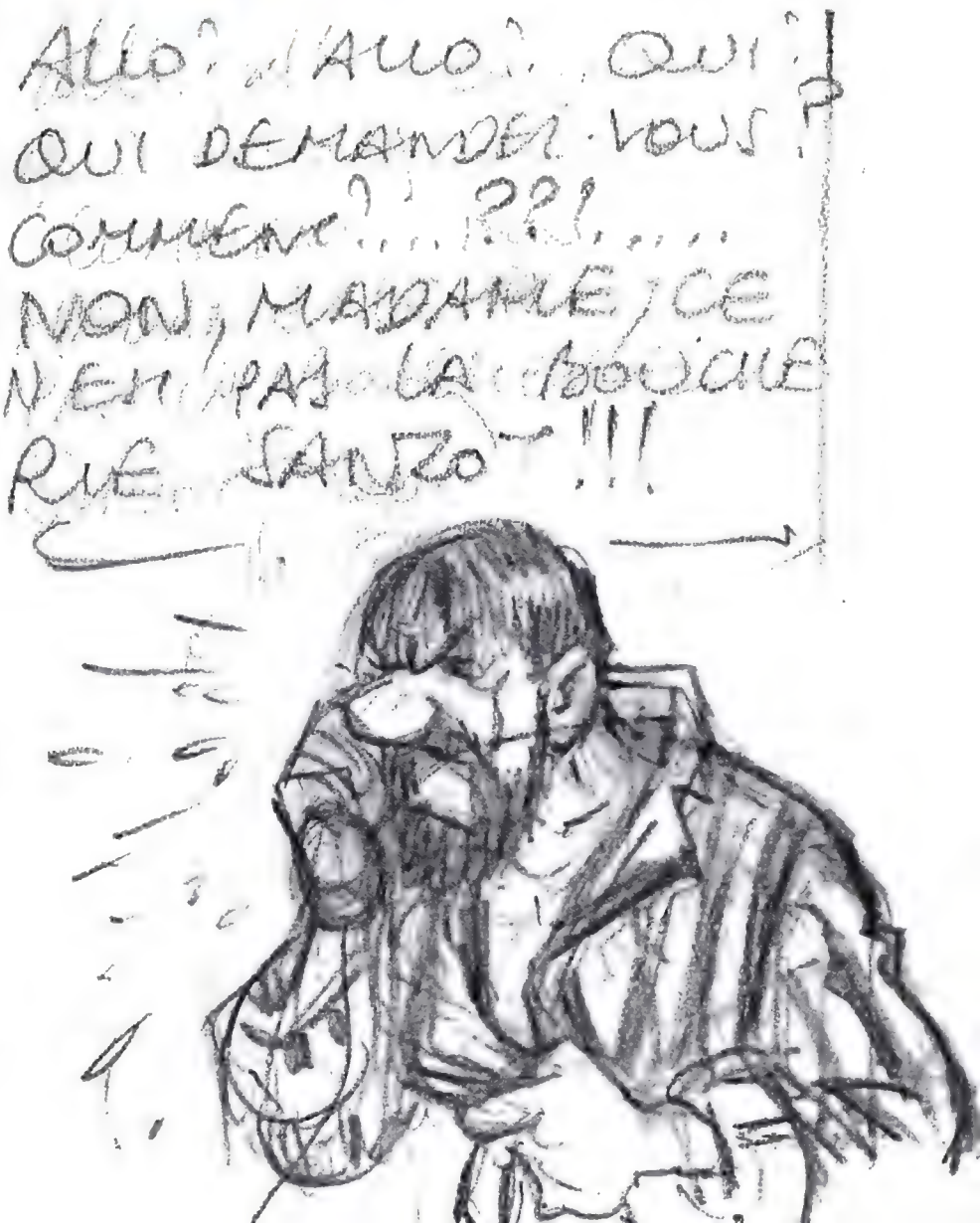


Jamais deux sans trois, **se dit Hergé, prêt à exploiter l'injonction de l'Arabe.** ***Deux fois ça va, trois fois bonjour les dégâts,*** **lui rétorque en quelque sorte son collaborateur...**

Et voilà pourquoi Haddock n'aura finalement été dérangé que par deux fois dans son bain, alors qu'Hergé avait prévu de l'en tirer à trois reprises.

Hergé n'a évidemment rien contre le fait de faire ressurgir ses personnages. Il pense l'avoir toujours fait à bon escient. Il songe d'ailleurs à faire réapparaître le garçon de café du début du *Crabe aux pinces d'or* au moment où Tintin et Haddock exploreront le portefeuille perdu par le général Alcazar. Mais dans le cas présent, il n'imagine pas que le casse-pieds magnifique qu'est Lampion puisse être mêlé, ni de près, ni de loin, à un trafic international d'armes de guerre ou d'avions. À cet égard, le général Alcazar est de toute évidence irremplaçable.

Martin approuve naturellement le fait que toute une partie du prologue se déroule au château de Moulinsart, où Abdallah et sa suite se seraient installés. Mais il émet des réserves sur le gag récurrent « Toi pas toucher au fils de mon émir ! », qu'il trouve convenu dès sa seconde utilisation. Attendu, même, dans la mesure où Hergé veut encore s'en resservir au cours de la séquence du bain du capitaine.



L'intransigeant Martin n'en a pas fini de brandir ses grands ciseaux : il trouve sans aucune utilité le gag de l'arrosage des policiers par Haddock.

Comme s'il fallait se limiter à user de péripéties « utiles » ! À ce compte-là, il y en aurait des scènes humoristiques à retirer de l'histoire !

Hergé, qui fut baigné de cinéma burlesque durant toute sa jeunesse, est assez rodé à leur mécanique pour savoir qu'à force de ne viser que l'utilitaire, celle-ci risque de s'assécher. Il n'en fera donc qu'à sa tête. Du reste, comment Martin n'a-t-il pas vu que cet arrosage à la lance trouvera un écho au cours d'une des séquences qui, plus loin, se dérouleront sur le cargo qui transporte les futurs esclaves ?

Le rapport entre le trafic d'avions et la résurgence de l'esclavage dans le contexte des pèlerinages à La Mecque n'est pas chose évidente à établir, a souligné Martin. La présence des esclaves à bord du cargo devrait, selon lui, être davantage expliquée.

Abdallah étant le vrai responsable de l'arrosage des Dupondt, Hergé lui a réservé ci-dessus un remake de *L'Arroseur arrosé*. Bizarrement, Jacques Martin (à gauche sur la photo, auprès de Josette Baujot, Hergé et Bob De Moor) n'apprécie pas.

Sur ce point, Hergé est absolument d'accord. Il marque cette observation d'une croix, et l'on constate que cette partie de son découpage a en effet fait l'objet d'un nombre important de reprises.

Autre grief qui va dans le même sens : Martin a trouvé les retrouvailles de Tintin avec Oliveira da Figueira trop compliquées dans leurs propos, et leurs péripéties pas assez nerveuses.

Hergé remet donc son ouvrage sur le métier, afin d'é-

mailler l'entretien de gags visuels, de simplifier, ciseler et mieux répartir les explications. Il s'agit en effet que les propos tenus chez Oliveira puis chez l'émir se complètent, afin que tout s'éclaire un peu plus tard, tant pour Tintin et Haddock que pour leurs lecteurs.

Pas question pour Hergé de répéter ici l'invraisemblable imbroglio dans lequel il s'était abîmé vingt ans plus tôt, dans *L'Oreille cassée*, lorsqu'il lui avait fallu in extremis bourrer les phylactères de textes explicatifs interminables.

Enfin, comme Jacques Martin se demandait si les scènes qui devaient se dérouler sur le boutre n'allaient pas faire double emploi avec celles prévues sur le cargo, Hergé l'a rassuré : les deux esquifs seraient le théâtre de péripéties distinctes et encore une fois complémentaires. Le nécessaire naufrage des héros dans le premier cas, suite à l'attaque des Mosquitos. La découverte en apparence fortuite du trafic de chair humaine à bord du second, après un bref passage des naufragés sur le yacht de l'organisateur de ce trafic, à savoir le redoutable Rastapopoulos, déguisé.

...ALORS, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE REPARTIR À PIED POUR WADI-DJAH. ET DE VENIR VOUS... TROUVER
VOUS AVEZ BIEN FAIT À MON TOUR, À PRÉSENT DE VOUS METTRE AU COURANT DE LA SITUATION AU KHEMED. IL Y A SIX MOIS...
AUX ARMES!

Hergé n'avait sans doute pas attendu la critique de son collaborateur Jacques Martin pour entrecouper de gags les délicates explications d'Oliveira.

On ne saura jamais dans quelle mesure les critiques de Jacques Martin consignées par Hergé ont été prises en compte. Certaines d'entre elles ne l'ont pas été, mais vu le nombre de feuillets de découpage recommencés, il est probable qu'il a trouvé les autres fondées, et dès lors qu'il s'est efforcé de les rencontrer.

Emil SZABOR

Sur le pont du *Ramona*, Tintin démontre que l'arrosage des Dupondt à Moulinsart ne faisait que préparer celui du « coke » qui s'échauffe soudain à bord du cargo.

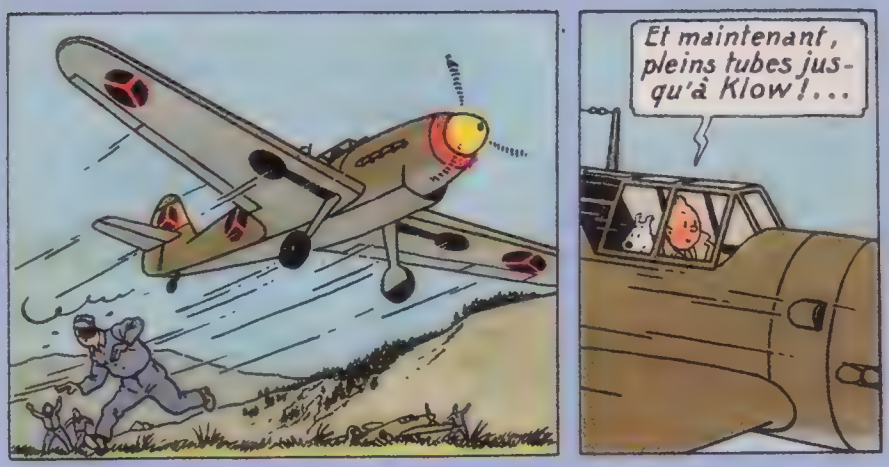
À PLEINS TUBES JUSQU'À KLOW !...

Collaborateur régulier de la revue de modélisme *RC Marine*, Éric Bauthier fait partie des Amis de Hergé. C'est à lui que le Musée Hergé a confié la restauration du modèle réduit du *Sirius* construit pour Hergé par Arthur Vannoeyen. Éric avait déjà publié dans notre revue[1] un article consacré au modèle réduit du même chalutier, qu'il avait réalisé pour son propre bonheur. Il nous prouve à présent que la composante *Air* n'est pas moins importante pour un « tintino-modéliste » comme lui que la composante *Mer*.

La Rédaction

Pour aller droit au but, un raccourci s'imposait : utiliser le kit *Airfix* du Messerschmitt Bf 109 au 1/24. Après avoir relevé dans l'album les éléments utiles, j'ai collationné les changements que j'allais devoir apporter à ce modèle de base.

La plupart de ces modifications ont trait au capot moteur. Celui du kit ne correspondait pas à mon attente, même si je bouchais avec du mastic le logement des mitrailleuses. Déjà que les pièces s'emboîtaient mal à l'origine ! Le capot a donc été réalisé à partir de deux éléments de laiton découpés dans une feuille de 0,5 dixièmes de millimètre d'épaisseur, soudés en leur centre.



En 1947, lorsqu'il met *Le Sceptre d'Ottokar* à la nouvelle norme de 62 pages en couleur, Hergé substitue un Messerschmitt 109 au Heinkel HE-112 de la version d'origine. Mais allez donc savoir qui a pris la photo du retour de Tintin, brandissant joyeusement le sceptre qu'il a récupéré !

Avant la fermeture du capot, un moteur électrique, qui ne figure plus dans la nouvelle version de la boîte *Airfix*, a été installé. Un fin câble électrique court dans la carlingue et rejoint le présentoir, qui est doté d'une pile et d'un interrupteur apparent.

La bouche ventrale d'aération du moteur a elle aussi subi une transformation : la pièce d'origine a été délaissée au profit d'une autre qui meurt sous la carlingue, conformément au dessin d'Hergé.

Les mitrailleuses d'ailes ont été supprimées, et leurs alvéoles, situées en dessous des ailes, ont été bouchées. Les ailes ont été légèrement retravaillées.

Enfin, si deux des éléments de la verrière ont été conservés, la partie centrale a été découpée dans une feuille de mica, pour obtenir une ouverture du cockpit par coulissement.

Le modèle a été peint à l'aérographe au moyen des tons de la marque *Humbrol*. Les lignes de structure ont été soulignées à l'aquarelle noire, tandis que de discrètes salissures ont été semées sur le fuselage par le même moyen.

Les cocardes sont issues du montage de décalcomanies noires et rouges. Il m'a cependant paru intéressant de conserver certaines de celles proposées dans le kit, telles celle qui indique l'indice d'octane du carburant ou celle qui marque la boîte de secours, pour la simple raison que ces marques apparaissent d'office sur les avions, quelle que soit leur nationalité.

Pour en terminer avec la peinture, deux couches de vernis satiné à l'eau ont été posées sur l'ensemble.

Les figurines ont été sculptées en pâte *Fimo* sur une structure en attaches trombones. Certains détails, tel le col de l'imperméable de Tintin, ont été obtenus en utilisant du plomb de bouteille de vin. Pour plus de facilité, le personnage de Tintin a été façonné autour du siège du pilote. Dès l'assemblage du cockpit, une plate-forme avait été prévue pour y installer Milou, comme sur le dessin. Ces figurines ont également été peintes au moyen des teintes *Humbrol*.

Enfin, le sceptre est issu de l'assemblage d'une tige de laiton, de trois perles et d'une forme de pélican stylisé, réalisée en pâte *Fimo*, toujours conformément aux dessins d'Hergé.

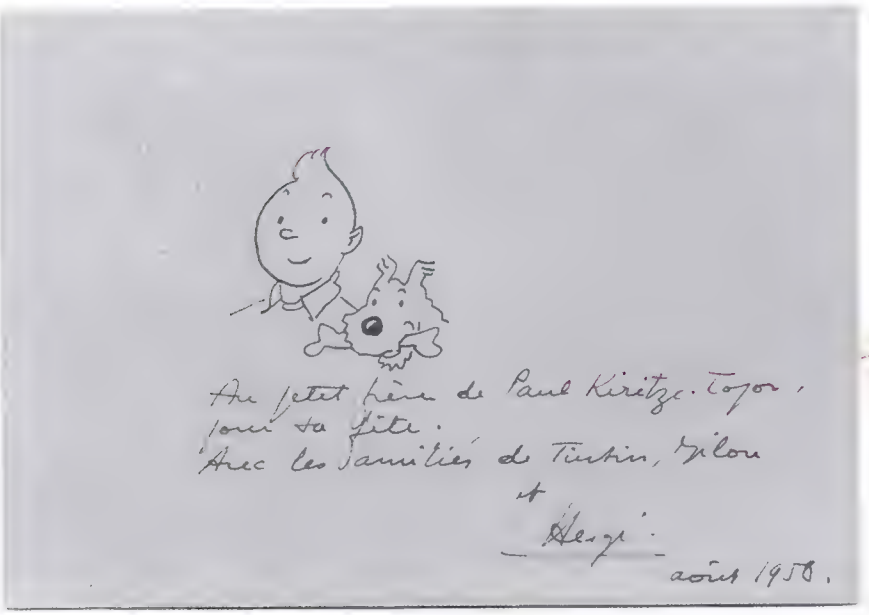
Même en plein vol, Tintin n'hésite pas à exhiber le fameux sceptre d'Ottokar, garant du pouvoir des rois de Syldavie. Il est loin de se douter que la DCA syldave mettra fin à son vol bien avant Klow.

Éric BAUTHIER

[1] *Les Amis de Hergé* n° 30 de janvier 2000.

DES RUSSES ET DES RUSES

Paul avait seize ans en 1958 lorsqu'il s'adressa à Hergé pour lui demander un petit dessin dédicacé, destiné à son frère. Il l'a obtenu sans peine. Mais son histoire ne s'arrête pas là...



Paul peut être fier d'avoir reçu une aimable réponse d'Hergé... mais c'est bel et bien son frère qui s'enorgueillit désormais de posséder ce dessin original dédicacé.

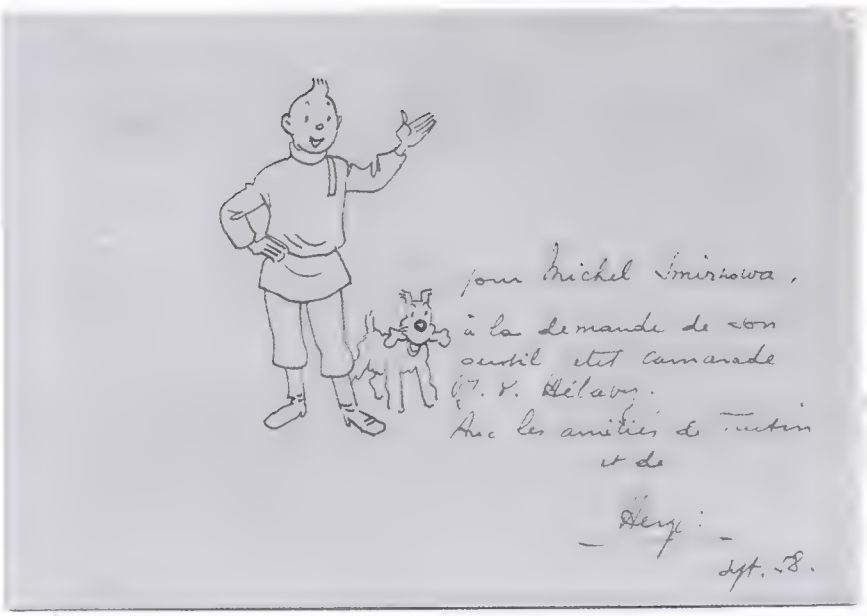
Fils d'émigrés russes qui avaient quitté l'Ukraine en 1920 avec l'Armée Blanche réfugiée en Crimée, fervent lecteur du journal *Tintin* depuis 1948, Paul Kiritzé-Topor habitait alors Angers, dans le Maine-et-Loire. Il rêvait depuis longtemps de posséder un autographe de son auteur favori. Mais comment faire pour joindre une célébrité comme Hergé lorsqu'on n'a pas son adresse ? Peut-être tout simplement en adressant son courrier à « Monsieur Hergé, Bruxelles ». La lettre arriva sans difficulté et l'adolescent reçut très rapidement un joli portrait de Tintin et Milou tracé au stylo sur un bristol à l'effigie des deux héros, agrémenté d'une aimable dédicace.

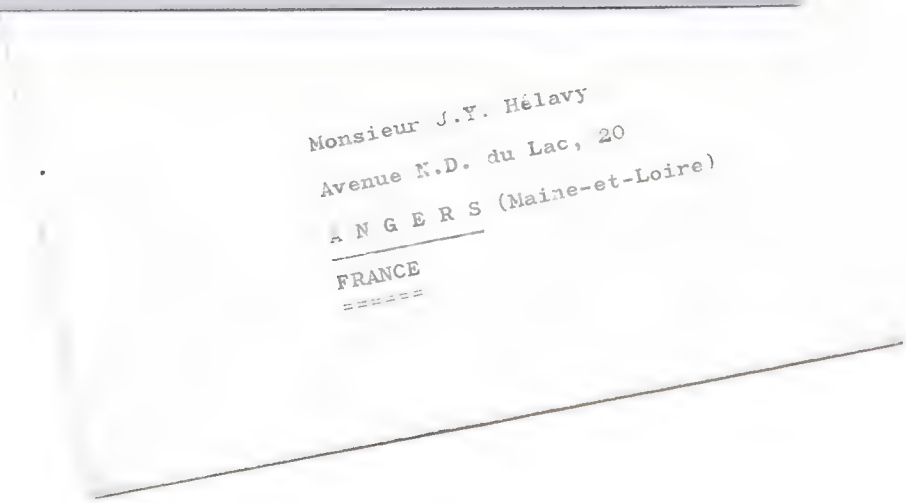
Quelle surprise ! Quel bonheur! Un autre que lui s'en serait sans aucun doute trouvé comblé. Pas Paul ! Du fait de ses origines russes, il aurait aimé obtenir un dessin de Tintin habillé en moujik. Il n'avait pas osé le demander, mais peut-être n'était-il pas trop tard pour le faire ? Convaincu que le dessinateur le trouverait quelque peu « gonflé » s'il lui demandait un second dessin, il lui restait à user d'un stratagème pour l'obtenir : lui réécrire sous une autre identité, en lui donnant une adresse différente.

Paul tenait heureusement en son jeune voisin et ami Jean-Yves un complice idéal. Mais pas question qu'il empoche le dessin dédicacé si, d'aventure, Hergé mordait à l'hameçon ! Ce ne serait donc pas pour lui-même que le soi-disant Jean-Yves demanderait à Hergé de représenter Tintin dans son accoutrement du pays des Soviets, quelque trente ans après son retour de Russie. Non : le dessin sollicité serait censé faire plaisir à un de ses amis, un certain... Michel Smirnowa.

En s'attribuant le nom de sa grand-mère, Paul savait qu'il prenait un risque : informé comme il l'était, Hergé ignorait-il que, contrairement au polonais, le russe ne connaît pas le W, que la terminaison en A d'un nom russe ne concerne que la gent féminine, et que ce Michel aurait nécessairement dû s'appeler Smirnoff, ou Smirnov, cette dernière transformation étant due aux Soviétiques ?

La chance sourit aux audacieux: Hergé, dont la gentillesse n'aura jamais été prise en défaut, semble n'y avoir vu que du feu.





Jean-Yves Hélary (rebaptisé Hélavy par inadvertance), n'aura pas eu le temps de se réjouir de recevoir une lettre d'Hergé. C'est son copain Paul qui aura pu, en définitive, crier victoire.

Paul Kiritzé-Topor, qui a fait une brillante carrière comme médecin généraliste et comme alcoologue, est aujourd'hui retraité, mais il demeure attaché à Hergé et rit encore du bon tour qu'il lui a joué jadis. Considérant d'une part que les documents qu'il détient sont des pièces « historiques », et estimant d'autre part qu'il y a prescription quant à un délit qui tient du péché de jeunesse, il n'a pas exigé que son anonymat soit respecté.

Oserait-on dire qu'en matière de prescriptions, le docteur est un expert ? On le salue en tout cas avec cordialité.

Emil SZABOR

Nos vifs remerciements vont aussi au docteur Jean Parent, membre des Amis de Hergé, à qui son confrère Paul Kiritzé-Topor, qui le savait tintinophile, avait un jour dévoilé ses trésors. C'est lui qui nous a informés de leur existence et du contexte de leur obtention.

La Rédaction

Bonjour, les copains !
Vous ne me connaissez pas ?
Hé bien : je suis Quick, le gamin de Bruxelles et je parle d'aujourd'hui. Je serai ici chaque jeudi pour vous raconter ce qui m'est arrivé pendant la semaine

QUICK ET FLUPKE
LA RÉALITÉ D'UNE FICTION

Le 23 janvier 1930, Hergé présente Quick, son nouveau personnage, en couverture du *Petit Vingtième*. Le gamin interpelle le lecteur au moyen d'un texte qui donne le ton, sur l'air de *Je me présente*.
Je suis votre nouveau copain, donc j'existe !

C'est en tant que leur nouveau copain que le (sur)nommé Quick se présente aux lecteurs du *Petit Vingtième*, au début de l'année 1930. Un ami qui en aura des choses à raconter le jeudi !

Décontracté. Son apparence l'est tout autant : les mains dans les poches, les chaussettes tombantes, le pull-over distendu, le béret de travers... Sa mise est semblable à celle de n'importe quel gamin de 1930 qui se rend à l'école ou en revient, le cartable sous le bras.

Il est des nôtres !...

Quick est donc des nôtres. Sa première apparition fonde sa « réalité », puisque le texte passe pour être écrit de sa propre main. Hergé rejoint ainsi l'idée exprimée lors du départ de Tintin pour le pays des Soviets, lorsque le *nota bene* de la première case indiquait que *la direction du Petit Vingtième certifie que toutes ces photos sont rigoureusement authentiques, celles-ci ayant été prises par Tintin lui-même, aidé de son sympathique cabot : Milou !*

Plus concrètement encore, on sait qu'Hergé organisa par deux fois l'accueil de Tintin en gare du Nord, à Bruxelles. Un succès populaire, un retour triomphal, qui eut lieu à l'issue de ses aventures en Russie soviétique et au Congo. Chacun pouvait voir dans la foule le héros et son chien, en chair et en os, accompagnés par Quick et Flupke. Des photographies, dont la plupart sont parues dans *Le Petit Vingtième*, attestent de la prétendue « existence » de ces personnages.

En agissant ainsi, Hergé dote ses créatures de papier d'une présence qui s'installe dans l'imagination du lecteur : *Tout comme Tintin, Quick et Flupke sont vrais, puisque je les ai vus.*

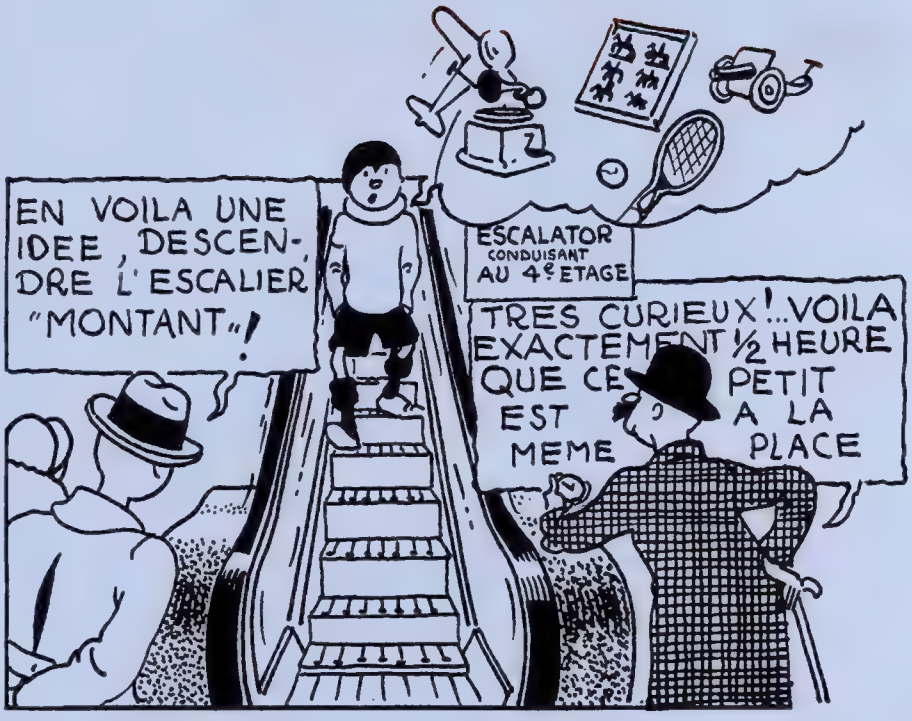
Tintin n'aurait pas pu...

Quick semble si vrai que, quelques mois à peine après sa création, le gamin de Bruxelles est amené à vanter les jouets proposés par les Grands Magasins *Au Bon Marché*[1]. Certes, à ce moment-là Tintin est loin : il est au Congo, en train d'en découdre avec les m'Hatouvou. Mais quand bien même il aurait été disponible, on le voit mal assurer une telle promotion.

Personnage moins contraint, moins formaté, plus spontané et, pour tout dire, plus ordinaire, Quick permet, dans ce cas précis, une approche plus crédible, faite d'hésitations et d'actions. *Devant tant de merveilles,* se dit-il, *que choisir ? Une envie chasse l'autre.* Il éprouvera donc des coups de cœur successifs, ses pulsions surgissant là où son œil se pose. Jamais le très rationnel Tintin n'aurait pu agir de la sorte. La dernière image du gag marque bien la différence entre les deux héros : absorbé par sa rêverie, aveugle à ce qui se passe autour de lui, Quick descend l'escalator à contresens.

Intéressé par les jouets qu'on vend au *Bon Marché*, Quick dispose d'une plus large marge de manœuvre que Tintin, lorsqu'il s'agit de jouer les représentants sans avoir l'air d'y toucher.

Les semaines suivantes, Quick et son copain Flupke assurent la promotion du premier recueil de leurs *Exploits*, qui va paraître pour les fêtes[2]. Hergé s'y prend de manière originale, choisissant d'expliquer aux lecteurs l'envers du décor : la réalisation, la fabrication et la distribution d'un album. Et aussi, sans fausse pudeur, la manière la plus pratique de l'acheter. Quick et Flupke portent ainsi sur eux-mêmes un regard plus distant, plus informatif. On s'aperçoit dès lors que les bourdes dont ils nous amusent chaque semaine ne sont que la part comique de leur vie. Comme la pointe d'un iceberg dont nous ignorons le reste, ce qui achève de les crédibiliser.


EN VOILA UNE IDEE, DESCENDRE L'ESCALIER "MONTANT"!
ESCALATOR CONDUISANT AU 4e ETAGE
TRES CURIEUX!..VOILA EXACTEMENT ½ HEURE QUE CE PETIT EST MEME A LA PLACE

En concluant *Quick au Bon Marché* par un gag, Hergé se sert de son personnage pour faire l'inventaire du rayon des jouets qui attend ses lecteurs.

Cette voix !...

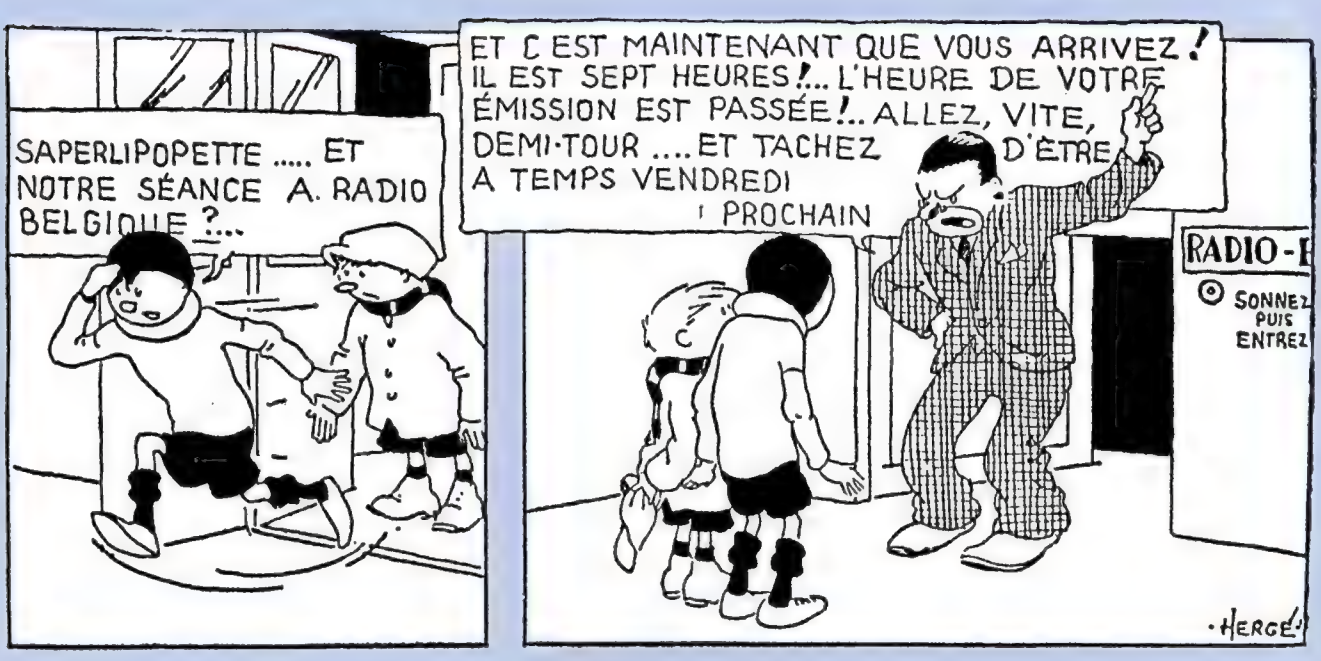
Trois semaines après avoir présenté leurs vœux pour l'an nouveau aux lecteurs du *Petit Vingtième*, c'est désormais à Radio-Belgique, la radio nationale, que l'on peut entendre Quick et Flupke[3]. Il faut prendre le gag au sérieux : dans la réalité, Hergé prête sa voix à Quick tandis que son assistant Jam donne la sienne à Flupke. Donnant ainsi une voix aux gamins, de vraies voix qui sortent du cadre du *Petit Vingtième*, Hergé leur donne un corps.

Il est banal de rappeler que le vingtième siècle fut celui des médias. Banal aussi de souligner à quel point le paysage audiovisuel, au temps de la jeunesse d'Hergé, était différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Le journal de papier était alors le médium dominant. Certes, le cinéma, la radio, les appareils photographiques et phonographiques existaient, mais ils nous semblent aujourd'hui tellement archaïques! Il aura fallu la miniaturisation des transistors et, surtout, le développement de l'électronique

[1] Gag *Quick au Bon Marché* publié dans *Le Petit Vingtième* le 20 novembre 1930.

[2] Illustrations publiées dans *Le Petit Vingtième* les 27 novembre, 4 et 11 décembre 1930.

[3] Gag *Radio* publié dans *Le Petit Vingtième* le 22 janvier 1931.


SAPERLIPOPETTE ..... ET NOTRE SÉANCE A. RADIO BELGIQUE ?...
ET C EST MAINTENANT QUE VOUS ARRIVEZ! IL EST SEPT HEURES!... L'HEURE DE VOTRE ÉMISSION EST PASSÉE!.. ALLEZ, VITE, DEMI-TOUR .... ET TACHEZ D'ÊTRE A TEMPS VENDREDI PROCHAIN
RADIO-
SONNEZ PUIS ENTREZ
HERGE

C'EST MOI, QUICK !... REGARDE DONC CE QU'ON A FAIT DE NOUS !...
OH !... UN ALBUM !...
"NOTRE" ALBUM !.. ET REGARDE UN PEU COMME ON NOUS REPRÉ--SENTE !...
COMME DES TYPES QUI NE FONT QUE GAFFE SUR GAFFE !...

Quick et Flupke, sujets et objets de gags, lecteurs de leurs propres « exploits » et observateurs attentifs de leur propre vie, au point de ne plus voir que cette « réalité »-là.

pour que se produise ce *Big Bang* médiatique qui nous paraît si naturel de nos jours. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui un monde sans aucun appareil vraiment portable, sans télévision, sans ordinateur, sans Internet, sans satellites et donc sans communication par l'éther, sans *Facebook*, sans *Twitter*, sans *MP3*, sans *Wikipédia*, sans tablettes graphiques, sans baladeur, sans SMS, sans smartphone, etc.

Stratégie

Cette idée d'autopromotion semble promise à un bel avenir, et l'on ne s'étonne pas de retrouver les deux gamins lisant un album de bandes dessinées, un peu plus tard, dans le gag *Résolution*[4]. À ceci près qu'il s'agit du recueil de leurs propres aventures. Les voilà donc à la fois « sujets » et « objets », lecteurs et acteurs d'une même histoire.

Le thème du vrai et du faux traverse de part en part l'œuvre de Hergé[5], et ce surplus de présence de ses héros offre un avantage indéniable quant aux nouvelles options professionnelles de l'artiste, qui hésite à ce moment-là entre le monde du graphisme et celui de l'illustration, pour privilégier finalement le métier tout neuf mais absolument incertain de la bande dessinée.

Ancrer l'imaginaire dans le réel, et le réel dans l'imaginaire, telle est une des stratégies imaginées par le jeune dessinateur, qui met tout en œuvre pour réussir dans la pratique de ce nouveau médium. Hergé fait sienne la stratégie bien connue chez les Anglo-Saxons du *make believe* (faire croire), sachant que la croyance, comme le désir et l'espoir, est une des plus puissantes parmi les motivations humaines. Désormais la promotion de *Quick et Flupke*, comme celle de *Tintin*, devient aussi vitale que leurs exploits et aventures relatés sur le papier du *Petit Vingtième*. Jusqu'en 1936, moment de leur éviction au profit de *Jo, Zette et Jocko*, Quick et Flupke sillonnent la Belgique, assistant ici et là à l'ouverture d'une foire, rehaussant de leur présence une fancy-fair en compagnie de l'Agent 15, participant à une remise de prix, etc[6]. À chaque fois, des photographies sont prises et publiées dans *Le Petit Vingtième*. Hergé a compris toute

l'importance des médias, presse écrite et radio.

Et, en parfait communicateur, a saisi tout l'intérêt qu'il y a à créer l'événement. À user de la surprise pour étoffer le crédit d'existence de ses créatures.

Cumulards

Par ailleurs, dans leur journal, Quick et Flupke s'acquittent du travail quotidien de présentation des rubriques, par exemple celles du sport, des timbres, du courrier, du club, des badges et, pour tout dire, de tout ce qui pourrait intéresser le lecteur. L'idée est ainsi induite qu'ils collaborent chaque semaine au *Petit Vingtième,* le plus sérieusement du monde.

Ainsi, depuis leur création, Hergé en est venu à confier trois rôles aux deux gamins, qui ne sont plus seulement des garnements. Bien sûr, ils apparaissent toujours dans la série hebdomadaire, pour assurer la présentation de leurs exploits, mais le dessinateur en fait aussi des personnages de chair et d'os, présents sur le terrain chaque jour ou presque. De plus, ils sont devenus les responsables très appliqués, et prétendument professionnels, de diverses rubriques informatives.

Quick et Flupke sont ainsi présents sur trois fronts : celui de la fiction, celui de la certification et celui de la gestion.

Comment, dès lors, ne pas croire en la réalité de leur existence ?

Vincent BAUDOUX

Quick et Flupke existent, puisque certains les ont rencontrés. Du reste, si l'on croit à saint Nicolas, pourquoi ne pas croire à Tintin, à Milou, à Quick et à Flupke ?

Quick et Flupke, collaborateurs appliqués de la rédaction du *Petit Vingtième.* Pourvu que leur zèle perdure !

[4] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 17 novembre 1932.

[5] Benoît Peeters, *Tintin, Patrimoine des Imaginaires,* Média Duplication, Paris, 1992.

[6] Benoît Peeters, *L'univers d'Hergé,* Éditions Rombaldi, tome 3, 1987, page 45.

L' « AFFICHETTE » N'EN ÉTAIT PAS UNE !

Aucun passionné d'Hergé ne s'était vanté jusqu'ici de posséder un exemplaire de cette affichette. Et pour cause !

Celui qui a mis la main sur cette boîte vide n'est pas moins heureux que celui qui l'a vidée en 1933.

Me fiant à une composition imprimée, retrouvée en archives aux Studios Hergé, j'avais mentionné dans le troisième tome de la *Chronologie* de l'œuvre d'Hergé l'existence d'une « affichette » pour la marque belge de biscuits et chocolats *Victoria*. Mais voilà qu'une découverte, qu'on pourrait qualifier de miraculeuse, remet cette affirmation en question. La chose, heureusement, n'en est que plus alléchante !

C'est sur une des plus importantes brocantes du Brabant wallon qu'un Ami de Hergé particulièrement averti a eu la surprise de découvrir un dimanche matin cette vieille boîte, depuis longtemps vidée de ses biscuits et de ses chocolats, dont l'illustration, et peut-être le lettrage lui disaient quelque chose.

C'est dans un relatif état de fraîcheur que cette boîte en carton est réapparue, au terme de quatre-vingts années de disgrâce. Un laps de temps qu'elle aura sans doute passé à conserver de vieilles lettres, des photos jaunies ou d'autres choses tout aussi touchantes. Elle vit aujourd'hui une troisième vie, puisqu'elle fait assurément le bonheur d'un autre collectionneur.

L'imprimé conservé aux Studios Hergé mesure 270 mm sur 350. Comme la boîte en fait 210 sur 270 (pour 70 de hauteur), il ne fait plus aucun doute désormais que l' «affichette» dont j'avais témérairement fait mention était en réalité une épreuve d'imprimerie : celle de la couverture du couvercle.

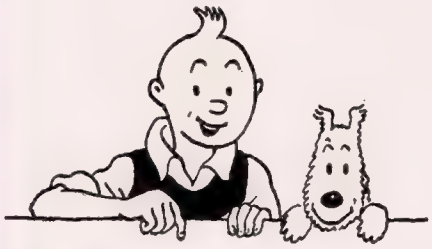
Rappelons que les dessins et autres travaux graphiques produits, tout comme celui-ci, durant la première moitié des années trente par l'Atelier Hergé étaient pour la plupart réalisés « à quatre mains » par Hergé et son ami José De Launoit, un complice sur le talent duquel il nous faudra revenir un jour plus à l'aise. C'est d'ailleurs grâce à un autre projet de l'Atelier pour le même produit, présenté lui aussi dans la *Chronologie* (et tiré, quant à lui, des archives de José), que j'avais pu dater ce travail qui n'était nulle part répertorié. Celui-là était signé *L33*, ce qui permettait non seulement de le situer en 1933, mais aussi de l'attribuer à José.

Philippe GODDIN

RAYMOND DE BECKER, L'AMI ESSENTIEL (II)

Comme nous l'avons exposé dans la première partie de cet article, 1936 s'est révélée une année charnière pour De Becker. L'échec du mouvement «Communauté» qu'il avait fondé un an plus tôt, son dégoût chaque jour plus profond de la démocratie parlementaire, du libéralisme et du matérialisme, son caractère instable et sa nature exaltée l'ont conduit à chercher des solutions politiques de plus en plus radicales.

En 1937, l'ami d'Hergé a vingt-cinq ans : s'il continue de fasciner ses contemporains, sa complaisance pour le nazisme commence à agacer les intellectuels qui l'avaient jadis encouragé.



Alors que Tintin se rappelle au bon souvenir de ses lecteurs par le biais d'un nouveau prospectus à distribuer par Casterman, Hergé se rappelle à celui de son vieil ami Raymond De Becker (photo).

Raymond De Becker traverse à cette époque une crise profonde, son homosexualité le taraude : il s'éloigne des mouvements personnalistes, de Mounier, puis de Maritain ; sa foi commence à s'éroder. Mais il rêve toujours d'un parti populaire d'inspiration chrétienne, ouvert aux incroyants et prêt à collaborer avec les socialistes non marxistes en vue de la reconstruction nationale. Il se félicite de l'échec de Rex en avril 1937 – il n'a jamais aimé ce matamore de Degrelle – et se rapproche de Paul-Henri Spaak et de Henri De Man, vice-président du Parti ouvrier (POB).

Le sommeil de la raison

Envoyé spécial de *L'Indépendance belge* en Allemagne, il rend compte, en septembre 1937, des journées du Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) à Nuremberg : la fascination l'emporte ; seul le rejet de la religion chrétienne par le régime hitlérien le fait encore sourciller.

Bruxelles, le 13 octobre,1937.

Monsieur R. DE BECKER,
c/o l'Indépendance Belge
BRUXELLES.-

Mon cher ami,

Voilà des années que je n'ai plus eu le plaisir de te voir. Et voilà des années que je me propose de me rappeler à ton bon souvenir.
Mais ce que l'amitié n'a pu obtenir, l'Intérêt le décide aujourd'hui.
Voici.
Un jour - tu t'en souviens peut-être - j'ai dessiné pour toi la couverture d'un de tes livres : cela s'intitulait " Destin de la France "
Je n'aurais plus jamais songé à m'en vanter si je ne venais de découvrir, en rangeant de vieux papiers, la facture, non pas du dessin (lequel avait été exécuté gracieusement, la maison ne reculait devant aucun sacrifice) mais du cliché.
Comme j'avais moi-même payé le photograveur j'ai voulu, à l'époque, t'en réclamer le montant.
Mais tu avais disparu et les nombreux détectives et huissiers envoyés à tes trousses ne sont pas arrivés à découvrir ta retraite.
Puis j'ai oublié tout cela.
Et voilà.
Ne penses-tu pas qu'il serait juste et équitable que tu te couvrisses la tête de cendres et que tu me fasse un petit virement?
Songe d'ailleurs que les dévaluations successives de notre monnaie m'ont causé un énorme préjudice.
Mais je veux être large et je ne mentionne que le fait que pour te montrer ostensiblement mon désintéressement.
Comment vas-tu à part cela?
Si tes loisirs t'amenaient un jour dans nos parages n'hésite pas à venir nous rendre visite.

Amicalement à toi.

G.REMI,12,place de mai,12, Woluwé-St-Lambert. c/chèques n° 235.039

L'OUEST

Né en 1939 du crayon d'Hergé, Bellum (ci-dessus) n'aura l'occasion de s'exprimer dans *L'Ouest* qu'à quatre reprises, ce qui n'empêchera pas le titre d'être adopté ensuite par le professeur Tournesol (voir en page de droite).

Un mois plus tard, le 13 octobre, Hergé confie aux bons soins de *L'Indépendance belge* une lettre dactylographiée qui rappelle Raymond à son bon souvenir. Le motif de cette missive ? La facture du cliché de la couverture de *Destin de la France* que De Becker n'a toujours pas réglée ! « Ne penses-tu pas, écrit Hergé, qu'il serait juste et équitable que tu te couvrisses la tête de cendres et que tu me fasses un petit virement ? » Le courrier s'achève par une invitation à venir rendre visite au couple Remi en leur domicile de la place de Mai. De Becker y a-t-il répondu ? Mystère, mais la missive lui a remémoré l'ami dessinateur qu'il pense peut-être déjà à solliciter...

En 1938, De Becker soutient ouvertement le socialisme national prôné par De Man, fonde dans ce but *Les Cahiers politiques* et conseille officieusement le Premier ministre Spaak. Il est convaincu que la Belgique, trait d'union entre romanité et germanité, peut offrir un nouvel équilibre à l'Europe. Neutraliste, il enjoint le royaume de quitter la Société des Nations et de renouer le dialogue avec l'Allemagne nazie pour éviter la guerre. L'échec du gouvernement Spaak, contraint de remettre sa démission en février 1939, l'ébranle sérieusement. Raymond De Becker se laisse alors aveugler tout à fait par le soleil noir du nazisme. Le régime hitlérien concorde avec sa quête éperdue d'un ordre absolu, d'un don total de l'individu qui se dépasse pour une communauté idéale. Cette évolution plus émotionnelle que raisonnable le conduit à rejeter le christianisme, religion orientale de la culpabilité qui, en proscrivant le culte du corps et de la nature, conduit fatalement, pense-t-il, à la haine de soi.

Quelques mois encore et sa force de persuasion, alliée aux événements, gagnera nombre de ses amis — dont Hergé — à ces idées funestes, à cet Ordre nouveau bien différent de celui qu'il prônait en 1932.

L'Ouest, toujours l'ouest...

Après septembre 1939, comme De Becker continue de réclamer une attitude d'apaisement et d'ouverture vis-à-vis de l'Allemagne, la direction de *L'Indépendance belge* lui signifie son congé. Pour pouvoir encore s'exprimer, il fonde *L'Ouest*, « hebdomadaire de combat en faveur de la neutralité », et s'entoure d'une équipe dont plusieurs membres feront bientôt le choix de la Collaboration.

Parmi les écrivains qu'il parvient à réunir, citons Robert Poulet, Pierre Daye, mais aussi Marcel Dehaye et Jean Libert ; parmi les artistes, le peintre Marcel Stobbaerts et le caricaturiste Paul Jamin, sans oublier une vieille connaissance dont le concours lui importe beaucoup : Hergé.

Outre le dessin du titre de la revue ainsi que celui de ses principales rubriques, Hergé offre à *L'Ouest* les « aventures » de Monsieur Bellum, caricature de petit-bourgeois francophile, type même du belliciste bruxellois. Le dessinateur livre quatre gags de son bonhomme va-t-en-guerre, qui sont publiés dans *L'Ouest* entre le 7 et le 28 décembre 1939.

La participation d'Hergé à l'hebdomadaire est un acte politique : convaincu par les idées que De Becker lui a servies sur un plateau, il partage bel et bien les mêmes opinions neutralistes que ses confrères. Sait-il déjà que son ami Raymond a versé dans le national-socialisme ? Sait-il que *L'Ouest* est indirectement financé par Berlin ? Sans doute pas, mais toujours est-il que, quatre ans plus tard, il se remémorera cette brève aventure éditoriale[1].

Mobilisé, Hergé ne livre pas de cinquième gag de Monsieur Bellum au journal *L'Ouest*. De son côté, De Becker part pour le Grand Nord effectuer une série de reportages dans la Finlande en guerre avec la Russie.

[1] Comme Benoît Peeters, je suis en effet convaincu que « L'ouest... toujours l'ouest... » du professeur Tournesol dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* — alors que le trésor, par rapport aux Antilles, est tout de même plus rapidement atteignable par l'est ! —, est un clin d'œil appuyé à son ami Raymond et à sa revue...

Les visiteurs du *Soir*

Le 10 mai 1940, l'Allemagne envahit la Belgique. Raymond De Becker rejoint le littoral puis rentre à Bruxelles quand le royaume capitule. Voici venu pour lui le temps des grandes espérances : l'heure de la révolution a sonné d'où naîtra la société nouvelle conforme à ses principes d'ordre, d'autorité, d'union totale et de beauté. Le 14 juin, *Le Soir* est de nouveau dans les kiosques : Raymond De Becker en devient le « chef des services rédactionnels et administratifs » grâce aux liens qu'il a jadis tissés au Salon Didier avec Max Liebe, attaché à l'ambassade d'Allemagne.

Hergé, quant à lui, se retrouve sans emploi à son retour d'exode : *Le Vingtième Siècle* et ses suppléments n'ont pas survécu à la déroute de mai 1940. Où trouver du travail ?

Après en avoir pesé le pour et le contre, il repousse une proposition qui l'aurait obligé à s'acoquiner avec ce forban de Degrelle[2], lui qui n'a jamais été rexiste. *Le Soir* l'attire davantage : ses presque trois cent mille exemplaires livrés chaque jour constitueraient une formidable tribune pour Tintin ! Aussi répond-il favorablement à Raymond De Becker quand celui-ci lui demande de rejoindre son équipe pour créer un supplément pour les jeunes, suite naturelle de feu *Le Petit Vingtième*.

« J'ai le plaisir de vous confirmer que vous serez désormais attaché au *Soir* en qualité de rédacteur en chef du supplément hebdomadaire *Soir-Jeunesse*. Une période d'essai de trois mois [...] prend cours à dater du 15 octobre 1940 », écrit solennellement De Becker à Hergé. Celui-ci a-t-il conscience de s'engager dans un quotidien contrôlé par les Allemands, dans un journal favorable à l'Ordre nouveau ? L'Ordre nouveau ? Hergé veut y croire, sincèrement, et comme le Roi a demandé qu'on se remette au travail, alors travaillons, sans arrière-pensée.

Le *Soir,* dit « volé » parce que confisqué à ses légitimes propriétaires et soumis à la censure de la *Propaganda Abteilung,* va paraître du 14 juin 1940 au 3 septembre 1944. Le premier numéro du *Soir-Jeunesse* sort des presses le jeudi 17 octobre 1940 avec Tintin et Milou en couverture qui, venant de Toulouse, rentrent d'un bon pas à Bruxelles. Dans le supplément de huit pages, outre les deux planches inaugurales du futur *Crabe aux pinces d'or*, Hergé a dessiné les titres des différentes rubriques ainsi que celui du *Scarabée d'or*, conte d'Edgar Poe illustré par Jam. C'est avec plaisir que le créateur de Tintin a retrouvé, au *Soir,* son vieux complice du *Petit Vingtième* ; il y fait aussi la connaissance de celui qui, depuis juin, illustrait la page enfantine du quotidien : Jacques Van Melkebeke.

Les amis ne seront pas trop de trois pour animer leur journal ; ensemble, ils se choisiront bientôt un pseudonyme commun : Monsieur Triplesec.

Dans le premier numéro du *Soir-Jeunesse*, Raymond De Becker a tenu à s'adresser aux enfants. Dans un encadré, après avoir rappelé la faillite de leurs aînés, il les exhorte à songer « à la pureté et à la force qu'il [leur] faut acquérir dès maintenant pour assurer, plus tard, la relève dont le pays a besoin pour se redresser et trouver sa place dans l'Europe nouvelle ».

Deux hommes très occupés

Aux commandes du *Soir* – il en est officiellement le rédacteur en chef en janvier 1941 –, Raymond De Becker triomphe : finies les années noires passées à manger de la vache enragée ! « Il est propre, signale un témoin, soigné, tiré à quatre épingles ; c'est un autre homme, ce n'est plus le bohème de naguère. » Pour la première fois de sa vie, il touche des revenus fixes qui lui permettent d'emménager à Genappe, aux « Vieux-Manants », dans une confortable villa.

Caricaturé par Jam aux côtés de Willy Schraenen, administrateur-commissaire du *Soir* « volé », Raymond De Becker en est très rapidement devenu le rédacteur en chef.

[2] Voir plus loin notre dossier *Leur retour en Belgique occupée.*

Publié en 1941 par Jacques Van Melkebeke dans *Les Hommes au Travail*, comme le portrait de Raymond De Becker ci-dessous, celui d'Hergé reproduit à droite n'est pas sans rappeler cet autre portrait qu'il a dû peindre pour ce dernier à la même époque.

Le 11 novembre 1941, Isaac et Salomon sont les navrants interprètes d'un gag assurément superflu, concédé à l'antisémitisme ambiant par un Hergé privé du garde-fou que constituait jusque-là son sens critique.

TU AS ENTENDU, ISAAC?...LA FIN DU MONDE!... SI C'ÉTAIT VRAI ?...
HÉ!HÉ!...CE SERAIT UNE BONNE BEDIDE AVAIRE, SALOMON!... CHE TOIS 50.000 FRS. À MES VOURNIZEURS... GOMME ZA CHE NE TEFRAIS BAS BAYER...

Il est alors l'un des hommes les plus influents de Bruxelles, on le courtise et on le flatte : tout semble lui réussir. Il voit son journal comme un outil d'Ordre nouveau dont il serait le guide suprême. À ce titre, il veut convaincre les lecteurs que le monde a changé, que la révolution est en marche et que les Belges doivent y prendre part ou du moins s'y plier. Les textes qu'il signe s'appliquent à vouloir adapter le nazisme à la Belgique sans que celle-ci y perde pour autant ses spécificités : il se pose en garant de l'union nationale en s'opposant à toute politique d'intégration dans le *Reich* – tel est d'ailleurs le programme du Parti des Provinces romanes qu'il projette de créer. En parallèle, De Becker fait plus que relayer la politique antisémite de l'occupant : à la une du *Soir*, les diatribes contre les Juifs se multiplient. Décidément très en vue, Raymond De Becker fonde avec Édouard Didier et Pierre Daye les *Éditions de la Toison d'Or* pour « assurer le maintien du contact intellectuel entre la Belgique et la civilisation française». Responsable éditorial de sa section essais, il y publie à la fin de 1942 son autobiographie, *Le Livre des vivants et des morts*, dans lequel Hergé est cité une fois, à l'occasion d'un retour sur *L'Ouest*[3].

Grâce au *Soir-Jeunesse*, puis au *Soir* tout court quand les problèmes d'approvisionnement en papier ne permettront plus de publier un supplément, Hergé produit des chefs-d'œuvre. Après *Le Crabe aux pinces d'or* voici *L'Étoile mystérieuse* : Tintin et ses amis, en quête d'un aérolithe tombé dans l'Arctique, s'y trouvent déloyalement concurrencés par une expédition américaine financée par le banquier Blumenstein. Dans *Le Soir* du 11 novembre 1941, le dessinateur se laisse aller à livrer deux cases dans lesquelles deux Israélites caricaturaux – Isaac et Salomon – commentent le temps d'une mauvaise blague juive les délires apocalyptiques de Philippulus le prophète.

[3] « D'excellents artistes ne manquèrent pas de participer également à ce travail d'équipe : à côté [...] d'Hergé, dont le prestige dans le monde de l'enfance n'est égalé par personne en Belgique et qui y donna quelques heureuses caricatures contre le bourrage de crânes (...) »

Hergé a bien changé depuis le temps du *Sceptre d'Ottokar* où, avec la complicité de son ami Philippe Gérard, il dénonçait la tentative d'*Anschluss* ourdie par un certain Müsstler et faisait de Tintin le rempart de la démocratie.

En 1941, le dessinateur — souvent sous influence du fait de son caractère d'éponge —, s'est laissé convaincre par le discours raciste de Raymond De Becker. Isaac et Salomon apparaissent au moment où *Le Soir* donne précisément dans l'inflation antisémite : pas un jour sans faire du Juif le responsable de tous les malheurs de la Belgique !

Hergé s'est d'autant plus facilement converti aux idées de De Becker qu'il s'est brouillé définitivement avec Philippe Gérard à l'été 1941. Ce dernier lui reprochait, non sans raison, de s'être rangé « du côté de ceux qui font, sous le couvert de révolution et d'ordre, une sale besogne ».

Privé de garde-fou, Hergé laisse de côté tout sens critique et ne songe pas le moins du monde à tonner contre les abjections imprimées dans les colonnes du *Soir*. Dieu merci, les deux vignettes incongrues exceptées, il évite soigneusement, dans ses histoires, toute allusion au contexte politique du temps.

Le créateur de Tintin travaille sans cesse : les années de guerre sont les plus fécondes de sa carrière. *Le Secret de La Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge* offrent aux lecteurs de précieux moments d'évasion ; l'épisode des *7 Boules de cristal* les fascine par son côté fantastique. Avec Jacques Van Melkebeke, il écrit des pièces de théâtre ; avec Edgard Jacobs, qui l'assiste, il adapte les précédentes aventures de l'intrépide reporter qui paraissent désormais en couleur chez Casterman. Le succès est au rendez-vous, mais le surmenage guette le dessinateur.

Benoît GRIMONPONT
(à suivre)

UNE PLAQUETTE À TIRAGE TRÈS LIMITÉ

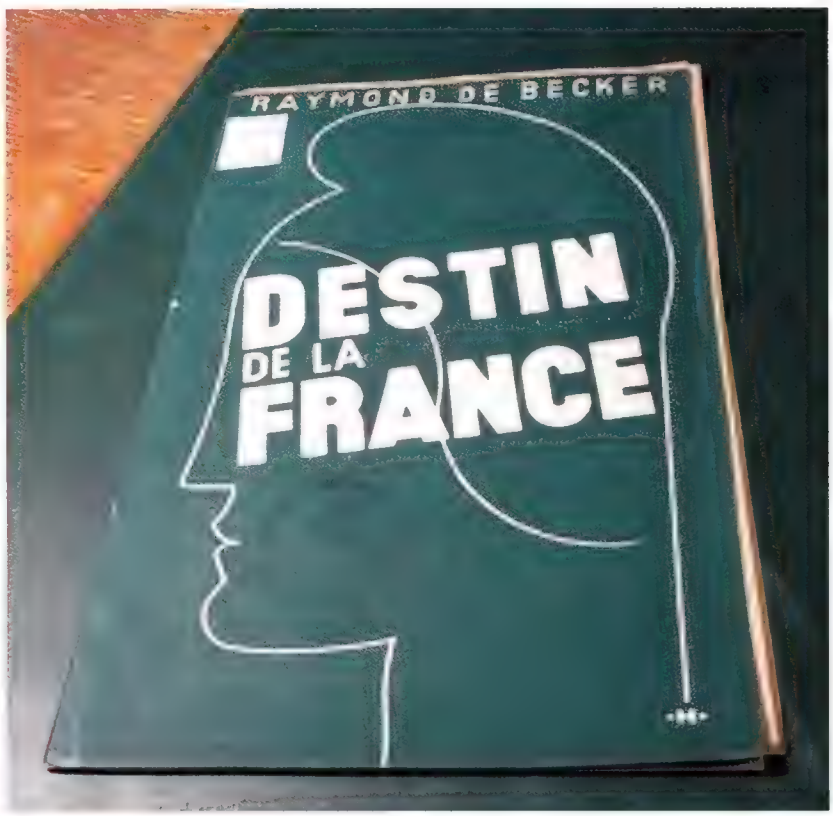
On a longtemps cru que l'ouvrage *Destin de la France*, dont on savait qu'Hergé avait conçu la couverture, n'avait jamais paru. En 1999, j'avais tenté de vérifier la chose en contactant l'écrivain Henry Bauchau (1913-2012), avec lequel, au vu de ce que mentionne l'ouvrage *Pour un Ordre Nouveau* publié par De Becker en 1933, celui-ci avait préparé différentes publications pour les Éditions Contemporaines. Bauchau m'avait assuré que ce livre était resté à l'état de projet. On sait aujourd'hui qu'il se trompait.

S'il n'est pas directement responsable de cette découverte en forme de *scoop*, c'est à Benoît Grimonpont que l'on doit de l'avoir rapportée à ceux que l'œuvre d'Hergé intéresse. En effet, en lisant les Actes du Colloque International d'Histoire « Autour de Raymond De Becker » organisé à Bruxelles, aux Facultés Universitaires Saint-Louis, en avril 2012, il y avait trouvé mention de l'existence dans les Archives jésuites de Vanves (Hauts-de-Seine) d'un exemplaire de *Destin de la France*.

Vérification faite par Benoît sur place, il apparaît que cet opuscule de seize pages, vraisemblablement édité à compte d'auteur, a été imprimé chez Duculot à Gembloux. L'exemplaire conservé par les jésuites appartenait au père Paul Doncœur (1880-1961), jésuite de choc, ancien combattant décoré de la Grande Guerre et fondateur en 1923 des Cadets de France, un mouvement d'inspiration scoutiste voué à la reconquête chrétienne de la France. Il porte cette dédicace manuscrite : « *Au Révérend Père Doncœur, qui m'a aidé à comprendre la France – et à l'aimer, ce témoignage reconnaissant. Raymond De Becker.* »

Selon Benoît, qui l'a lue attentivement, cette plaquette sans date est forcément postérieure à août 1933 (date du décès d'un écrivain dont la mort est évoquée dans le texte) et antérieure à 1935 étant donné les idées que l'auteur y développe.

Philippe GODDIN



LES ÉCHECS DU GÉNÉRAL

Yves Horeau avait analysé la partie d'échecs disputée entre Tintin et Haddock, au début de *Tintin au Tibet*. Son article avait été publié dans le numéro 28 de notre revue. Yves a été voir de plus près les parties disputées dans *L'Oreille cassée* entre Tintin et le général Alcazar. Première surprise : ces parties ne sont pas au nombre de deux mais de trois...

La Rédaction

Ci-dessus :
C'est une partie d'échecs hautement fantaisiste que le général remporte à la page 23 de l'album, et Tintin n'y aura vu que du feu.

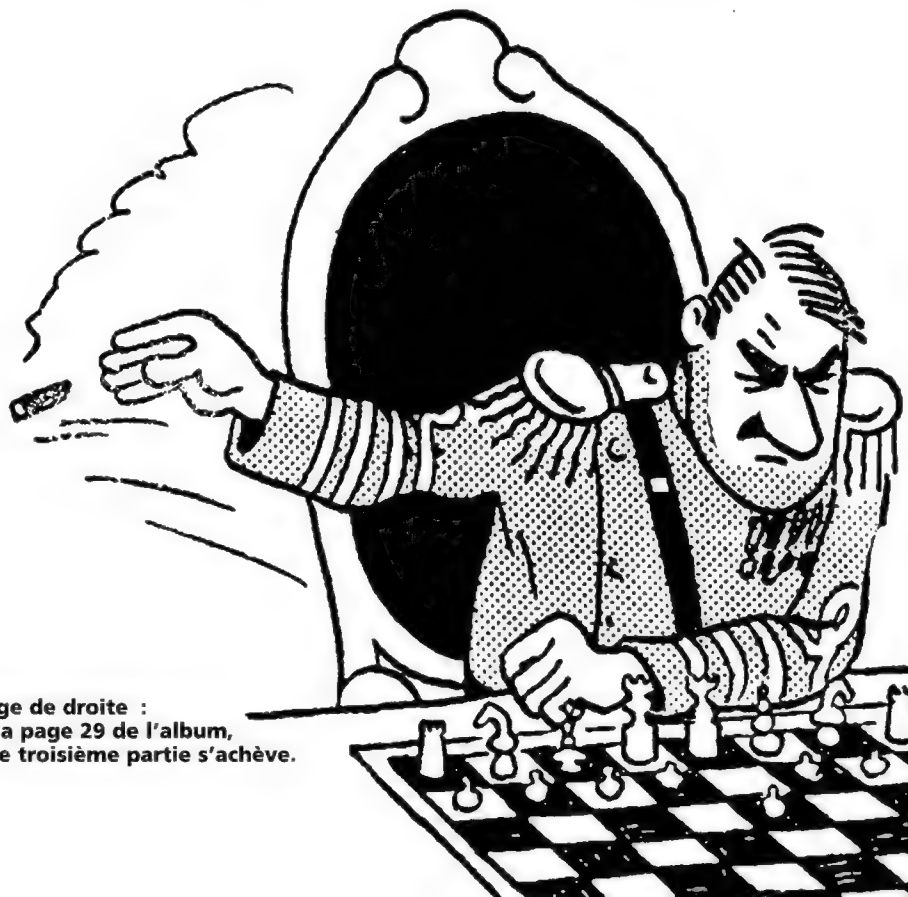
Ci-dessous :
Pour la deuxième partie qui commence à la page 28 de l'album, les pièces sont correctement disposées... mais sur un échiquier mal orienté.

1. Des règles bafouées

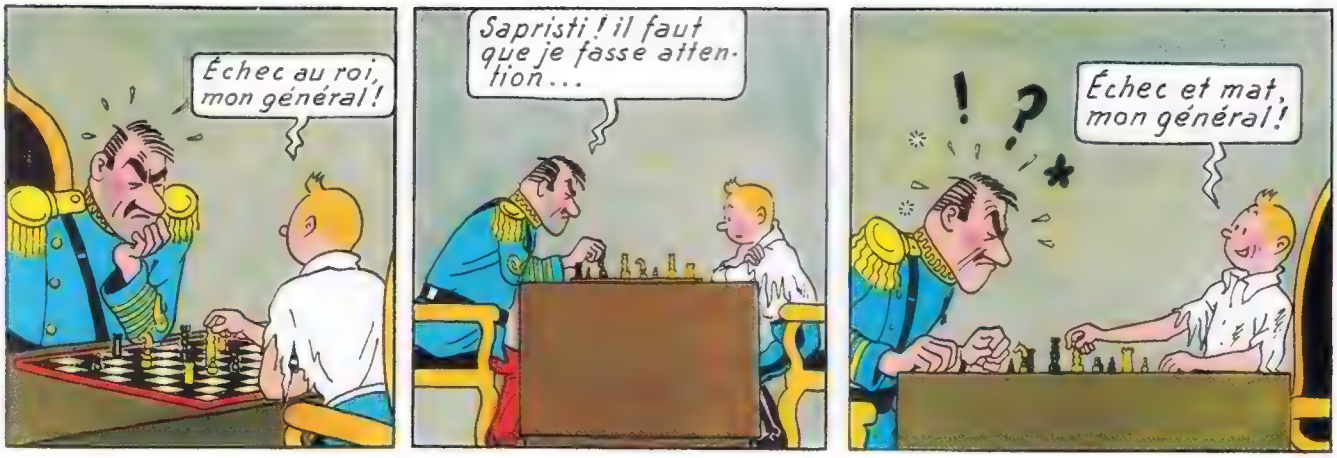
La règle du jeu veut que les rois demeurent sur l'échiquier jusqu'au mat final. Par conséquent, la pièce indistincte qui, sur notre première illustration, forme un triangle avec la tour blanche et le roi noir ne peut être que le roi blanc. Or, deux rois ne peuvent occuper deux cases contiguës (e6 et f7 sur l'échiquier). La partie n'est donc pas conforme à la règle. À supposer, par impossible, que la main droite du général masque le roi blanc, la pièce indistincte formant triangle, plus haute que les autres, ne pourrait être que la dame blanche. Mais dans ce cas, le roi noir serait mis en échec et mat à la fois par la dame et la tour blanche. Le coup d'avant, il était donc déjà en échec et n'a pas bougé, ce qui est exclu. Cette partie est donc fantaisiste.

2. Malgré l'erreur initiale...

Hergé est plus attentif lors de la deuxième partie (illustration ci-contre), qui montre qu'il connaît les règles du jeu d'échecs, sans être un grand joueur. Certes, une erreur initiale a été dénoncée par beaucoup de lecteurs : la case h1, la plus à droite, doit toujours être blanche et non pas noire comme ici.



Page de droite :
À la page 29 de l'album, une troisième partie s'achève.



Néanmoins, le jeu est possible en négligeant cette convention. Le général a placé ses pièces dans le bon ordre. Disposant des blancs, c'est « à lui le trait » (à lui d'ouvrir la partie). Il avance le pion du roi[1], une ouverture archi-classique, encore qu'il soit très déconseillé d'avancer d'une case plutôt que de deux pour ce premier coup. Le déroulement et le résultat de cette partie de la page 28 sont inconnus, mais on peut supposer que le général a gagné, puisqu'il n'a pas sorti son browning.

3. Le combat décisif

Contrairement aux apparences, il est certain qu'une troisième partie — la revanche ? — a été entamée à l'issue de la précédente (illustrations ci-dessus) car il est clair que cette fois c'est Tintin qui a les blancs, et Alcazar les noirs. Il suffit de regarder la disposition des pièces et les gestes des joueurs.

D'après le petit nombre des pièces subsistantes, la bataille a été rude et Tintin, qui a l'avantage d'une dame, est le mieux placé. Voici comment, à partir de la disposition de l'échiquier, s'expliquent les deux derniers coups.

Le roi noir d'Alcazar est en e3, attaquant le cavalier f3. Tintin déplace sa dame blanche (venue d'on ne sait où) en f4, pour protéger son cavalier. « Échec au roi, mon général ! » fait-il. « Sapristi ! il faut que je fasse attention... » marmonne le général. Pas question, en effet, de prendre la dame défendue par un pion.

Alcazar réfugie son roi en d3. « Échec et mat, mon général ! » annonce Tintin. Et triomphalement, il déplace sa dame en d2, défendue par le cavalier. Le mouvement est en cours sur l'image.

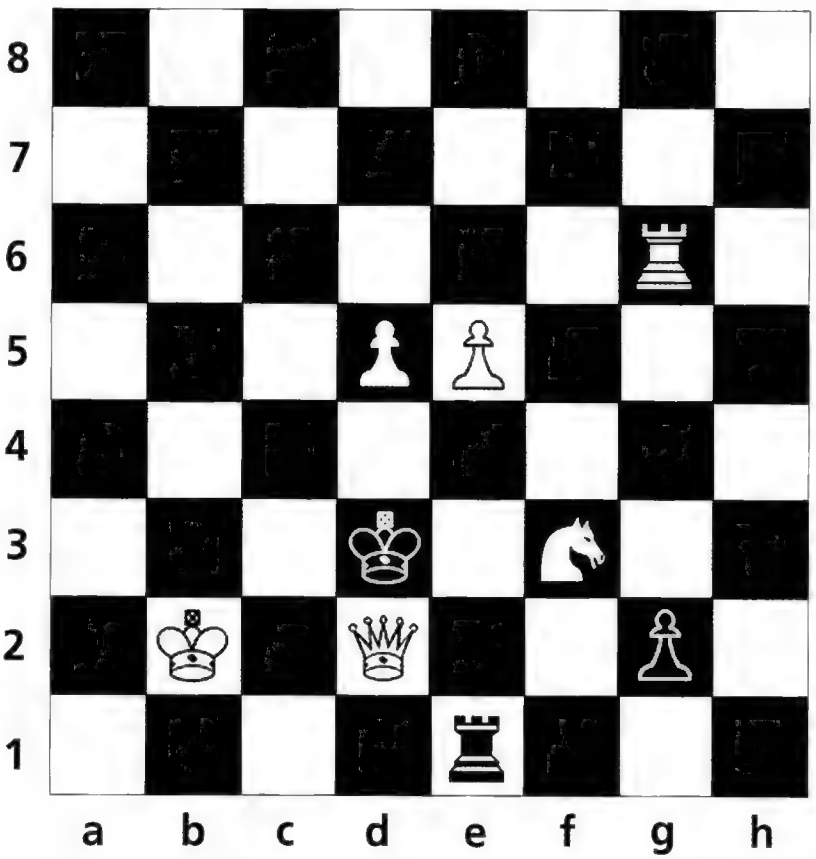
De fait, Alcazar est mat, toutes les cases contiguës étant interdites au roi (voir notre schéma ci-dessous). Alcazar aurait pu réfugier son roi en e2 ou f2. Mais en f2, le cavalier se serait déplacé, démasquant un échec à la découverte de la dame, suivi de la prise du pion g2 par la tour blanche.

Le mat aurait alors été inéluctable. Si le roi d'Alcazar s'était réfugié en e2, la tour blanche prenait le même pion noir, avec la même funeste conséquence.

Bref, Alcazar n'avait aucune chance.

Yves HOREAU

[1] ... ou de la reine ? Comme les couleurs sont inversées, nous supposons qu'en application de la règle « Regina regit suam colorem », les positions respectives du roi et de la reine l'étaient également. Peu importe, d'ailleurs...



LES SUBTILS DÉTOURS DE LA MÉPRISE

Les deux cases en couleur, extraites d'*Objectif Lune*, rappellent que sur la base d'une idée simple mais drôle, Hergé est capable de bâtir toute une séquence désopilante.

Ci-dessous : le dessin de Jam qui n'avait sûrement pas échappé à son ami Hergé en 1937.

Extraite d'un gag de Quick et Flupke, la case en noir et blanc reproduite ci-dessous atteste qu'en 1933 Hergé n'avait pas de leçon de caricature à recevoir du bouillonnant Jamin.

PETITE MÉPRISE

Herriot : Zut, ma pipe est éteinte !
Vandervelde : Excusez-moi, je suis un peu dur d'oreille.

Ce cornet acoustique de malheur ! que j'avais bourré et allumé, croyant que c'était ma pipe, et qui s'est mis à brûler sans flammes en dégageant cette fumée de tonnerre de Brest !...
Ah ! je comprends : c'est de l'ébonite !...

Il ne faudra plus se demander comment l'idée est venue à Hergé, au début d'*Objectif Lune*, de tirer un gag de la confusion opérée entre le cornet acoustique du professeur Tournesol et la pipe du capitaine Haddock. Suivez notre regard....

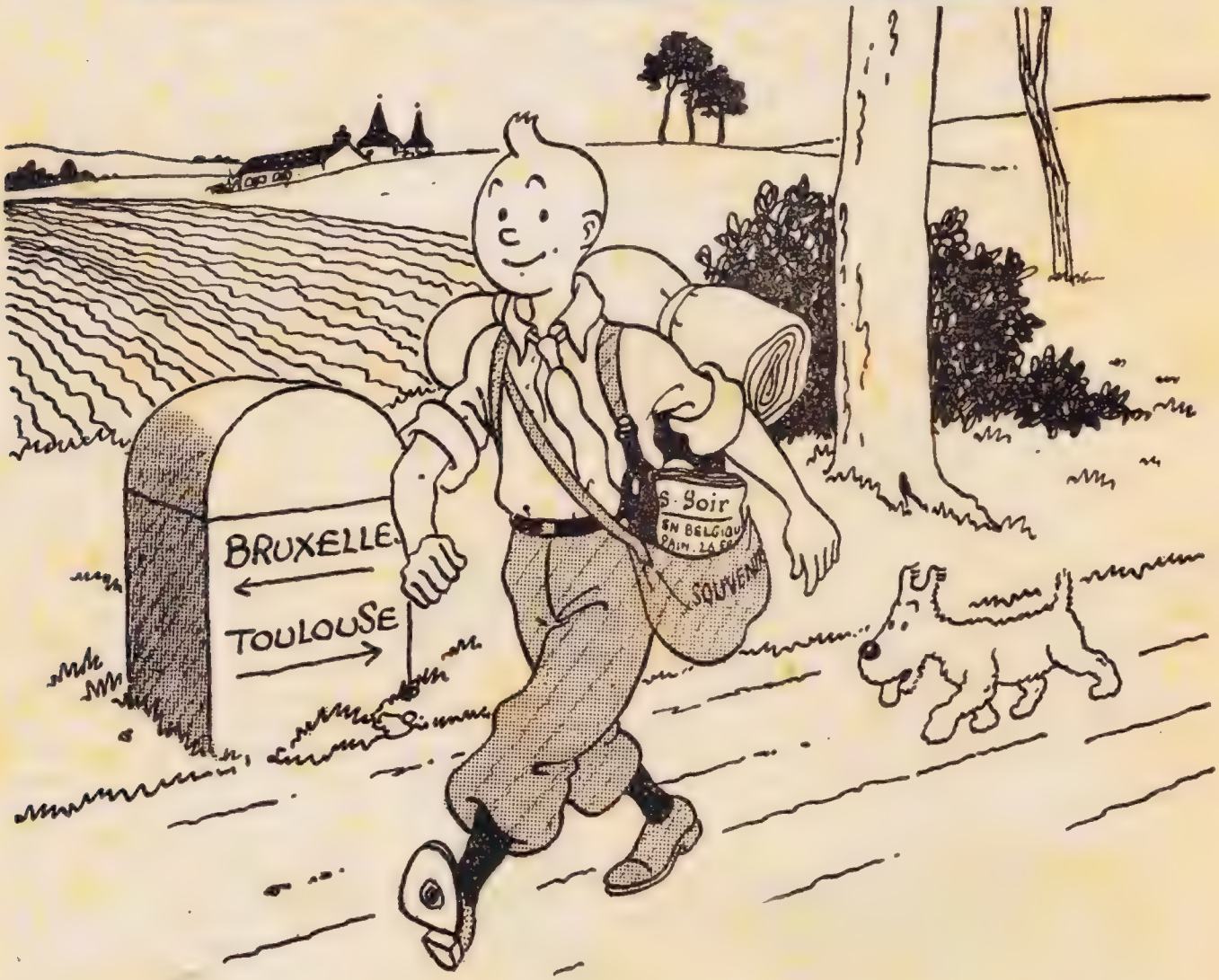
Intitulé *Petite Méprise*, ce *cartoon* politique de Jam mettant en scène le leader socialiste belge Émile Vandervelde et son homologue français Édouard Herriot était paru en 1937 dans le journal *Cassandre*, auquel Paul Jamin collabora après avoir quitté *Le Petit Vingtième* pour rejoindre Léon Degrelle et la presse de Rex. Jam avait pris l'habitude de représenter le vieux Vandervelde, notoirement dur d'oreille, un cornet acoustique planté dans l'oreille. Quant à Herriot, qu'il lui arrivait beaucoup plus rarement de représenter, on le voyait souvent fumer la pipe. C'est à la faveur d'une rencontre entre les deux hommes que l'idée a surgi dans le cerveau de l'humoriste d'opérer la substitution entre leurs deux accessoires.

Hergé n'a pas forcément dû s'en souvenir en 1950, mais il est fort probable que ce gag s'était imprimé dans son propre cerveau pour un jour en ressurgir presque à son insu, revisité à sa façon. Pour ce qui est de la caricature, il avait d'ailleurs lui-même représenté Herriot, la pipe en main, dans un gag de Quick et Flupke intitulé *De la musique avant toute chose* et publié dans *Le Petit Vingtième* le 3 août 1933. Quant à Vandervelde, il l'avait abondamment caricaturé lui aussi, dès 1928 dans *Le Sifflet*, donc bien avant le début de sa collaboration et de son amicale complicité avec Paul Jamin.

Emil SZABOR

PHILIPPE GODDIN

HERGÉ, TINTIN ET MILOU
LEUR RETOUR
EN BELGIQUE OCCUPÉE



DES DERNIERS JOURS DU ***PETIT VINGTIÈME***
À L'AVÈNEMENT DU ***SOIR-JEUNESSE***

14

ACQUIT-A-CAUTION N° 263274

valable jusqu'au 466

VOLET DE SORTIE

Nom du Titulaire : REMI Georges

Adresse : 13 Av. Delleur Boitsfort Bruxelles

Principales Caractéristiques du Véhicule :

Châssis : Marque Opel (Olympia) N° 38-1437

Moteur : N° 38 16765

Plaque Nationale N° 339.004

Divers Poids (800 Kg) - Valeur 15.000

Signature du Titulaire,

G. Remi

Sortie constatée au Bureau de .....

le .....

Visa de la Douane,

Cachet

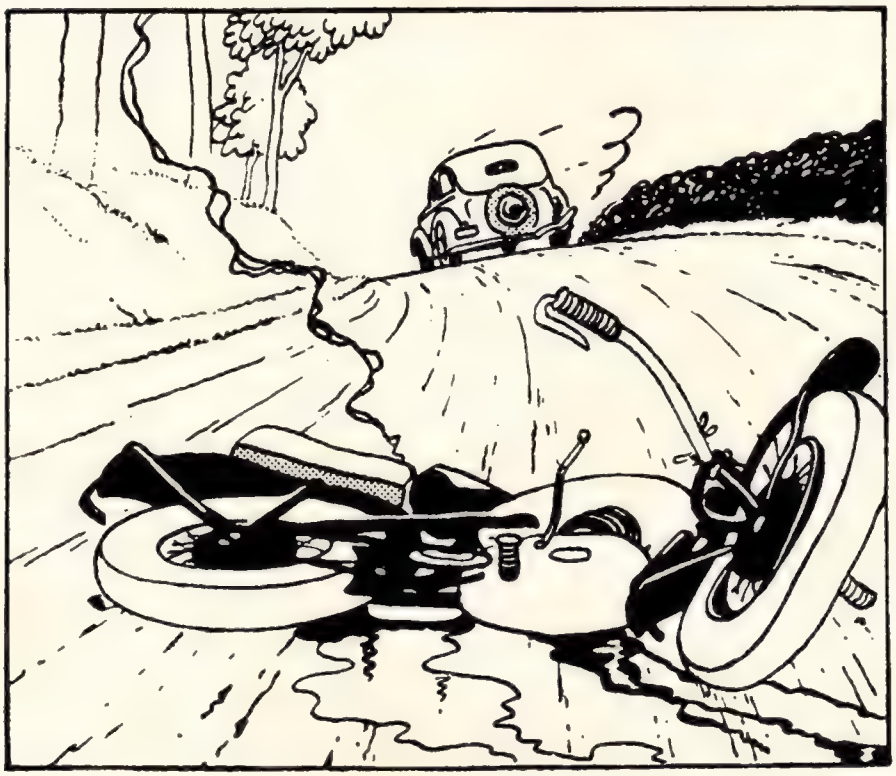
renvoyer au Bureau de :

Timbre à date du Bureau d'entrée

Ce document atteste que l'Opel des Remi a bien franchi la frontière franco-belge le 16 mai 1940. (collection particulière)

Tintin et Milou ont disparu de la circulation le 9 mai 1940, veille de l'invasion allemande. Empêché d'aller défendre son pays, pour des motifs d'ailleurs plus administratifs que militaires, le lieutenant de réserve Georges Remi remise son uniforme et se retrouve en civil. Redevenu le dessinateur Hergé, il suit les conseils de William Ugeux, le directeur du *Vingtième Siècle*, qui lui téléphone dans la matinée du dimanche 12 : il se résout à l'exode en France, le temps nécessaire à ce que la situation se stabilise.
L'appel lancé fin juin à ses compatriotes par le roi Léopold III, leur demandant de rentrer au pays et de reprendre le travail, sera pour lui un signal impératif.

La moto accidentée en moins, cette case extraite du *Sceptre d'Ottokar* aurait pu illustrer leur retour d'exode, fin juin.



Il aura fallu moins de deux jours aux Remi, partis de Collanges, dans le Puy-de-Dôme, pour regagner la Belgique à bord de l'Opel *Olympia*. À peine rentré à Boitsfort, dans l'après-midi du dimanche 30 juin 1940, Hergé rend visite à ses parents, qu'il n'avait plus vus depuis deux mois.

Les jours suivants, comme si chacun n'avait attendu que le retour du créateur de Tintin pour se manifester, les événements semblent se précipiter. Le lundi 1er juillet, Hergé trouve en effet dans sa boîte aux lettres un courrier du Conseil d'Administration du *Vingtième Siècle*. La missive, rédigée par un administrateur du quotidien, lui explique qu'*étant donné les circonstances, aucune décision ne peut être prise actuellement au sujet de la parution du journal.* En conséquence, son préavis est confirmé et on lui annonce que ses fonctions au « Vingtième » se termineront le 30 septembre.

Une étrange visite

Le lendemain, Hergé reçoit à Boitsfort la visite de deux hommes, les nommés Saussus et Rézette, qui prétendent avoir un projet important à lui exposer. De fait, le soir même, Joseph Rézette confirme par écrit la proposition que son compère et lui ont faite au créateur de Tintin et Milou au cours de l'entretien, *à savoir : travailler en association, vous, Monsieur Saussus et moi-même, pour un nouvel illustré pour enfants, à paraître hebdomadairement le plus tôt possible, et qui serait donc notre propriété. Vous-même et Monsieur Saussus auriez la charge d'écrire, dessiner, mettre en page, etc., enfin assurer au journal une présentation si possible impeccable. Quant à moi, j'aurai à m'occuper de l'administration et de la vente.*

Pour ce qui est du partage des éventuels bénéfices, les choses,

cependant, restent floues : selon Rézette, la réussite du projet est l'*affaire de deux mois. Dès que nous verrons clair, tout sera éventuellement (sic) mis bien au point, noir sur blanc. Les illustrés français ne rentreront pas de sitôt. Quant au « Petit Vingtième », s'il n'est pas mort, il y a des chances (sic) qu'il ne vaut guère mieux. Il reste donc « Spirou » comme concurrent.*

Spirou ? Rézette ne peut ignorer que l'hebdomadaire édité par Jean Dupuis a cessé lui aussi de paraître le 9 mai. Mais peut-être a-t-il été informé qu'il reparaîtrait dès le 22 août.

De ce Rézette et de ses relations, on ne sait presque rien, si ce n'est que l'homme est *presque sûr, je dirais même tout à fait, d'obtenir* des Autorités allemandes *l'autorisation d'éditer*. En revanche, on sait que Roger Saussus, né à Saint-Mard, en Gaume, en 1902, fut le directeur des Éditions de la Jeunesse Catholique à Louvain (devenues les Éditions Rex) et ensuite de l'hebdomadaire *La Semaine d'Averbode*. Homme de lettres, il est déjà, en 1940, l'auteur de plusieurs ouvrages, dont certains publiés aux Éditions Rex, alors dirigées par le remuant Léon Degrelle, devenu entre-temps le politicien ambitieux que l'on sait.

Lorsque nous nous reverrons, vendredi prochain, écrit Rézette, *j'aurai en main l'autorisation en question et nous pourrons alors aller de l'avant.* Ce n'est sans doute pas le seul soutien dont il bénéficie, puisqu'il poursuit ainsi : *En ce qui concerne la collaboration au journal dont nous nous sommes entretenus, c'est moi-même qui ai traité l'affaire. Je puis vous confirmer que l'offre est très sérieuse, et que vous avez le plus grand intérêt personnel à la prendre en considération. À vendredi 5 juillet, à 15 heures donc, au café Cap Nord, à l'intérieur.*

Le living des Remi, avenue Delleur. Le lieu où les deux visiteurs ont exposé leur projet à Hergé. Ah ! si la belle Thaïke (le chat siamois de la maison, que l'on distingue ici dans le fond de la pièce) avait pu dicter ses mémoires, on en aurait appris des choses !

Il est évident que Rézette et Saussus ont partie liée avec un journal dont la publication ne risque pas d'être remise en question par les Allemands. Il est plus que probable qu'il s'agisse du *Pays Réel*, le quotidien publié par Degrelle. Par la suite, Hergé fit effectivement état d'une proposition qui lui avait été transmise par Victor Matthys, le bras droit de Degrelle. Une proposition qu'il aurait rapidement repoussée, expliquait-il. Le hic c'est qu'aucun document n'est jamais venu étayer ce fait. Force est donc de croire que c'est bien cette proposition-là qui avait été formulée par les deux lascars.

Pacte à quatre

Le lundi 8 juillet, preuve qu'Hergé n'en est pas à négliger cette opportunité, Rézette lui adresse une nouvelle lettre. *Dès le moment où notre projet (...) réussit, ce que j'ai tout lieu de croire,* écrit-il, *nous formons à quatre une association pour l'édition et l'exploitation dudit journal, soit donc vous-même, Monsieur Saussus, Monsieur Maréchal et moi-même.*

Qui est ce Maréchal ? Hergé l'a sans doute su mais quant à nous, nous n'en saurons rien. *En dehors de cette association, chacun dans son métier est évidemment libre de ses actes,* poursuit Rézette. *Mais il est demandé que chacun, dans sa sphère, donne le maximum de rendement.*

Avec ce recueil de souvenirs vécus, qu'il avait publié à la *Bonne Presse*, à Averbode, Roger Saussus était en retard d'une guerre. Cela ne l'empêchait pas, à l'âge de 38 ans, d'avoir des projets.

***In tempore non suspecto*, soit en 1932, Raymond De Becker affirmait sa foi en un nouvel ordre social, et c'est Hergé qui signait la couverture de son ouvrage.**

Ci-dessous :
En 1939, Hergé proposait au journal neutraliste *L'Ouest*, dirigé par De Becker, les gags du très belliciste Monsieur Bellum.

En contrepartie, le journal (...) restera une maison commune où chacun sera chez lui, et aura droit à une part de profit proportionnelle à l'importance de sa collaboration. Je sais très bien que ce que je vous offre n'est pas le Pérou, mais je vous demande de bien vouloir considérer le côté sportif de cette affaire.

Hergé invoque « une petite opération au pied » subie le 18 pour l'empêcher de se rendre le lendemain au nouveau rendez-vous qui lui avait été fixé. Il s'en explique le jour même, dans une lettre à Roger Saussus. *J'en suis désolé*, dit-il, *car j'aurais beaucoup désiré vous parler. J'étais, vous le savez, tout disposé à collaborer avec vous et Monsieur Rézette : vos projets me semblaient (...) présenter, à plus ou moins brève échéance, toutes les chances de succès. Mais je viens de recevoir d'autres propositions qui offrent pour moi le grand avantage d'être plus sûres, je veux dire en ce qui concerne ma rémunération dans un avenir immédiat. Comme le disait Monsieur Rézette (...) le côté « sportif » de votre affaire ne m'a pas échappé. Malheureusement, (...) ce n'est pas le seul qu'il faille envisager !...*

Une alternative séduisante

On s'en doute, cette autre proposition émane du quotidien *Le Soir*, journal confisqué à ses propriétaires dès l'entrée des Allemands dans la capitale le 18 mai, et qui, confié par ces derniers à une autre équipe de journalistes, a fait sa réapparition en kiosques dès le 14 juin. Celui qui vient de contacter Hergé n'est autre que Raymond De Becker, une de ses vieilles connaissances, puisqu'il l'avait côtoyé à *L'Effort* dès 1925 et qu'en 1939 le même De Becker avait fondé l'éphémère journal neutraliste *L'Ouest*, où Hergé avait publié les gags de *Monsieur Bellum*. Raymond De Becker a récemment été nommé chef des services rédactionnels et administratifs du *Soir*, que les Bruxellois désignent généralement sous le nom de *Soir* « volé », et ce qu'il propose est rien moins que de lui confier la responsabilité d'un supplément hebdomadaire pour la jeunesse, tiré à trois cent mille exemplaires, soit vingt fois plus que *Le Petit Vingtième* dans ses derniers jours !

Chanteur des rues

Le 23 juillet, Hergé félicite Louis Casterman de sa récente nomination comme bourgmestre de Tournai. Une information qu'un de ses amis lui a dit avoir découverte dans... *Le Soir*. Il en profite pour prendre des nouvelles de son correspondant Charles Lesne et de sa famille, ainsi que des installations, et notamment des ateliers d'imprimerie. Il rappelle aussi qu'il attendait son relevé de compte arrêté au 31 mars lorsque la guerre a éclaté.

C'est Lesne lui-même qui lui répond, le 6 août, lui annonçant le versement d'un à-valoir de dix mille francs belges en attendant que le relevé de compte puisse

être arrêté. *Veuille (...) transmettre mes remerciements à Monsieur Casterman*, répond Hergé le 10 : *je commençais à me demander sérieusement si je n'allais pas embrasser la carrière de chanteur des rues...* Et il enchaîne avec ce constat : *Le « Vingtième » est mort. Le « Petit Vingtième » aussi. Attendons la suite.* La suite ? Elle est en marche, mais il est sans doute trop tôt pour qu'il en fasse état.

Un mois passe. Le 5 septembre, Hergé revient vers Lesne, et lui annonce que « *Le Soir* » lui *a demandé de mettre sur pied un hebdomadaire illustré pour enfants dans le genre du « Petit Vingtième ». Tout est prêt ; on n'attend plus que l'autorisation. Je publierais là quelques « Quick et Flupke » pour raccrocher les lecteurs du « Petit Vingtième », outre mon « Tintin » que je reprendrais de toute façon.* L'expression « Mon Tintin » désigne vraisemblablement cette aventure au pays de *L'Or noir* qu'il avait dû interrompre pour cause d'invasion, ce récit que Casterman ne pourra forcément pas éditer cette année. Par contre, explique le dessinateur, *il y a un « Quick et Flupke » tout prêt. Une partie des clichés se trouve déjà chez vous (...), une autre partie se trouve encore au « Vingtième ». Qu'en pensez-vous ? Je crois, pour ma part, que ce n'est pas le moment de se laisser oublier. Il faut au contraire profiter de l'absence de concurrence française pour s'imposer.*

Inquiet à l'idée que Casterman envisage la publication d'un album de Popol et Virginie qui fait la part belle à la guerre économique et aux marchands d'armes, Hergé préfère miser sur un nouvel album de Quick et Flupke.

Des marchands de canons ?!

Louis Casterman n'est pas emballé par l'idée d'éditer un nouvel album de *Quick et Flupke*, qui serait forcément composé de *petites histoires en deux pages.* Il préférerait éditer celui de *Popol et Virginie* en bichromie, qu'il qualifie d'*histoire de longue haleine, du genre « aventures »*. Hergé voit les choses différemment. Quick et Flupke jouissent d'une certaine notoriété, ce qui n'est pas le cas de Popol et Virginie. Non seulement la fabrication, prévue aux Pays-Bas, de clichés pour la bichromie coûtera cher, mais *leurs histoires de guerre économique (!) et de « marchands de canons », très anodines en temps normal, (...) pourraient en ce moment nous causer certains ennuis, si pas nous faire refuser l'imprimatur...* Des arguments qui ne tarderont pas à convaincre l'éditeur de miser sur un cinquième *Quick et Flupke.*

En s'aidant du manuel qu'il vient d'acquérir, Hergé s'efforce de rédiger une requête intelligible pour les Allemands à qui il l'adressera.

Traduction :
Dessinateur, ancien membre du personnel, je fais des dessins pour enfants qui, après publication dans le supplément pour enfants, sont rassemblés chaque année pour former un album pour enfants. Pour cette année, les clichés nécessaires se trouvent à l'imprimerie du «Vingtième Siècle». Mais le «Vingtième Siècle» est sous séquestre. Je voudrais avoir la permission d'aller chercher ces clichés.

C'est pour la même raison « politique » qu'Hergé vient de renoncer à publier dans le nouveau supplément du *Soir* la suite du récit qu'il a interrompu dans *Le Petit Vingtième*. Dans son carnet quadrillé intitulé « Projets et Projets de scénarios », il vient de jeter sur papier, à l'encre verte, les premiers éléments d'un *Nouveau Tintin*, qu'il intitule provisoirement *Crabe extra*.

Sprechen Sie Deutsch ?

La question des clichés à récupérer dans les locaux d'un *Vingtième Siècle* dont les installations ont été mises sous séquestre par les Allemands préoccupe Hergé, qui vient de faire l'acquisition en librairie d'un petit ouvrage récent, intitulé *L'Allemand sans maître*. Il avait certes suivi des cours d'allemand pendant ses études à Saint-Boniface, mais depuis la quinzaine d'années qu'il a quitté le collège, il n'a guère eu l'occasion de pratiquer la langue de Goethe. Aussi tente-t-il de construire une phrase simple qui préciserait à l'Autorité militaire le sens de sa démarche.

Le 23 septembre, après s'être à nouveau rendu en vain à l'immeuble du « *Vingtième* » où l'accès lui a été refusé, il entreprend des démarches auprès des Autorités allemandes. Elles lui prendront toute la semaine, puisque ce n'est que le 28 qu'il trouve le temps de faire part de ses efforts à Charles Lesne. *Tu sais que les locaux du « Vingtième » sont sous séquestre*, écrit-il. *Personne ne peut y entrer ni, a fortiori, en sortir avec la moindre chose. Or, les clichés se trouvent là !* Et de décrire par le menu ses récentes allées et venues. *J'ai couru toute cette semaine de Kommandantur en Oberfeldkommandantur, pour terminer à la Gestapo : j'espère avoir les clichés la semaine prochaine.*

En ce 28 septembre, précisément, Raoul Bourgaux, le comptable du « *Vingtième* », lui annonce que contrairement à ce qu'il lui avait promis au mois d'août, il ne pourra pas lui régler la mensualité prévue :

Les Autorités allemandes ont mis sous séquestre tous les comptes du journal. Le préavis vous restant dû vous sera payé, à leur intervention, d'ici quelque temps...

Après *L'allemand sans maître*, la remontrance d'un autre maître, extraite du *Soir-Jeunesse* du jeudi 17 octobre 1940.

Ci-dessous : Les premières notes d'Hergé pour le récit qu'il intitulera plutôt *Le Crabe aux pinces d'or*.

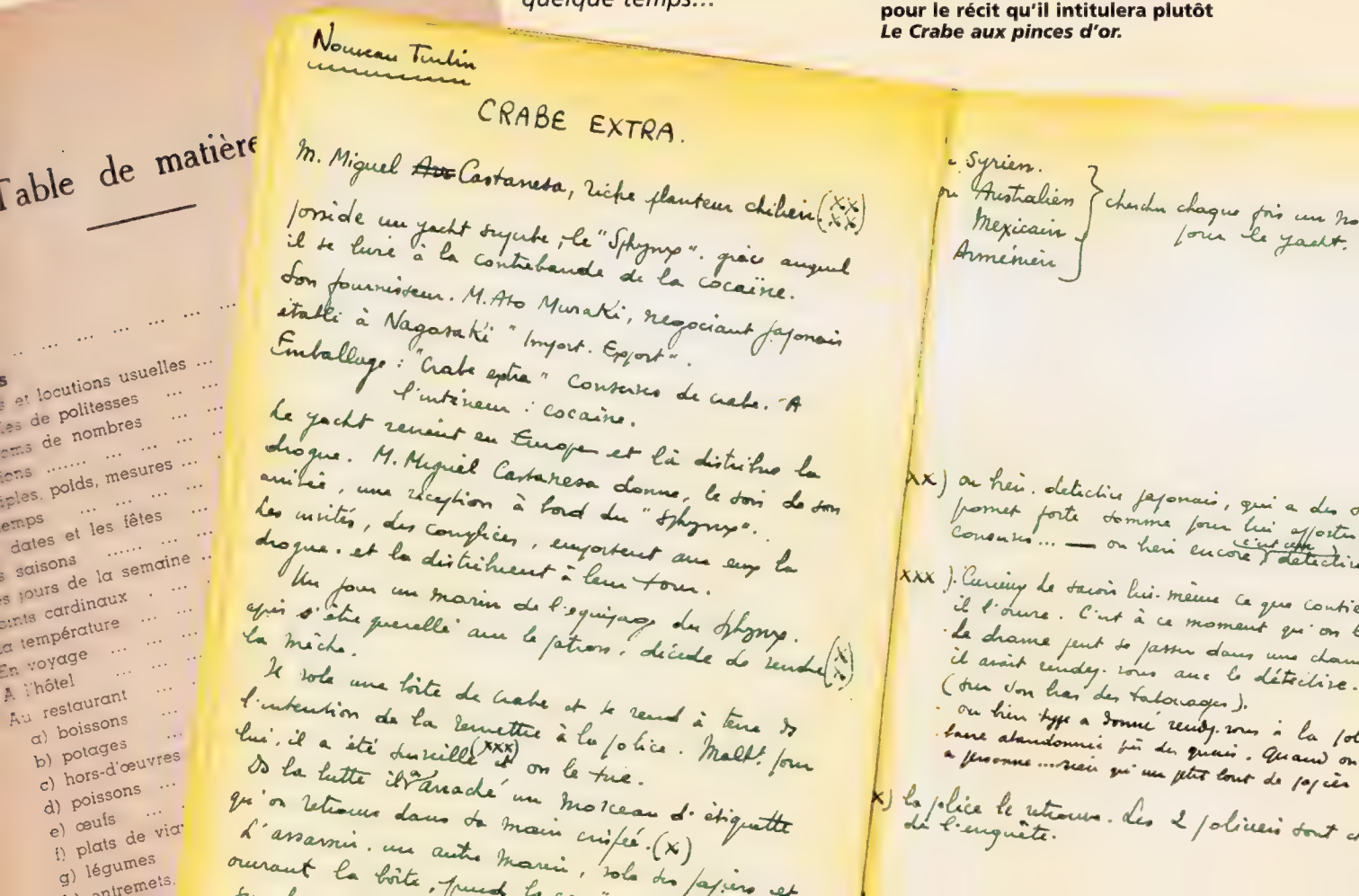


Table de matière

Nouveau Tintin

CRABE EXTRA.

M. Miguel ~~Ato~~ Castaneta, riche planteur chilien (XX)
/oride un yacht superbe, le "Sphynx". grâce auquel il se livre à la contrebande de la cocaïne.
Son fournisseur. M. Ato Muraki, négociant japonais établi à Nagasaki "Import. Export".
Emballage : "Crabe extra" Conserves de crabe. A l'intérieur : cocaïne.
Le yacht revient en Europe et là distribue la drogue. M. Miguel Castaneta donne, le soir de son arrivée, une réception à bord du "Sphynx".
Les invités, des complices, emportent avec eux la drogue. et la distribuent à leur tour.
Un jour un marin de l'équipage du Sphynx, après s'être querellé avec le patron, décide de vendre (X) la mèche.
Il vole une boîte de crabe et se rend à terre ds l'intention de la remettre à la police. Malh! pour lui, il a été surveillé (XXX) et on le tue.
Ds la lutte il a arraché un morceau d'étiquette que on retrouve dans la main crispée. (X)
L'assassin. un autre marin, vole des papiers et ouvrant la boîte, prend la

- Syriens.
- Australien
- Mexicain
- Arménien

} cherche chaque fois une no
/ pour le yacht.

(XX) au lieu. détective japonais, qui a des
/promet forte somme pour lui apporter
Concours... — on lieu encore détective

(XXX) Curieux de savoir lui-même ce que contie
il l'ouvre. C'est à ce moment qu'on
Le drame peut se passer dans une cham
il avait rendez. vous avec le détective.
(sur son lieu de travail).
ou bien type a donné rendez. vous à la /o
dans abandonné sur le quai. Quand on
a personne ... sauf qui un petit tout de /o/ cie

(X) la police le retrouve. Les 2 policiers font
de l'enquête.

8 PAGES — 50 Cmes

LE SOIR

SALLE DE DÉPÊCHES : 124, RUE ROYALE, 124 — BRUXELLES

JEUDI 1er AOUT 1940.

2 EDITIONS

Service : REDACTION & ADMINISTRATION

Bruxelles, le 17 octobre 1940.

Références : RDB/OdS

Monsieur G. REMI,
17, Avenue Delleur,
BOITSFORT.

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous confirmer que vous serez désormais attaché au "Soir" en qualité de rédacteur en chef du supplément hebdomadaire "Soir-Jeunesse".

Une période d'essai de trois mois, au cours de laquelle vous toucherez une indemnité mensuelle de 4.000.- frs (quatre mille francs) prend cours à dater du quinze octobre mil neuf cent quarante.

De plus, il est entendu que vous nous réservez l'exclusivité de vos dessins "Les aventures de Tintin et Milou".

Vous voudrez bien pour la bonne règle me marquer votre accord sur les termes de la présente, et dans cette attente, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Le Chef des services rédactionnels et administratifs du "Soir",

R. DE BECKER

X7—5-940—2.000

Ci-dessus :
La lettre par laquelle Raymond De Becker confirme à Hergé son engagement en tant que rédacteur en chef.

S.P.R.L. ROSSEL & Cie
- BRUXELLES -

M. Remi G.

Mois Oct. 1940.				
Appointements			2 000	-
Commissions				
			2 000	-
Taxe profess. appointem.	40	-		
Cte nat. de crise id.	75	-		
Pension légale	45	-		
Taxe profess. commissions				
Cte nat. de crise id.			120	-
Montant net à recevoir			1880	-
Pension : Cotisation patronale			60	-

N11—24.11.39—7.000

Ci-contre :
La première fiche de rémunération de l'intéressé ne concerne que la moitié du mois d'octobre 1940.

Voilà qui n'arrange pas sa situation financière !

Quant aux Allemands, justement, après s'être montrés très peu coopératifs, il ont fini par accéder à la demande de ce dessinateur pour enfants. Le 10 octobre, Hergé peut écrire à Charles Lesne : *J'ai enfin réussi à entrer en possession de mes clichés.* Au même moment, à Tournai, ignorant encore cette issue favorable, Lesne s'impatiente : *Et les clichés ? Pouvons-nous avoir l'assurance que tu les auras en temps voulu pour sortir l'album en novembre ?*

L'aventure au coin de la rue

En dépit de tous ces aléas, le créateur de Tintin a trouvé le temps de peaufiner son histoire de crabe extra, et d'en tracer les premières planches. Il a dessiné le titre du supplément, baptisé *Le Soir – Jeunesse*, ainsi que l'illustration de couverture du numéro inaugural, qui paraîtra le 17, les titres illustrés des différentes rubriques, et quelques illustrations ou culs-de-lampe.

Le 17 octobre 1940, alors que sort de presse le premier numéro, Raymond De Becker confirme à Hergé son engagement en tant que rédacteur en chef du supplément hebdomadaire « Soir-Jeunesse », pour une période d'essai de trois mois, avec une indemnité mensuelle de 4 000 francs belges à partir du 15 octobre. Il fait état de l'exclusivité que le dessinateur accorde à son journal concernant les dessins de Tintin et Milou, ce qu'Hergé tempèrera dès réception, le lendemain, en précisant « exclusivité pour la presse belge d'expression française ». Car *Le Soir* ne peut ignorer que depuis le 26 septembre dernier les aventures de Tintin sont publiées en néerlandais dans le quotidien *Het Laatste Nieuws*, et qu'elles paraissent également en France, en Suisse et au Portugal.

Philippe GODDIN

DE L'AVENUE HERGÉ À LA RUE HADDOCK

Dans notre dernière revue, nous lancions un appel à nos lecteurs afin qu'ils nous signalent d'autres avenues ou rues Hergé que celles qu'on connaît à Céroux-Mousty, à Ixelles ou à Angoulême. Entre-temps, nous nous sommes souvenus qu'il existait également une rue Hergé à Soignies, en Belgique. Mais au dernier recensement, force est de constater que les Français ont pris plusieurs rues d'avance sur les Belges.

Hervé Springael a été le premier à se manifester. Il nous a renseigné une avenue Hergé située à Marne-la-Vallée, c'est-à-dire à proximité du parc Euro-Disney, plus précisément à Chessy, en Seine-et-Marne.

En poussant le moteur de recherche *Google Earth* et son corollaire *Google Street* dans leurs derniers retranchements, nous avons découvert bien d'autres choses sympathiques. D'abord qu'une des artères qui débouchent dans l'avenue Hergé de Chessy s'appelle la rue Haddock ! Et Dieu sait si, pour ce qui est d'en déboucher, il s'y connaît, le bougre ! Mais ce n'est pas tout.

En effet, notre ami Daniel Pesch nous a renseigné une rue Hergé à Villeneuve-d'Ascq, près de Lille. Et il nous dit qu'elle se prolonge elle aussi par une rue Haddock. Nous aurions pu, dès lors, sur cette base, nous lancer à la recherche tous azimuts des *Haddock Road* ou des *Haddock Street* (et il n'en manque pas), et tester sur Google d'autres noms tirés des *Aventures de Tintin*. Mais il n'était pas question de nous disperser : Amis de Hergé nous sommes, et Amis de Hergé nous resterons.

À Toulouse, la rue Hergé que nous avait renseignée l'ami Stéphane Oger dans la revue 58 croise la rue René Goscinny[1]. À Mérignac, en Région Aquitaine, une autre rue Hergé, tout comme l'impasse Hergé qui la prolonge ont pour voisines les rues Camille Corot[2] et André Derain[3], ainsi que l'avenue Jean-Honoré Fragonard[4]. Excusez du peu ! En Vendée, à Olonne-sur-Mer, la rue Hergé débouche dans la rue Benjamin Rabier[5], qui se prolonge elle-même par l'allée Franquin[6]. On reste en famille ! À Orvault, dans le pays nantais, la rue Hergé et la rue Robert Velter[7] donnent dans la rue Jean de Brunhoff[8].

À Saint-Herblain, un peu plus à l'ouest (!) de Nantes, une allée Hergé débouche dans la rue des frères Grimm[9], où aboutissent également la rue Jack London[10], la rue Charles Dickens[11] et l'impasse Hans Christian Andersen[12]. En Bretagne, à Saint-Jacques-de-la-Lande, une allée Hergé croise l'allée Peyo[13]. Il y a encore une allée Hergé à Monts, en Touraine, et une autre à Montpellier, en Languedoc-Roussillon. Celle-là est parallèle à l'allée Louis Forton[14] et est située à quelques dizaines de mètres de la rue André Franquin.

Notons encore l'existence de trois autres impasses Hergé : à Blagnac, près de Toulouse, à La Roche-sur-Yon, en Vendée à nouveau, et à Saint-Cyprien, près de Perpignan.

À vous la suite, chers Amis de Hergé qui résidez ou seriez un jour de passage dans ces régions. Faites-nous parvenir des photos des lieux ou des plaques de rues, envoyez-nous des photocopies des plans où ces artères apparaîtraient, ou des imprimés faisant état de professions libérales, d'entreprises ou de commerces établis à ces adresses.

Notre relevé, qui devrait encore évoluer, n'attend que d'être illustré.

La Rédaction

[1] Écrivain et humoriste français (1926-1977), auteur, avec Albert Uderzo, d'*Astérix*.
[2] Peintre et graveur français (1796-1875).
[3] Peintre fauviste français (1880-1954).
[4] Peintre français (1732-1806).
[5] Illustrateur et auteur de bandes dessinées français (1864-1939) particulièrement apprécié d'Hergé.
[6] Auteur belge de bandes dessinées (1924-1997), créateur de Gaston Lagaffe.
[7] Dessinateur français (1909-1991), créateur de Spirou.
[8] Illustrateur français (1899-1937), créateur de Babar.
[9] Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859), auteurs et collecteurs allemands de contes.
[10] Écrivain américain (1876-1916), auteur de *Croc-Blanc*.
[11] Romancier anglais (1812-1870), auteur de *David Copperfield*.
[12] Romancier danois (1805-1875), auteur de *La Petite Sirène*.
[13] Pierre Culliford (1928-1992), auteur belge de bandes dessinées, créateur des Schtroumpfs.
[14] Créateur français de bandes dessinées (1879-1934), auteur des Pieds Nickelés.

UN PETIT PARISIEN NOMMÉ **TINTIN**

Ci-dessus et en page de droite, la couverture et le dos de couverture du premier fascicule (1935) des nouvelles aventures de Tintin, le petit Parisien né en 1911.

Ci-contre, le regard goguenard de « notre » Tintin face à un imposteur (dessin publié dans le journal *Tintin* le 25 février 1969).

Il se nomme Tintin, bien sûr, il est de Paris, et il est né en 1911, sous la plume de R.M. de Nizerolles, un des pseudonymes de Marcel Priollet. C'est en effet cette année-là qu'ont commencé à être publiés, aux Éditions Ferenczi & fils, les *Voyages aériens d'un petit Parisien à travers le Monde*. La série aura suffisamment de succès pour qu'elle soit rééditée entre 1933 et 1935, sous forme de petits fascicules. En 1935, le même éditeur commande une suite à Marcel Priollet : ce seront *Les Aventuriers du Ciel - Voyages extraordinaires d'un petit Parisien dans la stratosphère, la Lune et les planètes*. Ces aventures emmèneront Tintin à travers le système solaire : il visitera Mars, Jupiter et rencontrera d'étonnants extraterrestres tout au long des 108 fascicules de la série, ce qui ne représente pas moins de 1 700 pages ! La parution se faisait le 1er et le 15 de chaque mois, sous forme de petits livrets brochés, sous couverture en couleurs dessinée par R. Houy.

Plusieurs pistes sur l'origine du personnage de Tintin ont déjà été évoquées, celle de Benjamin Rabier et de son *Tintin-Lutin* étant la plus convaincante.

Un nouvel ancêtre du petit reporter vient désormais compléter ce dossier : *Tintin le petit Parisien*...

AVAIT EXPLORÉ **LA LUNE** EN 1935 !

Tintin et ses compagnons, le professeur Saint-Marc, le capitaine Rhineff, Timmy Ropp, Yvonne Blanchard et Jean de Requirec ne voyagent plus alors en aéroplane, comme dans la première série de 1911, mais dans "le Bolide", un vaisseau spatial de style obus, ayant la particularité d'être propulsé grâce à deux réacteurs à gaz d'hydrogène atomique (*sic*). On peut presque y voir quelques analogies avec les deux albums de l'aventure lunaire syldave[1].

Cette seconde série des aventures spatiales de Tintin aura une suite, de 1937 à 1938, avec *Les Robinsons de l'île volante : les aventures extraordinaires d'un petit Parisien sur terre, sur mer ... et dans l'invisible*, toujours aux Éditions Ferenczi & fils.

Leur auteur, Marcel Priollet (1884-1960) est un parfait exemple de l'écrivain populaire. Il a eu une production quasi industrielle : plus de 350 titres, alliant romans sentimentaux et mélodramatiques, science-fiction, policiers et aventures. Il était l'un des chefs de file de ce que l'on nomme péjorativement « la littérature de gares ». Son œuvre fait appel à tous les poncifs du roman populaire et notamment aux valeurs du scoutisme dans ses romans d'aventures, et au mélodrame « fleur bleue » dans ses romans sentimentaux. On peut regretter aujourd'hui qu'il ne se soit jamais exprimé (ni que personne ne l'ait jamais interrogé) sur la coïncidence du nom de son héros, homonyme de celui d'Hergé, et bien antérieur à ce dernier…

Jean-Michel PETIT
Jacques HIRON

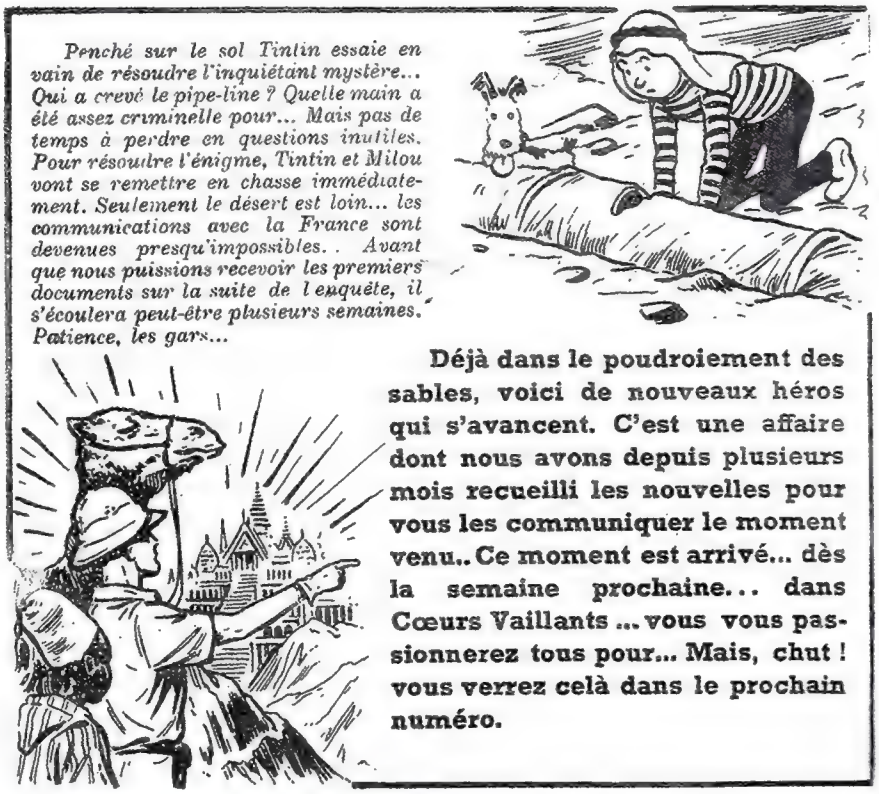
[1] Il est intéressant de noter que ce véritable prototype français du *space opera* fut adapté en bande dessinée par René Giffey : *Les Aventuriers du Ciel* furent publiés dans *L'Intrépide* en 1955, et réédités en 1988 par Les Éditions Antarès.

Disparu au printemps 2014, Jean-Michel Petit laissera à bon nombre d'entre nous le souvenir d'un homme jovial, ouvert et généreux. Il nous manquera.

La Rédaction

L'OMBRE DE TINTIN, L'OMBRE DE SON CHIEN...

La publication de *Tintin et Milou au pays de l'or noir* dans l'hebdomadaire français *Cœurs Vaillants* s'est brutalement interrompue dans le numéro 52 du 29 décembre 1940, la rédaction ayant alors épuisé la réserve de planches qu'Hergé avait pu lui procurer. Nul n'étant irremplaçable en ce bas monde, la direction de *Cœurs Vaillants* a aussitôt trouvé des successeurs à Tintin et Milou.

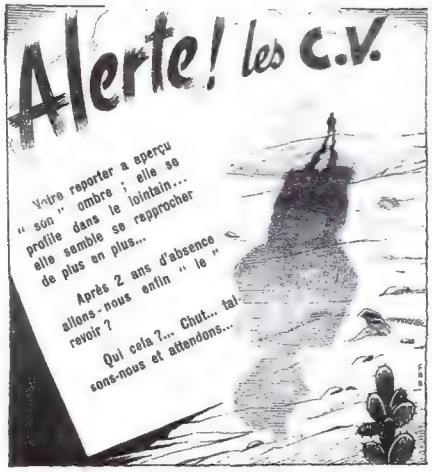

Penché sur le sol Tintin essaie en vain de résoudre l'inquiétant mystère... Qui a crevé le pipe-line ? Quelle main a été assez criminelle pour... Mais pas de temps à perdre en questions inutiles. Pour résoudre l'énigme, Tintin et Milou vont se remettre en chasse immédiatement. Seulement le désert est loin... les communications avec la France sont devenues presqu'impossibles. . Avant que nous puissions recevoir les premiers documents sur la suite de l enquête, il s'écoulera peut-être plusieurs semaines. Patience, les gars...
Déjà dans le poudroiement des sables, voici de nouveaux héros qui s'avancent. C'est une affaire dont nous avons depuis plusieurs mois recueilli les nouvelles pour vous les communiquer le moment venu.. Ce moment est arrivé... dès la semaine prochaine... dans Cœurs Vaillants ... vous vous passionnerez tous pour... Mais, chut ! vous verrez celà dans le prochain numéro.

Publié le 29 décembre 1940 dans *Cœurs Vaillants*, le Tintin ci-dessous est signé Hergé. Celui reproduit en haut, publié le 5 janvier 1941, est de son confrère Robert Rigot.

La guerre est évidemment la principale cause de ces aléas. L'annonce illustrée publiée dans le numéro du 5 janvier 1941, où Tintin fait une ultime apparition sous une autre plume que celle d'Hergé (voir ci-dessus), fait état de difficultés de communication entre Tintin, l'envoyé de *Cœurs Vaillants* au Moyen-Orient, et son journal, dont la rédaction s'est réfugiée en zone libre.

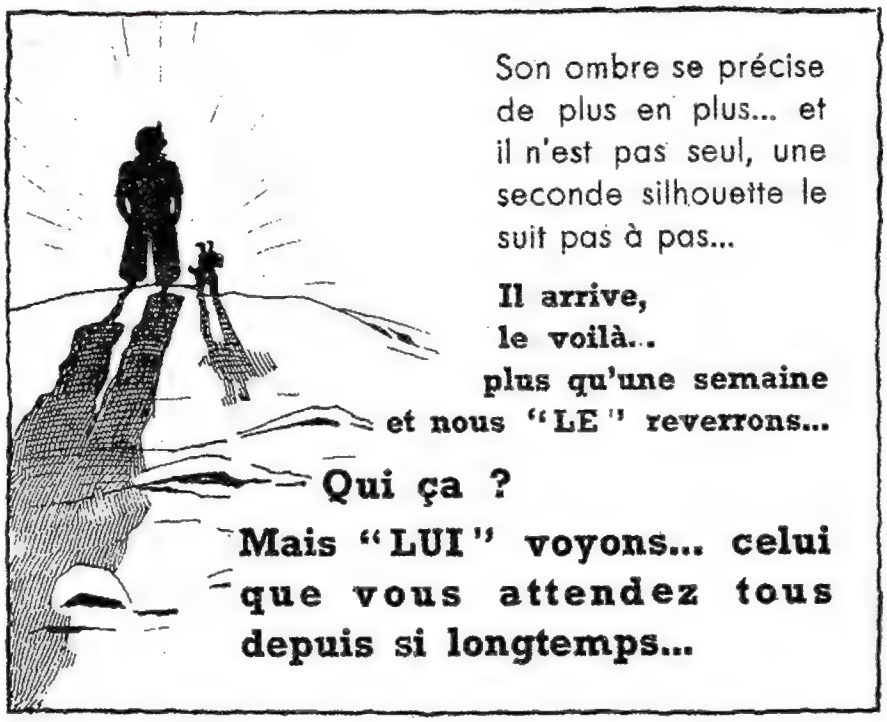
En fait, ces difficultés, apparues dès l'entrée des troupes allemandes en Belgique, persistent entre Hergé, coincé à Bruxelles, et les pays étrangers. Et quand bien même le matériel d'édition pourrait passer d'un pays occupé à un autre, il reste qu'Hergé a renoncé à élaborer la suite d' *Au pays de l'or noir*, épisode interrompu par la disparition du *Petit Vingtième* au début mai 1940.

C'est le dessinateur français Robert Rigot (1908-1998) qui prend la succession d'Hergé, avec la publication (à la une du journal !) de son récit *La Cité perdue.* C'est assurément lui aussi qui, à l'instigation de *Cœurs Vaillants*, se permet de montrer Tintin et Milou penchés sur le pipeline éventré, face à un élément narratif que la rédaction considère sans doute comme abandonné, du moins provisoirement.


Alerte! les C.V.
Votre reporter a aperçu "son" ombre ; elle se profile dans le lointain... elle semble se rapprocher de plus en plus...
Après 2 ans d'absence allons-nous enfin "le" revoir ?
Qui cela ?... Chut... taisons-nous et attendons...

Les deux représentations de Tintin et de Milou reproduites ci-contre et ci-dessous, qui furent publiées dans *Cœurs Vaillants* les 7 et 14 juin 1942, sont dues au dessinateur F.A. Breysse.

Presque deux ans plus tard, très précisément les dimanches 7 et 14 juin 1942, les silhouettes de Tintin et Milou réapparaissent au sommet d'une dune, par le biais de deux annonces qui se veulent sensationnelles. En zone libre, on sonne des alertes pour rire. Cette fois, les formes minuscules et les ombres gigantesques des deux héros sont campées par le dessinateur F.A. Breysse. Les deux annonces sont émaillées de titres accrocheurs ou de phrases si ridiculeusement sibyllines qu'on les croirait annonciatrices du retour du Messie !


Son ombre se précise de plus en plus... et il n'est pas seul, une seconde silhouette le suit pas à pas...
Il arrive, le voilà..
plus qu'une semaine et nous "LE" reverrons...
Qui ça ?
Mais "LUI" voyons... celui que vous attendez tous depuis si longtemps...

On dirait aussi qu'un nouveau désert va remplacer celui qu'avaient, si l'on peut dire, déserté les héros, quelque deux ans auparavant.

On pouvait craindre le pire : un Tintin animé (voire ranimé) par Breysse. Heureusement, il n'en sera rien : le 21 juin 1942, le nouveau récit publié par *Cœurs Vaillants* est signé Hergé.

Il s'agit en effet du *Crabe aux pinces d'or*, dont il a fait paraître le début dans *Le Soir-Jeunesse* et la suite dans *Le Soir*, et qui vient de sortir chez Casterman, sous la forme d'un bel album en noir et blanc.

Un exemplaire a franchi la ligne de démarcation pour parvenir à Lyon. Mais les sables marocains ne seront pas proposés tout de suite aux lecteurs de *Cœurs Vaillants*, puisque c'est en ville, sur un trottoir qu'ils pourraient croire lyonnais, que Milou et son maître inaugurent le récit en longeant des poubelles...

Alain POSTEUR et Bernard MARTIN

Celle reproduite en dessous, publiée dans *Cœurs Vaillants* le 21 juin 1942, est due à Hergé. Tout rentre dans l'ordre...

C'EST UNE BONNE QUESTION...

SEPT JOURS EN TROP ?

Plus de partenaire ?... Et Chiquito ?
Parti !...Disparou !...Évaporé !... Depuis dix yours...Oh !yé n'ai rien à lui réprocher...Avant dé partir pour l'Europe, il m'avait dit qu'un your il mé quitterait et que yé né devrais ni m'inquiéter ni lé faire réchercher... Alors, voilà, c'est ainsi...

Dans l'album *Les 7 Boules de cristal*, à la page 57 case A3 plus précisément, lors de leur rencontre inopinée sur un quai d'embarquement de Saint-Nazaire, le général Alcazar, alias Ramon Zarate, informe Tintin que cela fait dix jours déjà que son partenaire de music-hall Chiquito a mystérieusement disparu. Nous savons pour notre part que cette disparition correspond au jour de l'enlèvement de ce cher Tournesol dans le parc de son collègue Bergamotte.

Or, nous explique notre ami Yves Horeau, l'album est pour une fois on ne peut plus précis sur le plan temporel et, au moyen d'indications comme *Le lendemain* (page 48) ou *Le lendemain matin...* (pages 50 et 55), on est bien forcé de constater qu'en réalité il ne s'en est écoulé que trois depuis ce triste événement. Cela fait quand même une semaine de différence ! C'est loin d'être négligeable.

D'où la question qui taraude notre ami : comment le temps peut-il ainsi se dilater ou se contracter ?

SUR LE COUP DE 13 HEURES

Dans notre dernière revue, Luc Tulkenburg s'interrogeait sur le changement de *strip* de *L'Étoile mystérieuse* observé entre deux exemplaires du *Soir* datés du même jour. Christian Drèze, dont la famille a tenu une librairie à Molenbeek durant les années 1950, précise que les journaux y étaient livrés en camionnette à 5 heures, 6 heures, 8 heures, midi, 13 heures et 17 heures. Les changements dans leurs contenus étaient permanents. À l'époque, nous dit Christian, on parlait même du « *Soir* pour demain » pour désigner celui qui arrivait dans l'après-midi : exception faite des reportages publiés « en direct », les éditions de l'après-midi correspondaient à celle du lendemain. En ce qui concerne les bandes dessinées d'Hergé, Christian est donc porté à croire que le changement de *strip* avait lieu sur le coup de 13 heures.

UN TROISIÈME BALTHAZAR ?

Pascal Gente habite le Finistère. Bien placé pour l'entendre, il a invoqué le Tonnerre de Brest le jour où il a découvert cet objet en bois, haut de quelque 37 centimètres, représentant Tintin et Milou dans *L'Oreille cassée*, et muni d'un levier qui permet d'animer les personnages.

Pascal croyait jusqu'il y a peu qu'il s'agissait là d'un objet artisanal, fabriqué par un passionné. Mais le Tonnerre a résonné une nouvelle fois à Brest lorsqu'il est tombé récemment sur un second objet, identique.

En allant les voir de plus près, il s'est aperçu que Tintin et Milou n'y sont pas tracés et coloriés à la main, mais qu'ils sont issus du collage d'un imprimé. Pourtant, nous dit-il, ces figures animées ne portent ni marque, ni signe distinctif quelconque. Comme il n'a jamais vu cet objet répertorié nulle part, Pascal nous demande si quelqu'un a des informations à ce sujet.

Dans le récit d'Hergé, le sculpteur Balthazar avait réalisé une copie du fétiche arumbaya, que son frère avait ensuite reproduite en série. Aurait-on affaire ici à un troisième frère Balthazar ?

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

DEUX PRÉCISIONS

La lecture de notre revue n° 58 a incité l'ami Dominique Petitfaux à nous apporter deux précisions.

Le personnage de Tartine Mariol fut introduit en France au mois de décembre 1956, dans *Presto* et *Arc en Ciel*, deux « petits formats » édités par la SFPI de Jean Chapelle. Vu le succès, ce dernier lança, un an plus tard, la revue *Tartine Mariol*, rebaptisée ensuite *Tartine*.

Après l'utilisation par Hergé du ressort narratif de l'éclipse dans *Le Temple du Soleil*, Frédéric Breysse ne fut pas le seul à le reprendre à son compte : ce fut aussi le cas de Gervy, dans une planche de *Wisky et Boule* publiée en septembre 1948 dans *Petits Belges* et son équivalent flamand *Zonneland.*

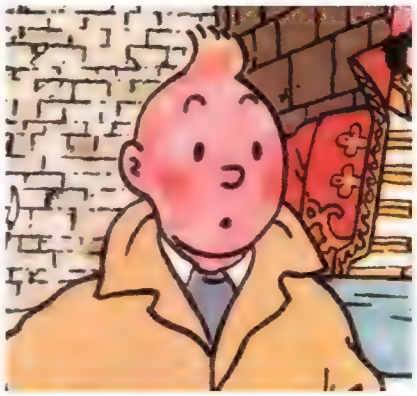
LA PALETTE D'HERGÉ

Suite à la divulgation dans notre revue 58 de la découverte, faite par Jacint Guillem parmi les trésors des frères Loiseau, d'une copie de *La Femme au Manchon* peinte par Élisabeth Vigée Le Brun, Yves Horeau estime qu'il n'était pas nécessaire d'imaginer un voyage d'Edgar P. Jacobs au Louvre pour la ramener de Paris à Boitsfort... ou à Moulinsart. Car, nous dit-il, c'est bel et bien dans le *Larousse* qu'Hergé et son collaborateur ont trouvé ce portrait. Claudy Lempereur, qui le lui a confirmé, précise que si les couleurs du dessin d'Hergé ne correspondent pas à celles du tableau, c'est parce qu'il se trouvait reproduit en noir et blanc dans le dictionnaire.

CHANGEMENTS DE TENUE

Xavier Delville observe qu'en couverture du *Sceptre d'Ottokar*, Tintin porte une chemise blanche et un pull bleu. Or, dans le récit, il porte une chemise bleu clair et une cravate assortie.

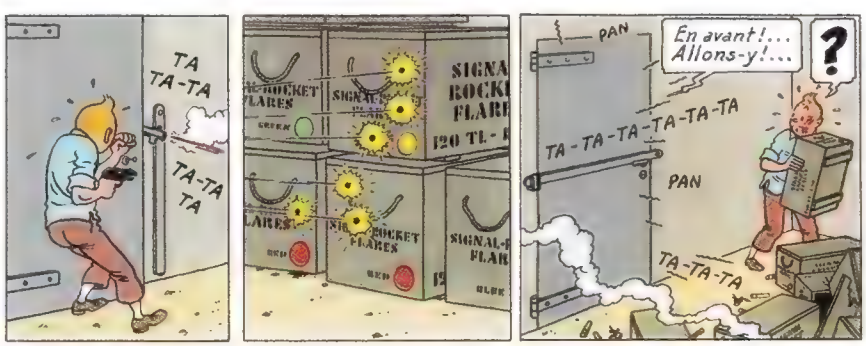
L'explication tient au décalage entre la réalisation des planches redessinées et celle de la couverture, et au fait que les coloriages ne se sont pas forcément suivis. Il ne nous étonnerait d'ailleurs pas que de telles discordances apparaissent sur d'autres couvertures.



SÉCURITÉ RENFORCÉE

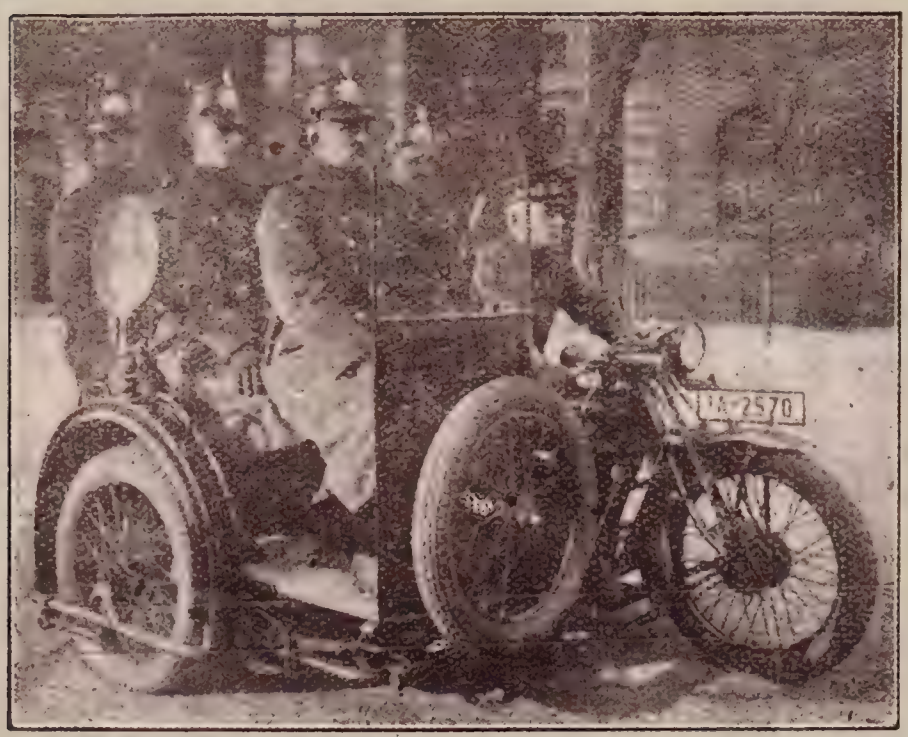
En relisant le passage de *Tintin au pays de l'or noir* où le héros se réfugie dans le local où est entreposé un stock de fusées éclairantes, Philippe Daene s'est d'abord interrogé sur le système de sécurisation mécanique de la porte blindée. La poignée et la clef faisant obstacle au passage du battant de renforcement dans le sens de rotation des aiguilles d'une montre, il en a conclu qu'en dépit de son poids, Tintin lui avait fait décrire trois quarts de cercle dans le sens inverse, avant de parvenir à l'engager dans sa gâche. Philippe observe que le pivot de cette pièce métallique doit présenter un jeu important, puisque l'épais gond supérieur ne l'a pas arrêtée dans sa course.

Mais la bonne question qui lui est venue à l'esprit concerne la nécessité de fermer la porte à clef de l'intérieur, et plus encore de renforcer sa fermeture, alors que ce local ne dispose que d'une seule issue.



QUAND LES *SHUPOS* PERDENT LE CONTRÔLE

Lorsque, tout au début de *Tintin au pays des Soviets*, Hergé confronte son héros à la police berlinoise, il vient à peine d'inventer son personnage, et il n'y a qu'une semaine qu'il s'est mis à expérimenter le langage de la bande dessinée. Mais déjà, chez lui, la rigueur documentaire le dispute à la fantaisie.



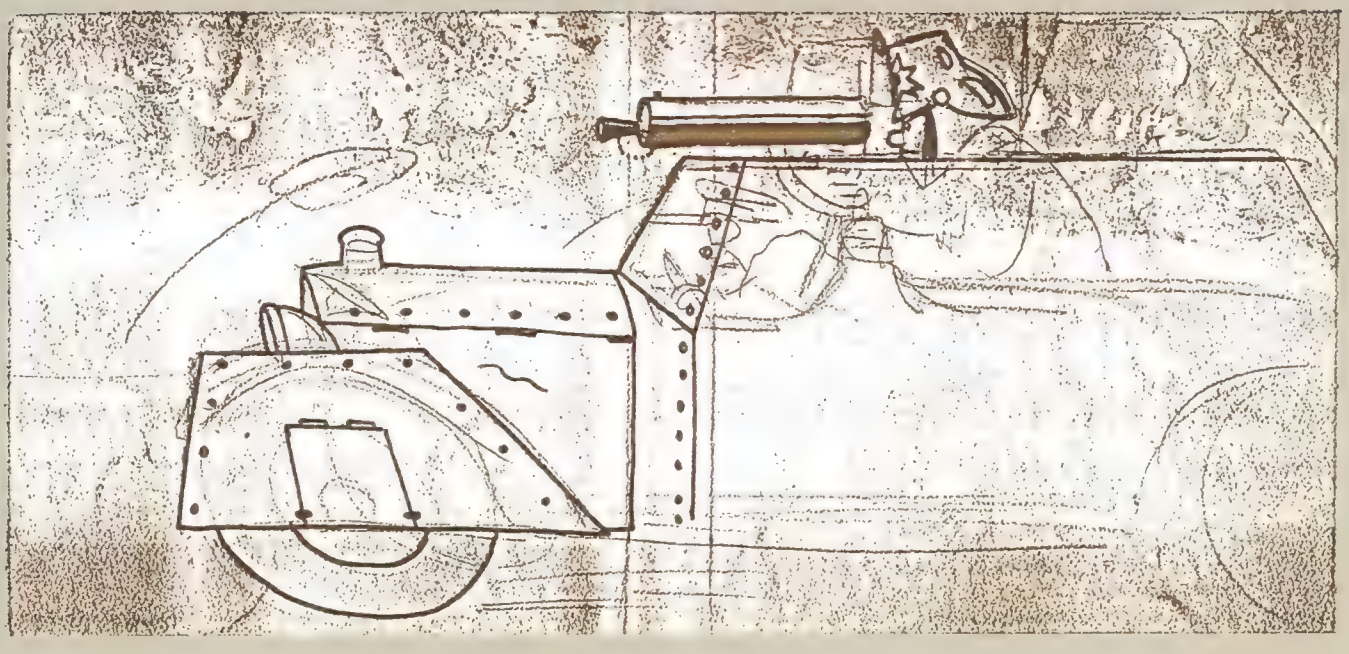
En 1928, Tintin n'existe pas encore. À Berlin, les *Shupos* surveillent la population et traversent la ville à bord d'étranges motocyclettes.

Pour composer la première double planche de son récit, le jeune dessinateur n'avait pas eu besoin de se documenter. Pourtant, le rédacteur en chef du *XX^e Siècle* qui avait fait ses recommandations à son envoyé spécial en Russie, sur le quai de la gare, était le vrai, Alfred Zwaenepoel, campé au moyen d'un croquis d'observation. Déjà le créateur de Tintin veut pouvoir croire à ce qu'il va raconter.

Une semaine plus tard, le jeune reporter débarque à Berlin et se fait arrêter par la *Shützpolizei*, la police de proximité. Pas question de représenter l'uniforme des *Shupos* de façon fantaisiste. Là, il faut se documenter ! Et travailler dans un grand quotidien a du bon à cet égard : la rédaction du *XX^e Siècle* reçoit chaque jour sa ration de photos d'agences, qui lui permettent d'illustrer ses articles. Hergé prendra vite l'habitude de les récupérer une fois qu'elles auront paru.

La photo reproduite ci-contre, montrant un groupe de policiers circulant à Berlin à bord d'une moto à side-car blindée, en 1928, n'a pas échappé à Hergé. La preuve en est que même s'il a proposé à Tintin un autre modèle pour lui permettre de quitter prestement la rue du Cochon (la *Schweinstrasse*), c'est bien la plaque minéralogique de l'engin

En janvier 1929, Hergé négligera leur équipage, ne conservant, pour l'offrir à Tintin, que leur numéro de plaque minéralogique. Dessin extrait de la planche 6 de *Tintin au pays des Soviets*.



blindé qu'il a posée sur la moto de son héros. En quelque sorte, c'est la crédibilité qu'il veut blinder.

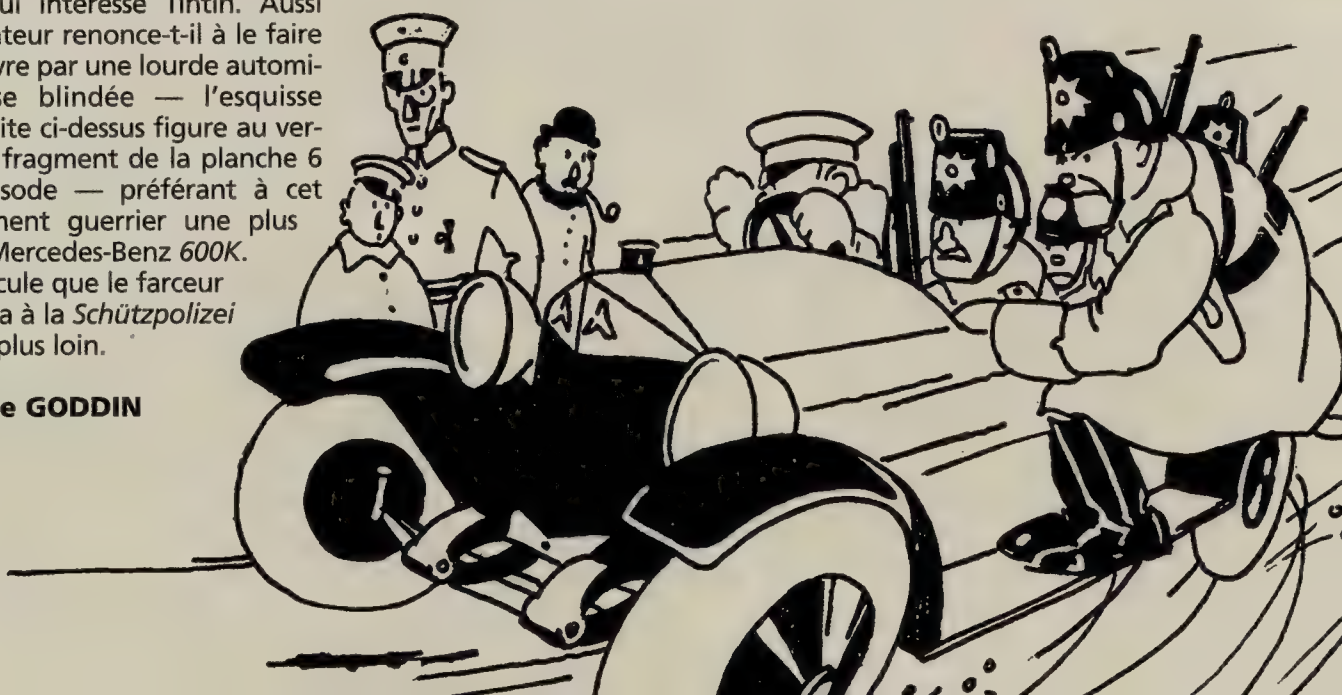
Car pour ce qui est de ces blindages spectaculaires qu'il a vus sur d'autres photos de véhicules de la police berlinoise, il y a vite renoncé. Certes, la république de Weimar, instaurée en Allemagne en 1919, a déjà dû réprimer plusieurs mouvements d'insurrection, et elle s'est équipée pour y faire face. Elle le fera du reste encore le 1er mai 1929, à Berlin, comme le montre la photo reproduite à droite, extraite du *Patriote Illustré* de la semaine suivante. Mais c'est la situation politique en Union soviétique qui intéresse Tintin. Aussi son créateur renonce-t-il à le faire poursuivre par une lourde automitrailleuse blindée — l'esquisse reproduite ci-dessus figure au verso d'un fragment de la planche 6 de l'épisode — préférant à cet équipement guerrier une plus véloce Mercedes-Benz *600K*. Un véhicule que le farceur dérobera à la *Schützpolizei* un peu plus loin.

Philippe GODDIN

Ci-dessus : Esquisse de la dernière case de la planche 6 de *Tintin au pays des Soviets*, retrouvée au verso de la case définitive.

Ci-contre : Photographie prise le 1er mai 1929, au cours de l'insurrection qui s'est propagée à Berlin.

Ci-dessous : Dessin extrait de la planche 6 de Tintin au pays des Soviets.



LE DÉSESPOIR D'UN BARBU

Là-dessus, bye-bye !... Nous arrivons après-demain. Tu as donc tout le temps de mettre au point une grave question : dors-tu avec la barbe au-dessus ou en dessous des couvertures ?!...
Ha ! ha ! ha !... Très bon, la barbe !
Oui, il n'en fermera pas l'œil de la nuit !
Au-dessus ?... Non, ça ne va pas...
En dessous ?... Mille sabords ! ça ne va pas non plus !

Un ami nous a aimablement informés de l'origine d'un gag mémorable : celui du capitaine Haddock incapable de fermer l'œil, dans *Coke en stock*, parce qu'en venant lui souhaiter une bonne nuit, cette vieille canaille d'Allan Thompson lui avait posé une question insidieuse. Grâce à Dominique Petifaux, notre revue peut se prévaloir d'une signature prestigieuse : celle du célèbre humoriste Alphonse Allais.

Les extraits qui composent cet article proviennent d'une nouvelle intitulée *La Barbe*, publiée en 1896 dans le recueil *On n'est pas des bœufs* paru à Paris chez Paul Ollendorff.

Mettons que cette barbe était une des cinq ou six jolies barbes de Paris, et n'en parlons plus ! Ou plutôt parlons-en [...] Longue, follement abondante, soyeuse (puisque n'ayant jamais subi l'offense du rasoir), brunement dorée, cette barbe était la barbe qui fait se retourner tous les passants, quels que soient leur sexe, leur âge, leur nationalité, en disant : « Dieu ! la belle barbe ! » Cette barbe, d'ailleurs, ne suscitait chez son porteur aucune de ces vanités si fréquentes chez les porteurs de belles barbes.

[...] Un jour, notre ami se trouva en joyeuse société. Les dames étaient recrutées parmi les jeunes demoiselles impudiques qui parlent sans le moindre embarras à des messieurs qu'elles n'ont encore jamais vus et qui abordent avec eux, sans plus tarder, des sujets de toute intimité. La plus délurée et aussi la plus jolie de ces provisoires compagnes fit, en apercevant la belle barbe du jeune homme, les gestes d'une qui suffoque. « Nom d'un chien ! monseigneur, comme vous avez une belle barbe ! » Il s'inclina, visiblement flatté. « Vous couchez avec ? » insista l'effrontée. « Mais oui, mademoiselle ! » « Vous n'avez pas peur de l'abîmer ? » Ne trouvant pas un mot spirituel, il rit bêtement, comme très amusé... Suivirent quelques plaisanteries obscènes et de mauvais goût sur l'économie des différents systèmes pileux de l'humanité. [...]

Redevenant presque convenable, la gentille courtisane s'informa d'une voix hiératique : « Dites-moi, monsieur, comment couchez-vous avec votre barbe ? » « Comment ?... Comment je couche avec ma barbe ?... Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. » « Oui !... De quelle façon disposez-vous votre barbe pour dormir ?... L'étalez-vous sur votre couverture ? Ou bien, si vous la cachez sous vos draps ? » « Je vous avoue, mademoiselle, que je n'ai jamais fait attention à ce détail. Je couche... comme ça se trouve. » Ce fut, dans toute la joyeuse société, un cri général de stupeur. « Comment ! Tu ne sais pas où tu mets ta barbe en dormant ? » Le pauvre garçon [...] fut troublé au plus creux de son être. En effet, il n'avait jamais remarqué où il la mettait, sa barbe, pour dormir ! Dehors ! Dedans?

Il rentra chez lui fort perplexe et se coucha. Il essaya de faire comme à l'ordinaire et de ne se préoccuper de rien. Vainement! Quand on est préoccupé par quelque chose, dit un proverbe arabe, on ne saurait point se préoccuper de rien (traduction littérale). Tout d'abord, il se coucha sur le dos, disposa sa barbe soigneusement sur les draps, qu'il ramena jusqu'à son cou. Le sommeil ne vint pas. Alors, il prit sa barbe et l'enfouit, toute, sous les courtines. Le sommeil ne vint pas. Il se coucha sur le ventre. Le sommeil ne vint pas. Il se coucha sur le côté, divisant sa barbe en une moitié dehors et l'autre dedans. Le sommeil ne vint pas. Il se coucha sur l'autre côté. Le sommeil ne vint pas. Ce fut une des nuits les plus atroces de la fin de ce siècle. Les nuits qui suivirent furent d'aussi horribles nuits sans sommeil.

Et le lendemain matin d'une de ces nuits, notre ami alla chez Lespès et fit raser, raser intégralement, sa barbe, sa belle barbe, qui ne fera plus jamais se retourner les passants, tous les passants, quels que soient leur sexe, leur âge, leur nationalité !

Alphonse ALLAIS

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES PORCELAINES *CERANORD*

(Seconde partie)

Le numéro 58 de notre revue détaillait les services « classiques » commercialisés dès janvier 1958 par la Faïencerie *Ceranord*. Voici pour suivre les autres articles, tout aussi séduisants, sur lesquels Tintin et ses compagnons furent mis à l'honneur.

Les services «spéciaux»

Nous ne disposons pas, hélas, de photo promotionnelle du « service lunch », vendu 1 000 francs français, ni du « service à gâteaux », vendu 1 275 francs français. Il est cependant permis de supposer que ces deux services, en porcelaine blanche à liseré rouge, comprenaient chacun un grand plat décoré de l'ensemble des personnages et six assiettes de même taille, ornées chacune d'un personnage différent.

Le service « lunch » (illustration 1) se composait d'un grand plat de 282 mm de diamètre et de six assiettes d'un diamètre de 185 mm.

À bords échancrés, également soulignés d'un liseré rouge, le service à gâteaux (illustration 2) se composait d'un grand plat de 247 mm de diamètre et de six petites assiettes de 170 mm de diamètre.

En 1958, les personnages d'Hergé ont pris possession d'une large part de la production *Ceranord* : plats et assiettes, coupelles et bols de toutes tailles et de formes variées, cendriers, tasses et sous-tasses, cafetières, pots à lait, sucriers, théières...

3

4

5

6

Il existe par ailleurs un ensemble décoré d'un liseré doré, et d'une forme légèrement plus carrée (illustration 3), qui se compose d'un plat de 282 mm de diamètre aux anses marquées d'un second liseré, ainsi que de trois assiettes de formats différents mesurant respectivement 257, 202 et 182 mm de diamètre. Tous ces objets sont décorés de l'ensemble des personnages.

Les pièces particulières

Un gros cendrier (illustration 4) fut à tout le moins décliné dans trois couleurs : le blanc, le bleu et le rose. Mais peut-être existe-t-il aussi en jaune.

Par ailleurs, on trouve de-ci de-là quelques variantes du bol, comme par exemple le grand et le petit bol décorés d'une frise dorée (illustrations 5 et 6), ainsi qu'un bol plus évasé à liseré doré, avec parfois l'intérieur rouge (illustration 7).

Il existe aussi des variantes de la forme des soucoupes avec différents profils, un sucrier de forme différente ainsi qu'une petite coupelle (illustration 8).

L'iconoclaste

Mais la pièce *Céranord* la plus étrange est cette tasse blanche (illustration 9) décorée d'une tête de Tintin qui ne doit malheureusement rien à la main de Hergé (objet de droite). L'usine avait-elle perdu les modèles originaux (objet de gauche) ? Il semble qu'une « petite main » française se soit efforcée de reproduire au mieux la tête de notre héros, mais, comme on le voit, sans obtenir un résultat vraiment probant.

Gaëtan LALOY

POURQUOI J'AI MODIFIÉ « L'OR NOIR »

En 1974, un médecin tunisien, le docteur B..., de Sidi Bou Saïd, écrit à Hergé via Casterman. Il a cru déceler des concessions, voire des compromissions dans les versions remaniées de certains de ses albums, dont *Tintin au pays de l'or noir*. Vexé mais sûr de sa droiture, et surtout d'une courtoisie à toute épreuve, le dessinateur lui répond.

Le 19 juin 1974

Cher ami,

Mon éditeur vient de me transmettre votre lettre qui, je l'avoue, m'a quelque peu surpris.

Mais je tiens tout d'abord à vous remercier de votre fidélité à Tintin, car c'est elle qui est à l'origine de vos critiques.

Vous parlez de « versions expurgées », de « manœuvres », de « basses contingences politico-économiques » (qui seraient) « à l'origine de semblables falsifications ». Bigre !... Rassurez-vous : il n'y a absolument rien de tout cela.

Il y a simplement que tout auteur — et pourquoi pas également un auteur de B.D. ? — conserve toujours le droit de modifier ou d'améliorer une œuvre existante.

Dans le cas de *L'Or noir*, j'ai estimé que le fait de court-circuiter, si j'ose dire, les groupes terroristes juifs (Irgoun, Hagannah, Stern) et les Anglais, et de ne plus mettre en présence que deux Arabes ennemis, constituait une simplification (et donc, à mes yeux, une amélioration).

De plus, cela permet une lecture plus aisée, surtout pour ceux de mes lecteurs qui n'ont pas vécu la période où l'histoire originale se situait, c'est-à-dire l'immédiat avant-guerre.

J'ajoute — quitte encore à aggraver mon cas ! — que les modifications commencent, non pas à la page 14, mais à la page 7. En effet, j'ai aussi redessiné le pétrolier sur lequel s'embarque Tintin, et qui était représenté de façon vraiment trop simpliste. Actuellement, c'est devenu un vrai pétrolier, et qui date, lui aussi, des années 38-39.

Par contre, je n'ai pas touché à un cheveu (!) de la Lancia *Aprilia*, pour laquelle j'ai toujours eu une grande admiration.

HERGÉ

Hergé n'a pas tout changé, tant s'en faut, dans l'ultime version de *Tintin au pays de l'or noir*. Mais si le désert est intemporel, la « tempête de sable » de 1949 (qui était improprement nommée « simoun » en 1940) y est définitivement désignée sous le nom de « khamsin » (extrait de la planche 31).

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent*

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

LE YÉTI : UN OURS POLAIRE ?

Convaincu qu'elle intéressera les Amis de Hergé, notre ami Jacques Poirier nous communique cette nouvelle étonnante, relayée jusqu'au Québec par *The Canadian Press*.

Grâce à de récentes analyses génétiques, un scientifique britannique, le professeur Brian Sykes, croit avoir percé le secret de l'abominable homme des neiges. Il a comparé l'ADN de poils prélevés sur deux yétis au profil génétique d'une mâchoire d'ours polaire vieille d'au moins quarante mille ans, retrouvée dans l'Arctique norvégien.

Le résultat de ses analyses l'a amené à penser que la créature connue sous le nom de yéti n'est pas le descendant de l'ours himalayen moderne, mais bien de l'ancien ours polaire.

Les deux poils qu'il a pu analyser provenaient de deux sources différentes. Le premier appartenait à la momie d'un yéti présumée vue (*sic*) au Ladakh par un alpiniste français dans les années 1970. L'autre, isolé, avait été retrouvé au début des années 2000 au Bhoutan, quelque 1 300 kilomètres plus à l'est. L'éloignement géographique de ces découvertes de matériel génétique et le fait qu'elles soient relativement récentes incitent le scientifique à croire que le yéti vit toujours.

Selon lui, le croisement de l'animal avec un ours polaire explique pourquoi le yéti est souvent décrit comme un gigantesque humanoïde poilu, et pourquoi il marcherait sur ses pattes arrière.

DU MIGOU AU MI-LOU

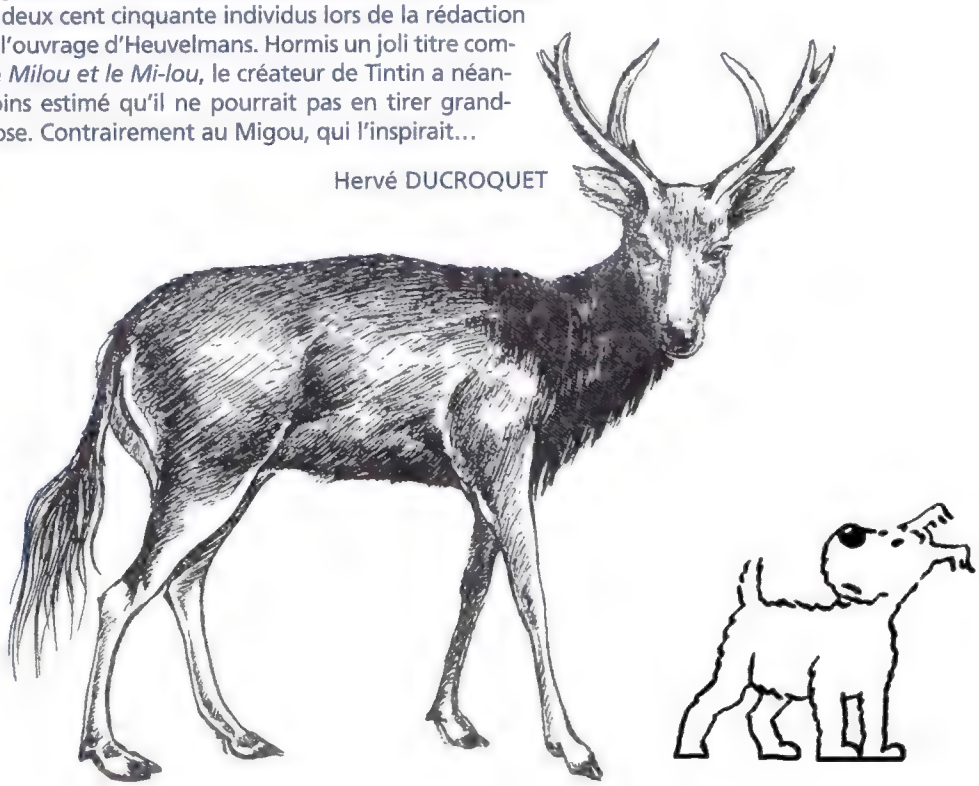
Hergé avait découvert l'ouvrage *Sur la piste des bêtes ignorées* en 1955, lorsque son auteur, Bernard Heuvelmans, lui en avait dédicacé un exemplaire, avec l'espoir que Tintin parte un jour explorer ladite piste. Comme on le sait, quelques années plus tard, le héros allait en effet se mesurer à une des créatures décrites dans l'ouvrage : le *yéti* ou *migou*, autrement dit l'abominable homme des neiges. Pourtant, une autre bête inconnue n'avait pas manqué de retenir l'attention du dessinateur dans le livre.

On imagine la réaction d'Hergé en apprenant dans ce livre l'existence en Asie du *mi-lou*. Un animal découvert en 1865 par un missionnaire français, le père Armand David, au sein d'un parc impérial de Pékin. À côté d'animaux familiers, le domaine, où il était entré en escaladant le mur d'enceinte, abritait un troupeau de bêtes étranges, qu'on appelait *sseu-pou-ssiang* ou *mi-lou*. Des animaux que l'on croyait disparus après leur extermination, des siècles plus tôt, dans le nord de la Chine. De vivantes reliques ! Le père David put attirer l'attention du monde occidental sur l'existence de cet étrange cervidé à queue de vache. Grâce à lui, une quinzaine de *mi-lou* susceptibles de procréer purent être transportés en Europe. Leur race put être sauvée de l'extinction par le duc de Bedford, dans les jardins de l'abbaye de Woburn, en Angleterre. Le troupeau comptait en effet pas moins de deux cent cinquante individus lors de la rédaction de l'ouvrage d'Heuvelmans. Hormis un joli titre comme *Milou et le Mi-lou*, le créateur de Tintin a néanmoins estimé qu'il ne pourrait pas en tirer grand-chose. Contrairement au Migou, qui l'inspirait…

Hervé DUCROQUET

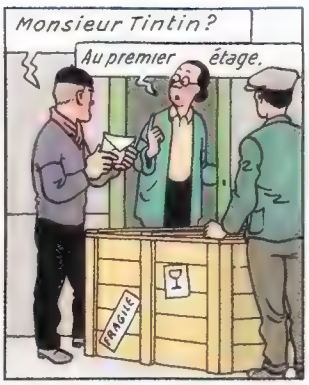
Ci-dessous :

La rencontre inopinée du Mi-lou, ou Cerf du Père David, tiré de l'ouvrage de Bernard Heuvelmans *Sur la Piste des Bêtes Ignorées*, avec le Milou, ou chien du reporter Tintin, tiré des ouvrages de Hergé.



DES NOMS LOURDS À PORTER

Porter le nom d'un illustre personnage de fiction n'est pas forcément une sinécure. Hervé Springael s'est penché sur cette grave question.



Hervé nous signale que, selon le site www.familienaam.be, il y aurait aujourd'hui en Belgique pas moins de quarante et une personnes portant le nom de Tintin, presque toutes établies en région liégeoise. Sur le même site, il a relevé deux Haddock résidant non pas sur la côte mais dans les cantons de l'Est. Par contre, les Lampion ne brillent que par leur absence. Hélas, pas la moindre Castafiore à signaler, et pas de Tournesol non plus. En revanche, on recense pas moins de dix mille cinq cent vingt-cinq Dupont — j'aurais même dit plus ! — pour vingt et un Dupond seulement !

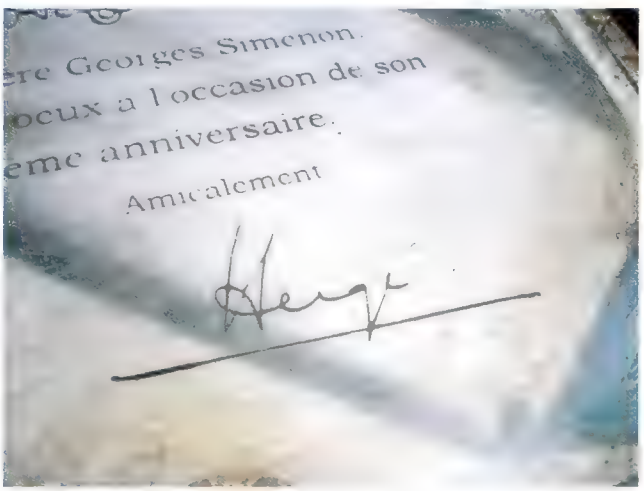
Reste à savoir combien de couples belges répondent au nom de Dupond-Dupont (ou de Dupont-Dupond), à savoir s'il n'existerait vraiment pas de Rackham-Lerouge au pays de Tintin et, tant qu'on y est, à dénombrer les Rouget de Belgique.

Jules ROUGET

SUR UN PLATEAU D'ARGENT

Quelques admirateurs d'Hergé peuvent se prévaloir de posséder une dédicace personnelle. Certains exhibent avec fierté des dédicaces adressées à d'autres, pour la plupart posées dans des albums qu'ils ont acquis par la suite. Il fut un temps où, au gré de circonstances favorables, l'on a pu en obtenir sur papier libre, parfois accompagnées d'un petit dessin. À notre connaissance, Hergé n'a jamais dédicacé sur un mur ou sur un t-shirt, voire à même la peau d'un admirateur, comme le font certaines vedettes sollicitées par la frange la plus atteinte de leur fan-club. En revanche, il lui est arrivé de (faire) graver une dédicace dans l'argent.

L'objet photographié ci-dessus, un petit plat en métal argenté de 23 centimètres sur 28, fut offert à Georges Simenon, le « père » du commissaire Maigret, le 12 février 1963, illustré des têtes de Tintin et Milou et muni de cette dédicace : *À mon confrère Georges Simenon. Mes meilleurs vœux à l'occasion de son soixantième anniversaire. Amicalement, Hergé.* Il n'est pas sûr que Simenon, qui n'éprouvait, dit-on, aucune dévotion pour la bande dessinée, ait fait grand cas de ce cadeau. Il fut mis aux enchères l'an passé, après être resté durant de très nombreuses années en possession de la famille du mystérieux vendeur.



LE TYPOGRAPHE EST UNE ORDURE !

Notre ami Bernard Martin a pu acquérir le numéro de mars 1938 du mensuel *Le Guide*, la revue de scoutisme et d'éducation éditée par l'Association Catholique de la Jeunesse Belge, dans lequel — surprise ! — était inséré un encart publicitaire pour *Le Petit Vingtième.*

Aux membres des Baden Powell Belgian Scouts qui décideraient de s'y abonner était garanti pendant quatre semaines un service entièrement gratuit.

Mais le plus drôle est ailleurs, nous écrit Bernard. En effet, suite à l'inattention d'un typographe, le nom de Zette a été remplacé par… Zezette, comme la pittoresque héroïne du spectacle *Le Père Noël est une ordure.*

Le petit Vingtième
SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DU VINGTIÈME SIÈCLE

CONTIENT

CHAQUE JEUDI

- LE COIN DES SCOUTS
- LE COIN DES GUIDES
- DES JEUX
- DE LA VARIETE
- DES CONTES
- DES PROBLEMES
- DES CHARADES
- LES AVENTURES DE JO, ZEZETTE TINTIN ET MILOU

BIENTOT : QUICK ET FLUPKE

ABONNEZ-Y votre TROUPE et votre MEUTE

Conditions :

De 1 à 25 exemplaires (expédié en paquet) … le n° 0,25
Au-delà de 25 exemplaires le n° 0,20
payables à la fin de chaque trimestre.

Abonements annuels :

pour abonnement individuel … 15 fr.
pour abonnement trimestriel… 9 fr.

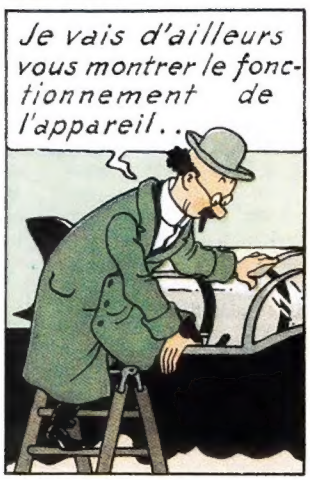
PENDANT QUATRE SEMAINES NOUS OFFRONS DE VOUS FAIRE LE SERVICE ENTIÈREMENT GRATUIT

écrire

11, Bd. BISCHOFFSHEIM, BRUXELLES

UN MODÈLE OUBLIÉ ?

Ce curieux homme (dont l'ami Jacques Hiron nous a appris l'existence) ne vous fait-il pas penser à un personnage familier des *Aventures de Tintin* ? À l'inventeur de la machine à brosser les vêtements et du célèbre sous-marin individuel en forme de requin, peut-être ? Eh bien, non. Ce n'est pas Tryphon Tournesol : il s'agit de John Philip Holland (1841-1914), un Irlandais qui fut en effet un pionnier dans la conception de sous-marins de poche aux États-Unis. Mais qu'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas lui qui a inspiré à Hergé son fameux sous-marin. Pas du tout ! Cet inventeur-là, le vrai, on vous le présentera dans le dossier d'une de nos prochaines revues. On vous montrera même le fonctionnement de son invention.



TOUJOURS CHAMPIONS !

Depuis le début de leurs aventures, Tintin et Milou se sont montrés infatigables. On peut même dire qu'ils sont apparus d'emblée comme des champions d'audace, d'endurance et de dynamisme. Jean-Pierre Talbot, notre Tintin du cinéma, et Utah, son Milou à lui, ne sont pas en reste.

Tous deux ont participé, en octobre dernier, au championnat d'Europe de canicross qui s'est déroulé en Bourgogne, à Toulon-sur-Arroux.

Pourquoi ne pas le dire ? Leur forme fut éblouissante, à tel point que Jean-Pierre, que l'on voit ici tout crotté mais rayonnant, s'est retrouvé, à l'arrivée, champion d'Europe de cani-VTT (bike-jöring) dans la catégorie V3, et vice-champion d'Europe dans la catégorie V2 et au « scratch » (c'est-à-dire toutes catégories confondues).

Notre ami entre ainsi dans le top 30 européen de la discipline, sur plus de 150 concurrents flanqués de leur partenaire à quatre pattes venus du Royaume-Uni, d'Italie, de Russie, de Tchéquie, d'Allemagne, des Pays-Bas, de France, de Pologne, de Hongrie, d'Espagne, de Suisse, etc.

Proficiat, les amis !

LES MILLE SABORDS DE GEORGE

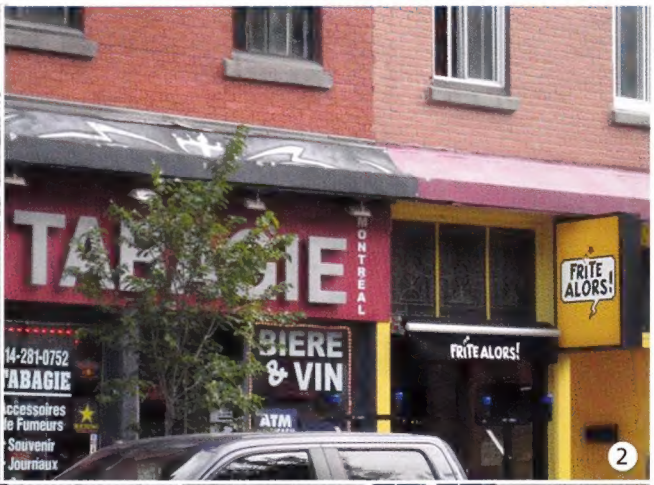
Notre revue 57 révélait un joli précédent au juron haddockien « Mille Sabords ». Il datait de la guerre du Transvaal (fin du XIX[e] siècle). Dans la revue 58, Emil Szabor revenait sur le sujet avec une occurrence datant de la Commune de Paris (1870). Voilà qu'Yves Horeau nous signale que George Sand avait utilisé par deux fois cette expression : la première en 1832, au chapitre XXI de *Indiana* (« Mille sabords de Dieu ! J'ai assez couru pour la retrouver. »), et la seconde dans une nouvelle de 1833 intitulée *Cora* (« Mille noms d'un sabord, Monsieur, m'écriai-je dans mon style de marin »). Qui dit mieux ?

UN MODÈLE AVÉRÉ !

Ce sourire, qui illustre une annonce parue en 1954 dans *La Montagne*, la revue du Club Alpin français, est celui de Ang Tharkay, nous dit Philippe Regottaz. Tharkay était le sirdar de l'expédition qui parvint au sommet de l'Annapurna en 1950. Il publia ses souvenirs en 1954 chez Amiot-Dumont, sous le titre *Mémoires d'un Sherpa*. Philippe ajoute que c'est lui qui a inspiré le personnage de Tharkey dans *Tintin au Tibet*.

Emil Szabor, qui a parcouru ces mémoires, confirme cette source d'inspiration. En effet, certains extraits du texte lui semblent avoir ouvert la voie à Hergé. Un exemple ? *C'est à ce moment, tandis que nous marchions à travers la neige, que nous avons découvert des empreintes de ce qu'on appelle « l'homme des neiges », en sherpani le « Yeti »*... Plus loin, Tharkay mentionne un autre sherpa, nommé Lobsang. Et on sait que ce nom apparaîtra aussi dans *Tintin au Tibet*...

LES 7 SCOOPS DE WALTER RIZOTTO



1. Les voies (maritimes) du Seigneur sont parfois impénétrables, écrit notre ami suisse Plinio Crivelli, mais l'essentiel est qu'elles arrivent à bon port. La jolie photo qu'il nous communique a été prise en septembre 2013 dans celui d'Evian-les-Bains, nous explique-t-il, par la sœur d'une tintinophile lorraine de ses connaissances.

2. Lors d'un séjour qu'il a fait au Québec à peu près au même moment, notre ami français Jean-Marie Coutoux a exercé son regard de tintinophile et photographié ce sur quoi celui-ci s'arrêtait. Le restaurant *Frite alors !* de Montréal utilise un graphisme qui lui a semblé évocateur.

3. Jean-Marie veut croire que la société Moulinsart, qui gère, croit-il, certains des parkings de la ville de Québec, n'est pas celle qui gère les droits dérivés de l'œuvre d'Hergé depuis Bruxelles. En réalité, ce Moulinsart, qui a une existence légale depuis 1969, exerce ses activités dans le domaine immobilier.

4. C'est sur l'Île de Ré, à Saint-Martin-de-Ré plus exactement, que la cousine de notre ami belge Claude Junckler a photographié cette petite affiche à première vue surfaite. En réalité pas surfaite du tout, même si la succursale de la boutique *Mille Sabords* de La Rochelle n'y est ouverte que durant l'été.

5. Jean-Marie, encore lui, a testé le très écossais Pub aux Scotchs rares *L'île Noire* situé au cœur du quartier latin de Montréal.

6. Notre autre ami belge Philippe Daene a reçu d'un ami à lui la photocopie d'une photo prise par ce dernier à Hastings, dans l'East-Sussex (Grande-Bretagne).

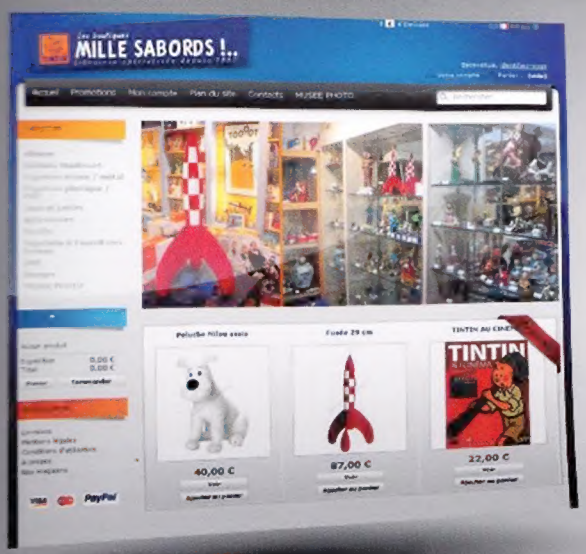
7. Enfin, pour clôturer en beauté ce petit tour du monde sur les traces de Tintin, notre ami Thierry Scaillet, en vacances sur l'île de la Réunion, nous présente son amie Christel qui à son tour nous présente des objets artisanaux « made in Madagascar» proposés là-bas aux touristes.

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 – 2012
25 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE – EXPERTISE

CONSULTANT DE Sotheby's
BANDE DESSINÉE

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01 63

1 VENTE / AN

albums et objets de collection
PIXI – LEBLON DELIENNE – AROUTCHEFF
Dessins originaux/lithos/dédicaces

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images deTintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 59 - Printemps 2015
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2015
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Banque :

Belgique : BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France : Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Site internet : **www.lesamisdeherge.be**

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

IMPRIMERIE OFFSET & DIGITALE
STUDIO GRAPHIQUE
IMPRESSION ET MISE EN PAGE

4 AVENUE DES PAVEURS
B-1410 WATERLOO
Tél. : 02 353 20 05
0496 80 45 75
zengraphic@scarlet.be

ZEN
PRODUCTIVE
S.P.R.L.
GRAPHIC